

THEATRE
DE LA
YACHT
CRUISE



Depuis 1986, la Sonothèque des Archives départementales a pour mission de collecter ou de susciter des archives sonores sur des sujets ou des catégories sociales emblématiques du département et de son histoire. Il était ainsi naturel que se développe une fructueuse collaboration entre Radio 103, une des premières radios associatives du département, et les Archives départementales. Dans le cadre d'une convention signée en 1988, une partie des archives sonores de la radio, parmi lesquelles les émissions réalisées pour le magazine du Conseil général de 1988 à 1995, sont entrées dans les collections d'archives sonores gérées par la sonothèque. Par ailleurs, la radio s'est régulièrement fait le relais d'enquêtes réalisées par la sonothèque sur des sujets tels que "Parfums de bal", "Mémoires d'immigrés", "Histoire du métier de sage-femme", "Les Juifs en Dordogne"...

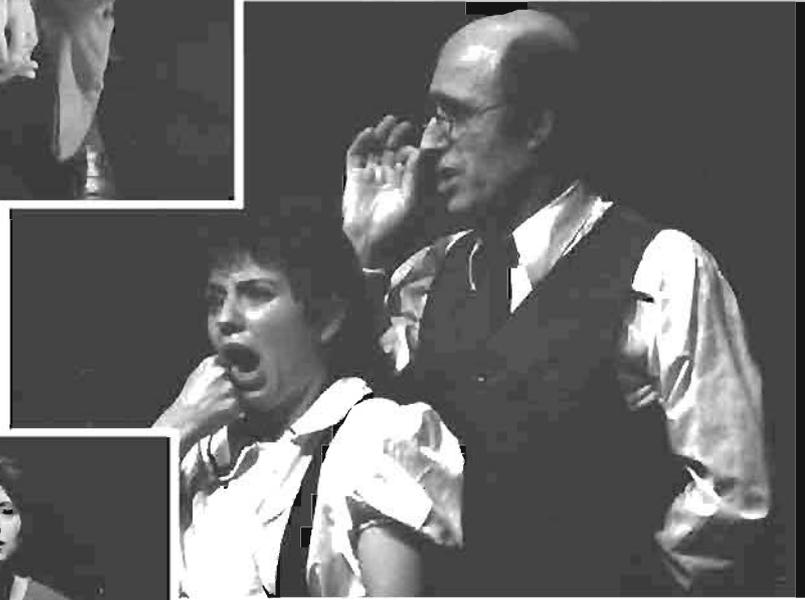
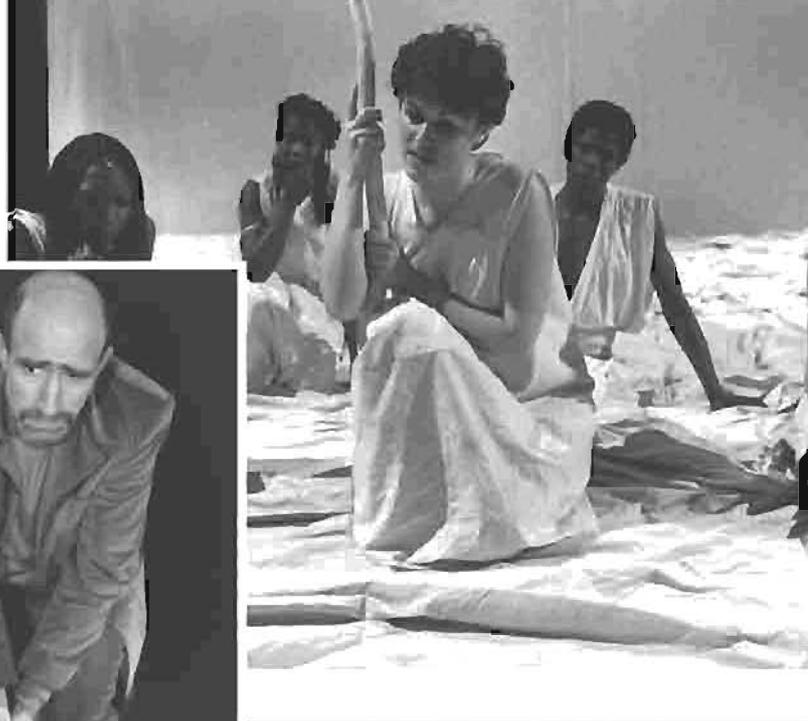
Dans ce contexte, la proposition de Gildas Le Roux, directeur bénévole de Radio 103 de 1984 à 1998 et d'Annie Rambion, animatrice pour cette même radio, de faire don d'un ensemble de documents sonores ou imprimés relatifs à Pierre Orma et au Théâtre de la Vache Cruelle, a été accueillie avec d'autant plus d'enthousiasme que les arts du spectacle sont généralement peu représentés dans les fonds des Archives départementales.

Sous forme d'entretiens, de reportages, de citations, de commentaires, de lectures, de sons captés durant des répétitions ou en spectacle, ces enregistrements gardent la trace d'une page essentielle de la création culturelle en Dordogne. On y trouve aussi bien des textes de Pierre Orma sur le théâtre et des lectures publiques faites par Pierre Orma, que des échos des spectacles et des programmations annuelles. Le fonds comprend également des émissions réalisées lors du décès de Pierre Orma ou sur le devenir du théâtre de La Vache Cruelle après sa disparition. Un important ensemble de documents imprimés vient compléter ce fonds inédit. Désormais accessible aux chercheurs, il est consultable sur place aux Archives départementales de la Dordogne. Il sera progressivement mis en ligne sur le site internet des Archives.

Je suis heureuse aujourd'hui, à l'occasion de cette manifestation consacrée à la mémoire de ce grand homme de théâtre que fut Pierre Orma, de remercier une nouvelle fois les donateurs et les déposants qui font confiance aux Archives départementales, pour la préservation et la mise en valeur de leurs fonds.

Maité Etchechoury

Directrice des Archives départementales



PIERRE ORMA & COMPAGNIE

6 janvier 1936 : Pierre Ormaechea naît à Libourne. Enfant, il retourne chaque été en Dordogne chez ses grands-parents.

Fin des années 40 : il écoute régulièrement à la radio l'émission "les beaux jeudis" qui retransmet les pièces de théâtre du répertoire classique interprétées à la Comédie Française.

Fin des années 50 – début des années 60 : après le service militaire dans une Algérie en guerre, expérience qui le marque profondément, il va à Paris pour se former au métier d'acteur en suivant le **Cours Simon**. **Premiers rôles** à la **Comédie de Normandie** puis à **Paris** (Molière, Strindberg, Yeats, Calderon, Synge...)

Entre 1964 et 1972 : il travaille chez **Hubert Gignoux** (Comédie de l'Est puis Théâtre National de Strasbourg) tout en participant à d'autres troupes dans la capitale alsacienne. Il interprète le rôle de **Clov** dans *Fin de Partie* de Samuel Beckett. **Premières mises en scène**. Création du **Théâtre Populaire des Yvelines**, installé à Versailles puis à Mantes la Jolie.

Né à Libourne en 1936.

Peut être est-ce dans la guerre d'Algérie qu'il doit expliquer son goût pour les spectacles qui traitent de la guerre et des femmes.

Après des débuts dans la décentralisation à la Comédie de Normandie, quelques apparitions à Paris dans les années 60 :

- **Le Songe** de Strindberg - rôle : le philosophe - mise en scène Jean Gillibert - (Théâtre de Poche)
- **La Terre du Désir du Coeur** de Yeats - rôle : le Père - mise en scène Jean Martin (Théâtre 347)
- **Le Médecin de son Honneur** de Calderon - rôle : le Bouffon - mise en scène José Guinot - (Théâtre du Vieux Colombier)
- **Le Baladin du Monde Occidental** de Synge - mise en scène Claude Bouchery . . .

Retour à la décentralisation, chez Hubert Gignoux, à la Comédie de l'est qui devient le Théâtre National de Strasbourg, plusieurs années entre 1964 et 1972 :

- **Les Physiciens** de Durrenmatt - rôle : le Pasteur Rose - mise en scène Hubert Gignoux
 - **Une Histoire à Irkoustk** d'Arbousov - rôle : Lapchenko - mise en scène Pierre Lefèvre
 - **Comment Naît un Scénario de Cinéma** de Zavattini - Mise en scène Hubert Gignoux - (reprise au théâtre de l'Athénée) . . .
- et aussi Sartre, O'Casey . . .

au théâtre des Drapiers à Strasbourg :

- **Fin de Partie** de Beckett - rôle : Clov - mise en scène André Pomarat

Création à Strasbourg du Théâtre du Pont St Martin (actuelle Maison des Arts et Loisirs de la Petite France) où il réalise ses premières mises en scène, dont :

- **Les Larmes de l'Aveugle** d'Obaldia
- **Meurtre à Dallas** de J-Clarence Lambert
- **Woyzeck** de Büchner

Parallèlement création à Paris de la Cie Orma qui deviendra très rapidement Théâtre populaire des Yvelines et s'implantera à Versailles puis à Mantes-la-Jolie.

Il met en scène : Jean-Paul Farré, Jean-François Prévand, Jean-Pierre Sentier, Jean-Jacques Moreau, Philippe Adrien . . . dans :

- **La Moscheta** de Ruzante
- **Les Folles Amoureuses** de Régnard
- **L'Entreprise, l'Événement** de Guy Foissy
- **En Attendant Godot** de Beckett, etc . . .

En 1973, départ pour Dakar envoyé par le Ministère de la Coopération comme assistant technique pour la création du Conservatoire National

Pierre ORMA, présenté
dans un dossier de presse
de la Vache Cruelle
pour la Grande Imprécation

En 1973, il part pour le **Sénégal**, envoyé par le Ministère de la Coopération pour la création du Conservatoire National à Dakar. Outre *Xus Manapp* d'après Machiavel, il propose diverses réalisations théâtrales autour de contes traditionnels africains et des spectacles français comme *L'Ecole des Femmes* de Molière ou *Les Gens Seuls sont pas Seuls à Etre Seuls* de Peter Bischel.

En 1979 retour sur la terre des ancêtres, en **Dordogne**. Un moment de vie "loin du théâtre" à élever des oies et faire du foie gras à Tourtoirac. Mais très vite le "virus" revient. Avec Colette Froidefont, Il présente en 1980 *La Leçon* d'Eugène Ionesco au **café-théâtre La Caverne** à Périgueux et fonde en mars 1981 la compagnie du **Théâtre de la Vache Cruelle** à Terrasson.

En 1987 son épouse **Danièle Mary** devient l'administratrice de la compagnie, directrice de la programmation du **Palace** à partir de 1989. Jeune comédienne, elle avait participé avec lui à l'aventure du Théâtre Populaire des Yvelines et l'avait accompagné au Sénégal. Ils ont eu ensemble trois garçons.

De 1981 à 1997, il joue, adapte, met en scène de nombreux spectacles théâtraux en Dordogne, en région bordelaise, à Paris, à Avignon, au Sénégal,

en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Roumanie, tout en faisant à partir de 1985 du **Palace** à Périgueux un lieu de diffusion axé sur le théâtre contemporain. Il participe aussi à des animations auprès des scolaires et fait des lectures publiques lors d'événements culturels.

Pierre Orma décède le **14 septembre 1997** à Périgueux, des suites d'un cancer. Ses obsèques sont célébrées dans le village où réside sa famille, à Tourtoirac (Dordogne). Il est enterré dans le costume qu'il portait lors de ses dernières interprétations sur scène, celui de *Conversations en Sicile*. Comme il l'avait demandé, sa dépouille porte un nez rouge de clown, ultime pirouette d'un saltimbanque. La famille et les ami-e-s, nombreux dans le petit cimetière, lâchent des ballons rouges qui montent dans le ciel bleu, porteurs des titres des pièces qu'il a interprétées ou mises en scène.

Pierre ORMA (suite)

... Il partit deux ans ...
il y resta six ans.

Professeur donc, ses élèves sénégalais lui apprennent une autre façon de faire du théâtre.

" Il s'apprennent surtout le sens du temps.
Prendre son temps ... ne jamais le perdre."

- **Xus Manapp** d'après Machiavel
- réalisations théâtrales de plusieurs contes traditionnels avec le Centre d'Etude des Civilisations ...

Il monte également des spectacles français qu'il joue seul ou avec un groupe de français :

- **L'Ecole des Femmes** de Molière
- **Les Gens Seuls sont pas Seuls à Etre Seuls** de Peter Bischel

En 1979, retour au pays de ses ancêtres, dans le Périgord, loin de Paris. Il y rencontre la Vache Sacrée de la création que Dieu appellera Cruelle lors d'une émission de Luc Bérumont à la radio pour laquelle il avait écrit le conte de la dite Vache Cruelle. Elle sera la muse et l'égérie de la compagnie qu'il monte en 1981 avec Colette Froidefont et qui s'installe en 1983 au Palace, vieux cinéma fermé depuis treize ans.

Le Palace est maintenant un beau théâtre de 210 places qui accueille régulièrement des spectacles.

A ce jour il a joué dans 48 pièces et réalisé 32 mises en scène dont l'ensemble des spectacles montés au Théâtre de la Vache Cruelle.

CINEMA

- **Ceddo** - réalisation Ousmane Sembene
- **Camp de Thiaroye** - réalisation Ousmane Sembene
- Scénario d'un film à tourner : **Le Baradi**

AUTEUR

- **Un Cheveu des Chevals**, contes pour enfants
- **Le Foetus** (joué)
- **Les Aventures de Prol et Capo** (ou l'histoire du capitalisme racontée aux enfants)
- **La Grande Lessiveuse** (joué)
- **Traces de Vie dans un Cimetière de voitures** (lecture au festival de Sarlat 1983)
- **Signes**
- **La Grande Niorle de Milou s'en Revenant de Guerre** (joué au festival de Sarlat 1983)

ADAPTATEUR

- **Conversations en Sicile** d'Elio Vittorini
- **Le Soldat en Déroute** de Gille Lapouge

Pierre Orma : Courts Textes sur le Théâtre

Pierre Orma a écrit des pièces de théâtre, des adaptations, et beaucoup de textes à propos du théâtre. Nous avons recueilli quelques uns de ces textes courts, inscrits sur des programmes, des dossiers de presse, parfois modestement intitulés "notes de mise en scène", mais concernant tout autant la pièce, l'auteur, ou le sens même du théâtre.

*A propos de Images de Sécheresse de Gérard Genet,
créé le 3 Mai 1985*

QUELQUES REPÈRES :

On n'explique pas une mise en scène. Cependant, certaines sources doivent être révélées. Elles en ont alimenté le cours. Car, si nous revendiquons le cérémoniel et ses signes, il ne doit pas devenir « indéchiffrable énigme ».

Les deux bâtons, celui du *poète* et celui du *capitaine Machefer*, sont opposés dans la dernière « Image ». Le premier, utilisé par plusieurs acteurs au cours des images, symbolise la parole et le pèlerinage.

Au Sahel, parfois, le griot plante en terre le bâton du roi, avant de parler. C'est le « samp ». Le second, court et rouge, est l'arme du « pouvoir ». Sa force est dans la violence. C'est le « scalpel de la loi ». Il sera utilisé au cours d'un rite de transe inspiré du vaudou, *Machefer* étant le parent d'*Ogou Feraj*, esprit forgeron et guerrier, en Haïti.

Un autre rite, le « Ndöp » de l'ethnie lébou du Sénégal, alimentera l'Image de la Divination. C'est une cérémonie d'exorcisme.

Les cauris employés par la *voyante* sont des coquillages, ancienne monnaie africaine et encore aujourd'hui support de la prédiction. Cette fois, ils indiqueront le chemin de la source intérieure.

La seconde langue employée dans cette Image et ailleurs est le wolof, langue majoritaire du Sénégal. Elle est utilisée alors pour son irremplaçable structure rythmique. Ainsi, autour du puits, lorsqu'une femme prétend avoir vu une « jinne », cet esprit, mâle ou femelle, que parfois les humains peuvent rencontrer.

Il ne faut pas s'étonner du souhait de « la paix seulement » employé de façon litannique. Il est base des salutations rituelles dans le Sahel.

Il y a encore la phrase : « Ça serait quoi même », expression conjuguée de « C'est quoi même » que les Ivoiriens emploient pour indiquer le désordre absolu.

Enfin, Chenet use d'images coraniques ou bibliques. Ainsi ces « Macchabées », qui furent brûlés par ordre d'Antiochos IV. Ainsi brûlent les Sahéliens aujourd'hui, par ordre de quel roi ?

Pierre ORMA.

QUE SIGNIFIE ENCORE LE MOT "THÉÂTRE" EN 1987 ?

*Un texte de Pierre Orma, édité
dernière page du numéro 2 de la
publication du Théâtre de la Vache
Cruelle : RUMINANT*

Que signifie encore le mot « théâtre » en 1987 ? « Théâtre » pour quoi faire ? « Théâtre » à l'intention de qui ? Jamais peut-être en France, il n'y eut autant de groupes de réflexion théorique, autant de compagnies à la recherche d'une forme dramatique plus pure et plus immédiatement perceptible.

S'il existe encore un théâtre « culturel », sa résistance paraît être sur le point de céder mais il existe toujours, dans les couches bourgeoises, l'idée bien ancrée qu'il faut avoir vu un certain nombre de pièces dites de « répertoire »... comme il faut avoir vu le Parthénon, connaître les symphonies de Beethoven... Or, le renouvellement de la vie théâtrale passe par la destruction d'un univers culturel périmé. Les universités françaises n'y aident en rien et les programmes, pour la plupart, restent inchangés quand il s'agit de théâtre. Et nous saluons l'initiative des professeurs qui tentent d'initier leurs élèves au théâtre d'aujourd'hui.

Les animateurs de la décentralisation font depuis quarante ans connaître le théâtre à un nouveau public. Expérience généreuse, souvent maladroite parce que très difficile... En Aquitaine, Bayonne, Bordeaux, Périgueux drainent un public neuf vers un théâtre neuf.

Nous autres de la Vache Cruelle pensons qu'un théâtre populaire passe nécessairement par une mise en cause du langage dramatique.

Il faut aborder la scène comme un monde qui vient d'être créé. Aussi peu de préjugés que possible. Ne pas méditer ce que l'on donne à voir mais le développer librement. Être simple...

Partir de l'élémentaire... Le point, la ligne, la surface, la couleur unique, la matière simple. Assimiler l'ensemble.

Partir de l'espace, de son mystère et se laisser ensorceler.

Partir du corps, de sa position, de sa présence, de l'immobilité, de la marche... Que faire un pas soit une aventure, lever la main, remuer un doigt...

Pénétrer avec crainte et respect dans ce monde de l'apparence, cette autre réalité où tout est, magiquement, plus vrai que nature.

Pierre ORMA

Juillet 1982 ! Le Théâtre de la Vache Cruelle fait sa première apparition au Festival de Sarlat avec "Holocaustum" d'Eduardo Manet. On le reverra en 1983 avec "Fin de partie" de Samuel Beckett et, surtout, "La grande niorte de Milou s'en revenant de guerre".

Notre première joie est d'avoir ouvert la porte du Festival aux compagnies d'Aquitaine, Fartov Studio, Théâtre des Chimères...

Notre seconde joie est d'y avoir créé l'an passé "La bataille de Chaillot" de Serge Pauthe, hommage au créateur du plus grand festival de France: Avignon.

Notre troisième joie sera, cette année, de porter à la nuit sarladaise la voix de François Augiéras avec "L'apprenti barbare".

Plaisir, amitié, intelligence ont presque toujours accompagné ces spectacles grâce à la qualité de l'équipe d'animation du Festival.

Nous aimerions, en ce quarantième anniversaire, que le Festival de Sarlat devienne la grande fête d'été du Théâtre d'Aquitaine, réunissant chaque année ses auteurs, ses acteurs, ses techniciens, ses décorateurs, ses diffuseurs. Une grande fête qui se prolonge toute l'année. Car il ne suffit pas de créer des spectacles dans notre région mais que Sarlat puisse être la plaque tournante de la diffusion, voilà notre plus grand souhait.

Pierre ORMA
Directeur du Théâtre de la Vache Cruelle

Pour le 40^e anniversaire
du Festival de Théâtre
de Sarlat (1991)

A propos du spectacle Brave Vache, d'après Conversations en Sicile
d'Elio Vittorini (présentation en Avignon en 1987)

LE SPECTACLE

BRAVE VACHE N'A PAS LA PRETENTION DE RACONTER TOUT LE VOYAGE INTÉRIEUR DE SYLVESTRO, LE PERSONNAGE D'ELIO VITTORINI DANS SON ROMAN "CONVERSATIONS EN SICILE". BRAVE VACHE EST LA MÈRE DE SYLVESTRO ET C'EST SEULEMENT CETTE HISTOIRE LÀ QUI A ÉTÉ EXTRAITE DU ROMAN. SYLVESTRO DÉSESPÉRÉ "PAR LA PERTE DU GENRE HUMAIN" PART À SA PROPRE DÉCOUVERTE ET POUR CE FAIRE DEVRA PÉNÉTRER JUSQU'À LA MATRICE QUI L'A PORTÉ. ET LÀ, IL Y DÉCOUVRIRA UNE RAISON D'ESPÉRER : L'AMOUR À L'ÉTAT PUR. LA DERNIÈRE IMAGE QU'IL EMPORTERA AVEC LUI C'EST CELLE DE CETTE MÈRE LAVANT LES PIEDS DE SON MARI QUI APRÈS L'AVOIR ABANDONNÉE POUR UNE AUTRE FEMME, VIENT DE RENTRER AU BERCAIL.

LORSQUE J'AI DÉCOUVERT CE TEXTE EN 1970, MA PREMIÈRE IDÉE FUT UNE ADAPTATION THÉÂTRALE. L'ABONDANCE ET LA TRUCULENCE DES PERSONNAGES ME TENTAIENT BIEN, MAIS EN TRAVAILLANT À CETTE PREMIÈRE ADAPTATION JE ME SUIS APERÇU DE LA DÉPERDITION DU TEXTE ET DE SES MILLE ANNOTATIONS IMPRESSIONNISTES. NOUS ALLIONS PERDRE "L'ANTIQUE SAVEUR DES MONTAGNES ET LE PARFUM DE L'ABSINTHE, DU FROMAGE", NOUS ALLIONS PERDRE "LA MÈRE MARCHANT DANS LE SOLEIL ROUGE DE CET APRÈS-MIDI D'HIVER", NOUS ALLIONS PERDRE "LES YEUX BRILLANTS DE MON PÈRE AU CENTRE DE MON ENFANCE ET AU CENTRE DE LA SICILE". BIEN SÛR L'ON POUVAIT FAIRE UN CHOIX DE CES PHRASES ODORANTES OU LUMINEUSES, MAIS POURQUOI L'UNE PLUTÔT QUE L'AUTRE ET PEU À PEU, LE RÉCIT S'IMPOSAIT À MOI DANS SA NUDITÉ HORS DE TOUTE THÉÂTRALITÉ. LE THÉÂTRE FINALEMENT C'EST LE TEXTE. ET J'AI DONC PRIS LE PARTI DE RACONTER UN ÉPISODE DE CE VOYAGE EN QUELQUE SORTE INITIATIQUE À RETARDEMENT.

SI J'AI PARTICULIÈREMENT CHOISI DANS CE TEXTE, LE VOYAGE DE SYLVESTRO VERS LE VENTRE DE SA MÈRE, C'EST QU'IL PORTE TOUTES LES QUESTIONS QUE NOUS NOUS POSONS NOUS-MÊMES SUR NOTRE PROPRE MÈRE, NOTRE PREMIÈRE FEMME, NOTRE JOCONDE. ET SI MAMAN ÉTAIT UNE FEMME COMME LES AUTRES ? ON EST TOUJOURS FIER DE SAVOIR QUE PAPA ÉTAIT UN CHAUD LAPIN, MAIS MAMAN ? EN GRATANT UN PEU ON S'APERÇOIT ALORS AVEC BONHEUR QUE MAMAN ÉTAIT, ELLE, UNE BRAVE VACHE.

PIERRE ORMA

NOTE DE MISE EN SCÈNE

ARGOS, ... PLANITZA.

Un long chemin à travers le temps.

ARGOS en transparence, loin de nous, ruinée par les crimes et l'oubli de ces crimes.

PLANITZA, aujourd'hui, image de nos cités contemporaines, hérissée de tours et de crimes déjà oubliés.

Quelle mise en scène pour retrouver Agamemnon et ses assassins, Oreste et ses infanticides au XX^e siècle, pour retrouver la "promesse" des génocides arméniens et juifs ? Et si nous inversions les décors. PLANITZA d'aujourd'hui, lointaine et secrète... ARGOS d'hier, avec ses ruines, présentes. Les acteurs d'aujourd'hui affublés malgré eux des noms de la Tragédie Antique...

Les acteurs : Clytemnestre, spirituellement morte depuis la "disparition" d'Oreste, finira physiquement ses jours au retour d'Oreste. Elle attend Oreste pour mourir. Oreste soldat (de quelle guerre ?) cherche son identité (le secret de sa disparition). Electre joue le premier jour de sa vie de femme avec l'arrivée d'Oreste le vengeur. Et si le début de la journée est nimbé de passion amoureuse, la fin est l'ouverture d'une nouvelle tragédie entre les deux, frère et soeur. Détournement de tragédie, LA VILLE fonctionne non plus sur manipulation des dieux mais sur manigance d'Egisthe. Encore un indice, coulisse de la Tragédie, cela n'est que l'histoire d'une enquête entre un meurtre (Agamemnon) et un jugement (Les Choéphores).



Sur le programme du spectacle
La ville en haut de la colline
de Jean-Jacques Varougéan (1987)

Pour *La Ville en haut de la colline*,
Pierre Orma et Thierry Lefever s'étaient interviewés...

LA VILLE EN HAUT DE LA COLLINE

ENTRETIEN SUR LE SPECTACLE AVEC PIERRE ORMA ET THIERRY LEFEVER

- *Pourquoi LA VILLE EN HAUT DE LA COLLINE ?*

- **Pierre Orma** : Cette ville en haut de la colline, c'est la vérité cachée, c'est cette partie du politique qui reste inaccessible au "vulgum pecus" des citoyens, électeurs ou non. Plus, ce sont de grands événements historiques, meurtres, hécatombes, génocides, qui malgré le progrès sensible des média nous restent toujours inconnus. Depuis l'Antiquité, rien n'a changé sur ce plan-là. D'où la référence de base à l'Orestie.

- *LA VILLE a donc un aspect critique. Faut-il entendre que nous assisterons à un spectacle didactique à la manière de Brecht ?*

- **Pierre Orma** : La simple "réécriture" d'une séquence de l'Orestie implique un point de vue critique. Et l'on ne peut en aborder la mise en scène sans se poser la question de l'attitude à prendre en face des traditions théâtrales. La réponse à la question est donc dans cette "réécriture". Varoujean ne poursuit ni le but d'Eschyle qui implique les dieux comme moteur de la Tragédie, ni celui de Brecht qui implique l'analyse historique comme moyen théâtral d'initiation politique. La fidélité à Varoujean me rend attentif à éviter ces deux pièges qui seraient dans ce cas-là la solennité et la distanciation.

- *Comment s'insère le chœur antique dans cette représentation contemporaine d'un thème antique ?*

- **Pierre Orma** : Le chœur, c'est le guide. Il est totalement imbriqué dans l'action. Protagoniste et antagoniste d'Egiste, l'un n'existe que grâce à la complicité de l'autre. Bien sûr, cette attitude induit une analyse historique tendancieuse mais, encore une fois, elle n'appartient pas au spectacle. Libre au spectateur de commenter le propos de Varoujean et du coup notre propos.

- *Pourquoi ne jouez-vous pas dans le spectacle ?*

- **Pierre Orma** : J'y joue par contumace comme tout metteur en scène. De plus et presque symboliquement, j'y interprète vocalement Agamemnon.

- *Les comédiens sont tous des comédiens du Théâtre de la Vache Cruelle ?*

- **Pierre Orma** : Deux comédiens, Thierry et Diane Lefever sont attachés à la Compagnie, sinon je joue toujours sur une dialectique théâtrale qui consiste à "opposer" comédiens intérieurs et comédiens extérieurs à la Vache Cruelle. Cette situation de base me paraît être un ressort constant pour notre Compagnie.

- *Et de quoi ça parle, concrètement ?*

- **Thierry Lefever** : Ça raconte une histoire qui, à sa manière, est une intrigue policière classique : dans une petite ville apparemment tranquille un meurtre a été commis dans le passé. Toutes les traces du crime ont été effacées et cette bonne ville de Planitza vit sinon dans le bonheur, du moins en paix, au prix du mensonge et du silence complice. Arrive alors "le héros", personnage mythique par excellence (c'est le cow-boy solitaire de nos westerns ou le détective de nos romans policiers) qui simplement cherche à découvrir la vérité et qui bien évidemment dérange. Alors pourquoi ne pas donner à tous les personnages des noms référentiels, ceux du mythe de l'Orestie? Sans doute peut-on y voir une façon d'universaliser le propos. Car qu'est-ce qu'un mythe sinon le récit populaire qui projette nos complexes et les structures de nos rapports sociaux et historiques ? Nous voilà donc au cœur de la Tragédie humaine ou plutôt d'un "détournement de tragédie".

- *Oui mais que vient faire là Oreste... Et les personnages de l'Orestie ?*

- **Thierry Lefever** : Oreste est amené à reconstituer une à une les pièces du puzzle historique exactement comme la reconstitution d'un crime - du Crime originel - premier, historique et donc référentiel.

Ce meurtre, somme toute banal et "anecdotique" est le prétexte à une investigation plus complexe, plus

L'À GRANDE IMPRECATION DEVANT LES MURS DE L'À VILLE

A PROPOS DE LA PIECE

"Ce spectacle est dédié à toutes les femmes meurtries, partout où dans le monde règne la monstruosité du monde militarisé, l'horreur de la guerre intérieure ou extérieure, Chili, Liban, Afghanistan, Argentine ... Ce spectacle est aussi dédié au théâtre : c'est l'histoire d'une paysanne qui vient réclamer son mari (en fait, il est déjà mort) prêt à partir dans l'armée de l'empereur de Chine ; celui-ci lui demande de désigner celui qu'elle croit être son mari et de jouer avec lui (en fait d'inventer) les scènes de leur vie ; deux officiers assistent au spectacle et commentent l'action, tandis que l'empereur reste invisible, mais très présent. La Grande Imprécation, c'est du théâtre populaire au sens brechtien ; c'est une fable tout à fait lisible, mais il y manque d'une certaine façon la distanciation ; je l'ai introduite à travers le rôle de flûtiste qui est un double, un commentateur de la femme à travers les sons. J'ai écrit une partition originale ; au fond, je suis un musicien et un chanteur qui ont mal tourné ! Ce spectacle sera sans décor ; il y aura au sol un tapis avec un cheminement de bambous incrustés.

Seule la lumière interviendra pour mettre en situation le jeu des trois acteurs, de l'actrice et leurs costumes. Le texte de Dorst est dru, direct, tragique dans une langue du quotidien. La femme joue une immense tragédie dont elle n'a pas les moyens, ni la langue ni la culture ; c'est le théâtre qui, tout à coup, lui donne un destin ; elle joue un jeu qu'elle va perdre ; elle se bat devant l'impassibilité du monde : tel est le sens du mur ou muraille ; c'est aussi le sens de la présence hors scène, voix off, de l'empereur : dureté objective du monde et de ses lois. La Chine, dans tout cela, n'est qu'un élément strictement symbolique jamais folklorique ou anecdotique. Nous avons beaucoup lu d'ouvrages sur la peinture chinoise pour imaginer les costumes mais il n'y aura pas de chinoïseries. Tout va passer en fait par les acteurs dont le jeu est à la fois statique et gestuel, comme celui des danseurs en équilibre sur un fil. Les quatre protagonistes resteront en scène d'un bout à l'autre du spectacle."

Pierre ORMA

Propos recueillis par **Philippe ROUYER**
pour **ACTEURS** (Revue de théâtre)
numéro de Janvier-Février 1990

profonde, au-delà du fait historique. Il ne s'agit pas tant de découvrir un assassin (que par ailleurs on connaît parfaitement) que de fouiller notre terre universelle pour en extraire les racines d'un mal qui obsède nos consciences.

Car il ne peut s'agir seulement de "reconstituer" un passé, finalement, trop confortable pour notre conscience, non plus que de mettre en garde ou de délivrer un message dialectique, mais bien plutôt de mettre en lumière les ombres que nous projetons nous-mêmes, ombres propices à tous les détournements possibles : détournements de l'Histoire, effacement pur et simple de notre Mémoire Collective, manipulation de nos Consciences. Egisthe, ou du moins le personnage ainsi dénommé, nous dit que c'est pour notre bonheur. Mais qu'est-ce que le bonheur sans conscience et peut-on accepter le mensonge et l'hypocrisie comme bases de nos rapports sociaux ? L'Histoire ne manque pas d'exemples et l'actualité d'aujourd'hui rejoint celle d'hier (les camps d'extermination nazis que certains voudraient effacer de notre passé, quitte à falsifier notre Histoire).

Est-il un meilleur lieu que la scène du Théâtre pour "projeter nos complexes et les structures de nos rapports sociaux" ?

Théâtre et Mythe se rejoignent pour "projeter" ces ombres dans la lumière, sous le regard critique du spectateur, acteur de sa propre histoire. Projeter des ombres dans la lumière : voilà un parti-pris ambitieux et significatif.

NOTES DE MISE EN SCENE pour *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard (1992)

L'immobilité à tout prix... Ou peut-être la recherche de l'immobilité. Toute la drôlerie tient dans le paradoxe de ces quatre personnes qui ne cessent d'inventer, de gesticuler, de s'agiter à la recherche de l'immobilité.

La solitude aussi de ces quatre personnages qui ne cessent de s'accrocher les uns aux autres.

Un décor réaliste. Un magasin ou plutôt ce qui reste de ce qui fût un magasin qui peut-être fût autrefois prospère... Quincaillerie, chapellerie, épicerie ? Allez savoir ! Si l'on s'appuie trop fort sur la table, elle s'écroule, si l'on veut dormir dans le hamac, on se retrouve par terre.

Les quatre personnages, naïves hirondelles ou cocasses métaphysiciens, désespérément optimistes, tour à tour, marchands d'eau de javel, récupérateurs de vaisselles cassées et fabricants de faïences recollées, énoisseurs ou photographes, envisagent leurs activités passives avec un tel sérieux que le rire n'efface pas leur immense poésie.

La drôlerie repose aussi sur une rythmique très particulière, très heurtée. Les réponses ne sont pas forcément destinées aux questions. Ce qui provoque une sorte de boiterie continue qui engendre d'inévitables chutes. Ne pas oublier que Roland Dubillard est l'auteur de "Diablogues".

Pierre Orma

Sur les programmes des Saisons du Palace, on pouvait lire le billet de Pierre Orma, directeur artistique :

THÉÂTRE DE LA VACHE CRUELLE

1989 - 1990

« L'art peut vous donner bien plus que du plaisir... »
Gérard Hauptmann.

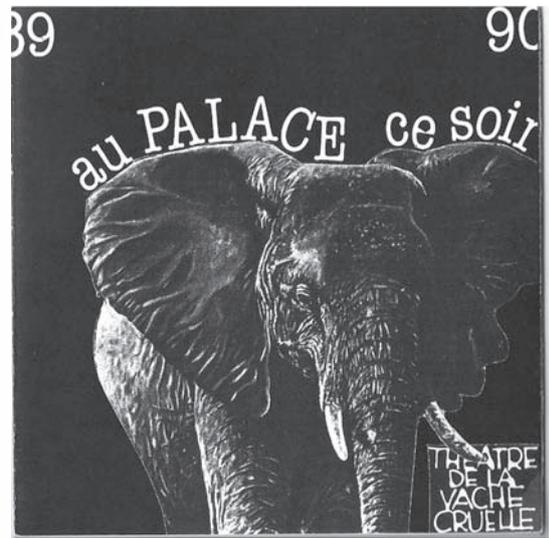
Jeu, humour, séduction, ironie, drame, constituent la trame de ce programme.

Après quatre ans d'effort, des fidélités sont nées, des évidences se sont affirmées. Une soixantaine d'artistes et quatre mille spectateurs se sont retrouvés au Palace pour célébrer quelques-unes de ces fêtes étranges et séculaires où le monde, pour s'aider à continuer, se donne la représentation de lui-même.

Faire en sorte qu'un public plus nombreux et toujours avisé s'engage à partager, en compagnie des artistes, les audaces et les risques de l'expression d'aujourd'hui ; faire en sorte que se révèle, par le spectacle, quelque chose de soi et du monde jusqu'ici ignoré. Voilà comment il semble que les plaisirs de l'art peuvent conduire, hors du manège des sentiments convenus, vers la découverte de sensibilités nouvelles.

Demandez le programme.

Pierre ORMA



LE PALACE 1990 - 1991

"Au théâtre s'affrontent l'individu et la loi, le plaisir et la douleur, le poids des êtres et la charge des désirs, le mot et la mort..."

Heinrich Von Kleist

Nous avons un an de programmation, nous changeons.

Certes pas d'un coup, comme si, ce soir tout était différent. Mais peu à peu, avec vous ; nous vous avons rencontré, vous, notre premier public, nous avons écouté avec vous des langages nouveaux, venus d'ailleurs, de pays lointains et proches, regardé avec vous, pleuré, ri ; les frissons, les colères nous ont traversés ensemble.

Nous nous appuyons sur cette première saison passée pour avancer d'un pas, puis d'un autre et continuer notre chemin.

Cette année nouvelle, nous défricherons des territoires inconnus, nous voyagerons ensemble. Nous voici prêts à partir encore à la découverte de notre innocence en votre compagnie.

Pierre Orma

LE PALACE 15, rue Bodin 24000 PERIGUEUX
Renseignements-Réservations 53.53.80.78

LE PALACE-SAISON 1991-1992

Le théâtre est en crise : voilà une banalité qui ne se démode pas et peut-être une vérité éternelle..."

Auguste Girard et Jean-Michel Guy.

Depuis plusieurs années, la création théâtrale connaît un essor assez "formidable". Environ 350 spectacles à l'affiche en Avignon cet été.

Les grands remue-ménages estivaux calmés, il appartient à la parole passionnée et fervente des poètes de se faire réentendre. Trop discrètement certes à une époque de foisonnement.

Le Théâtre de la Vache Cruelle a entrepris depuis deux ans, au Palace de Périgueux, de faire écouter cette parole d'aujourd'hui, contestée ou applaudie, exécrée ou aimée.

Plus de 2500 spectateurs ont entendu Steinbeck et Fermin Cabal, Sweig, Fassbinder... Novarina, d'autres... dans notre petite salle durant la saison 90-91.

/...

Cette nouvelle saison, qui s'ouvrira sur un concert de jazz avec l'excellent groupe pétrocorien Contre-Jour, nous fera découvrir ou redécouvrir Michel Vinaver, Alfred Jarry, Georges Perec, François Mauriac et retrouver François Cervantès (souvenez-vous du *Venin des Histoires*). Nous retrouverons également des compagnies dont nous avons déjà apprécié les créations : Le Théâtre de l'Ephémère, le Théâtre des Chimères et le Temps Fort Théâtre. Puis en février, France Clidat égrènera pour nous Debussy, Ravel et Satie.

De son côté, le Théâtre de la Vache Cruelle rendra hommage à François Augiéras, auteur périgourdin et grand voyageur, à deux reprises dans la saison avec *Rencontres Barbares* et *Le Vieillard et l'Enfant*.

Un beau et grand Théâtre Municipal naîtra prochainement à l'emplacement du Palais des Fêtes, notre souhait est que cette nouvelle réalisation de la ville de Périgueux et notre travail ouvrent bientôt la voie à une vraie et exigeante programmation.

Pierre Orma
et l'Equipe du Palace



Entre le critique prompt à l'excommunication, le diffuseur évoluant dans le monde silencieux des statistiques et le consommateur moyen de biens culturels, le véritable amateur de théâtre est un égaré. Il aime le théâtre avec insolence et parti-pris. Dans le plus disgracié des spectacles, entre la pourpre mitée et les ors écaillés, il retrouve un peu de l'antique magie. Quand la lumière monte sur un espace aux architectures légendaires que la voix et le geste des comédiens investissent, le théâtre appareille pour l'imaginaire avec son grand pavois ou ses attelages de songe.

Il y a alors la scène et la salle; "deux espaces qui se fascinent l'un l'autre" selon l'admirable formule d'Armand Gatti. Et le plaisir est le premier devoir de ceux qui font le théâtre, de ceux qui le reçoivent, et plus encore de ceux qui prétendent en parler.

Pierre Orma

De programme en programme, 92/93...

Pour la saison 95/96, un court texte "subversif"

Le Plaisir

Au grand supermarché du spectacle, les rayonnages débordent de produits en boîtes ou surgelés. Tout fait ventre, du Rwanda à la variété avariée en passant par les furieux écroulements de gradins et les attentats colorés. La Télévision, peep-show de la culture mondialiste nourrit dans son fauteuil le citadin (ex-citoyen) qui se repaît de divertissements qui, comme le mot l'indique, le détournent de lui-même. Les bouffons rigolos et sinistres animent de grands jeux dans l'antichambre du Paradisiaque Voyage où l'on part sans brosse à dents.

Mon propos est vaste comme ma colère. Mon éditorial est court. Son titre est subversif. Le plaisir est toujours source de ce quelque chose d'indicible qui donne un plus à l'Être. Le Théâtre, même s'il tombe souvent, trop souvent, dans la supercherie du visuel et de l'étonnant, reste un des lieux qui ne nous détournent pas de nous-mêmes, qui nous offre le plaisir rare de nous regarder les yeux dans les yeux. Le plaisir c'est nous.

Pierre Orma

Pierre Orma pendant des répétitions avec les comédiens de La terre est à nous, en 1989 (photo Jacquinet)



Après le décès
de Pierre Orma
survenu le
14 septembre 1997,
les hommages
n'ont pas manqué :

Louis Besson Pierre Orma

Tombeau de Pierre Orma

*Si la Vache est Cruelle
Toute mort est bien telle.
Celle qui nous ravit notre cher baladin
Me laisse, je le dis, quelque peu orphelin.*

*Car ce brûlant acteur aux multiples facettes
Je lui avais ouvert l'accès à Périgueux
Et pas pour de simples saynettes
Ni des bluettes*

*Mais pour que s'épanouisse un talent chaleureux
D'un comédien de race
Au Palace.*

*Merci, cher Pierre Orma pour tout ce que vous fîtes
Pour tout ce que vous dites
Devant les spectateurs subjugués par vos mots
Alors que, tel Molière
Vous vous saviez déjà tenaillé par vos maux
Sans que plût votre âme fière.*

*Si la Vache est Cruelle
La Maladie est telle
Qui vous aura rongé inexorablement
Mais il reste de vous, Pierre Orma, le talent.*

Yves Guéna

Sud Ouest, 15/09/97

LE THÉÂTRE EN DEUIL

Pierre Orma disparaît

Pierre Orma, comédien et metteur en scène, directeur de la Vache Cruelle, s'est éteint, hier, à Périgueux

CHANTAL GIBERT

Pierre Orma, c'était la passion du théâtre. Chevillée au corps, depuis toujours. Et il était aussi profondément attaché à son pays, le Périgord.

Pourtant c'est à Libourne qu'il vit le jour, le 6 janvier 1936. Mais le jeune Pierre Ormaechea — son vrai nom — revenait régulièrement passer ses vacances dans la région et ses amis d'enfance se rappellent que son grand plaisir était déjà de déclamer des textes...

Il part à Paris, vit dans de conditions matérielles difficiles. Son talent et sa volonté prennent le dessus. Il fait ses débuts dans les années 60, est engagé par Hubert Gignoux à la Comédie de l'Est qui deviendra le Théâtre National de Strasbourg.

Mais il aspire à voler de ses propres ailes, crée sa compagnie, le Théâtre Populaire des Yvelines. Il met en scène des comédiens comme Jean-Paul Farré, Jean-Jacques Moreau, Philippe Adrien...

En 1973, Pierre Orma part à Dakar où il est envoyé par le Ministère de la Coopération pour créer le Conservatoire National. Professeur, il monte avec ses élèves de spectacles inspirés des contes africains.

RETOUR AU PAYS

Changement d'horizon. Pierre Orma retourne au pays, s'installe dans sa maison de Goursat, à Tourtoirac, pour... élever des oies. Heureusement, la passion du théâtre est la plus forte. Il fonde la Vache Cruelle en 1981.

Commence alors pour Pierre la grande aventure du théâtre en Périgord. Baladin, il s'en va jouer ses pièces dans les villes et villages de la Dordogne : « La Leçon », de Ionesco, « La Damnation de Saint-Guynefort », d'après Eugène Le Roy ou encore cet « Holocostum » d'Eduardo Manet, créé au festival de Sarlat.

La Ville de Périgueux lui propose un lieu, le Palace, un ancien cinéma qu'elle entreprend de faire restaurer. Il ouvre, en 1985, avec « Images de sécheresse », une production franco-sénégalaise.

La compagnie est reconnue, s'enracine, signe une convention avec la Ville, le Conseil général, la Région, le Ministère de la Culture. Pierre Orma donne une création tous les ans. On ne peut les énumérer toutes : Rappelons « La Ville en haut de la colline », « Masque d'or du théâtre contemporain », « La Terre est à nous », le spectacle créé pour le bicentenaire de la Révolution, Vilar, « La Grande Imprécaation devant les murs de la Ville », « Fin de Partie », et en 1996, « Le Dernier rose aux joues ».

NOUVELLE DIMENSION

Travailleur infatigable, Pierre

Orma donne une nouvelle dimension au Palace, y présente chaque année une saison artistique. Il met en place tout un secteur de théâtre-éducation dont la responsabilité sera confiée à Jean-Marie Champion. Il fait appel à d'autres metteurs en scène comme Colette Froidefont, une de fondatrices de la Vache Cruelle, qui lui offre ce qui restera pour nous un de ses plus beaux rôles : le Nijinsky du « Fil bleu », évocation du danseur infirme et fou, cloué sur son fauteuil roulant.

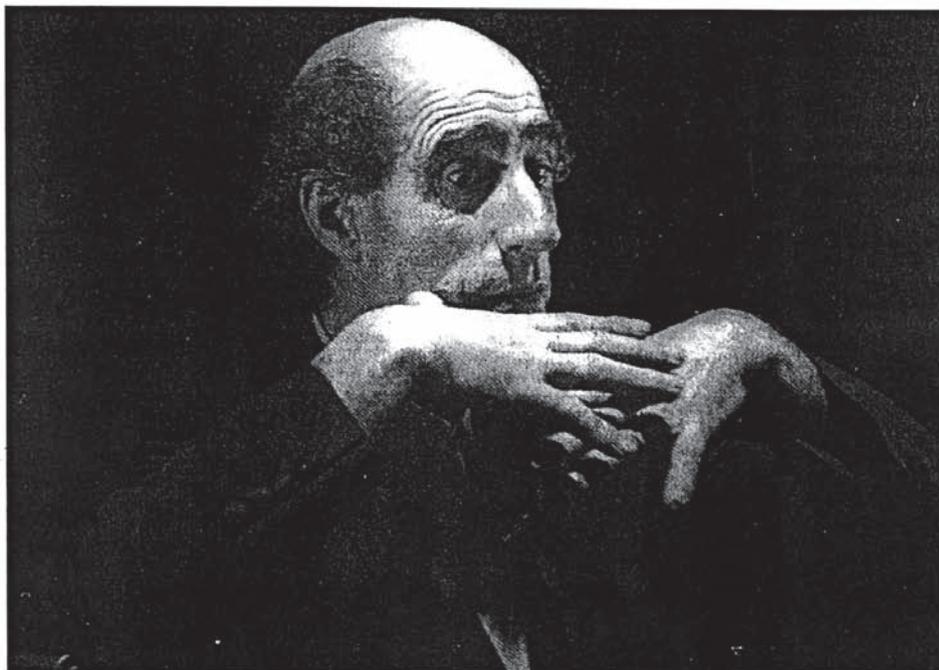
Il y avait l'acteur. Le geste, la voix, une fabuleuse présence. En particulier dans ses one man shows où il disait, contait, sans le moindre artifice, donnait vie à une multitude de personnages. Le metteur en scène, sobre, rigoureux, exigeant. Et l'homme, sensible, généreux, attachant, refusant toute compromission. Dont le franc-par-

ler n'avait d'autre mission que de servir la cause du théâtre.

On le savait malade, mais on espérait que son indomptable volonté prendrait le dessus. Il s'est éteint entouré de sa famille, de tous ses amis, dont nous partageons l'immense peine.

Le spectacle continue, dit-on. Dans le cas de Pierre, il ne s'agit pas d'une formule. À la veille de sa mort, il faisait encore des projets pour sa compagnie. La Vache Cruelle poursuivra sa mission, une création est prévue, en mars... Le spectacle continue, mais on n'oubliera jamais tout ce que Pierre Orma lui a apporté.

Les obsèques de Pierre Orma auront lieu demain, mardi, à 14 heures, au cimetière de Tourtoirac où l'on se réunira.



Pierre Orma dans « le Fil bleu », l'évocation de Nijinsky : une composition fabuleuse (Photo René Desthomas)

OBSÈQUES DE PIERRE ORMA

Son œuvre dans l'éphémère du ciel

C'est dans la simplicité émotionnelle que Pierre Orma repose entre l'Auvézère et les collines qui dominent Tourtoirac.

Le silence installé sous le chaud soleil d'un été pas comme les autres pour celles et ceux qui ont accompagné l'artiste dans un souvenir accroché à sa mémoire.

Un ballon rouge délivré à chaque arrivant sur lequel est inscrite une pièce théâtrale où Pierre Orma a servi soit comme metteur en scène, soit comme auteur ou comédien, et si la comptabilité n'a pu être faite c'est bien entre 200 et 300 ballons qui oscillent dans un vent léger.

Après que son ami des premières heures Armand Dreyfus est retracé sommairement le vécu de Pierre, Mme Anne-Marie Robert, présidente de l'association de la Vache Cruelle, rappela le choix du nom donné à la compagnie. Une évocation spirituelle sur la création née de la terre et qui a toujours impressionné Pierre Orma.

C'est dans une lecture de la fin du «Fil bleu» inspiré du danseur Mijsinsky que le comédien Stéphane Jaubertie nous ramena aux derniers mots prononcés par Pierre Orma sur scène. Une création mise en scène par Colette Froidefon et qui avait bouleversé Avignon en 95. Instant où les ballons furent lâchés et partirent dans le ciel, dans cet horizon sans fin d'une création éphémère mais qui fera date dans cette terre du Périgord.

Les amis de partout

Autour de la famille, les condoléances nous ont permis de rencontrer celles et ceux qui voulaient rendre ce profond hommage à cet homme-théâtre et humaniste.

Quelques élus du Conseil général : MM. Merliot, Bourgeois, des représentants de mairies dont MM. Jean-Jacques Ratier (Périgueux), Patrick Bonhoure (Boulaçac)... les services culturels du département : M. Guy Schneller, Mme Marie-Jeanne Vian (ADDC), Jean-Luc Delord (ADAM 24), les services de la FOL : Agnès Garcenot, des directeurs de théâtre et metteurs en scène : Jean-Marie Broucuret (Biarritz), Gilbert Tiberghen (Bordeaux), le directeur de l'OARA Serge Trouillet, le conseiller théâtre à la DRAC Jean-René Girard, les théâtres : Le Temps Fort Théâtre, l'ATP, M. Laud, Mme Cazabeau. Egalement l'école nationale de musique : M. et Mme Soulié, des professeurs, des comédiens dont Guy Labadens (Bordeaux), des personnalités diverses : MM. Plaçais, Ibos, Mme n-Marie Julienne, Jean-Paul Salon et Annick Le-Goff, dirigeants nationaux et départementaux du P.C.F. Egalement Vincent Fournier, Jean-Paul Durmas, Colette Froidefon, Frédéric Durnerin et la liste pourrait s'allonger, sans oublier tous nos confrères de la presse télévisée, parlée, écrite.

On nous permettra d'écrire : Merci à Pierre, car sa mémoire est ancrée dans la culture de la Dordogne.

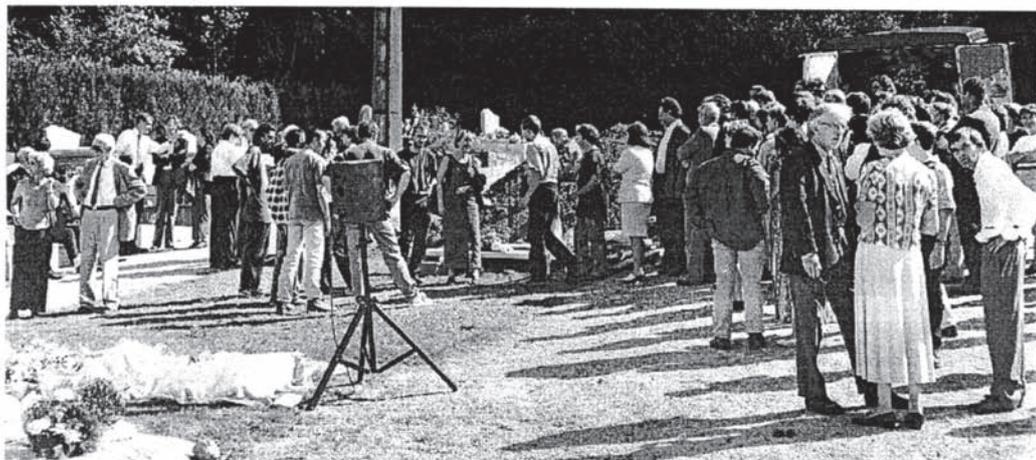
André CHAMPEAUX

FAIT DIVERS ET SOCIÉTÉ

Mercredi 17 septembre 1997

DL

Pierre Orma : comme un vol de ballons rouges



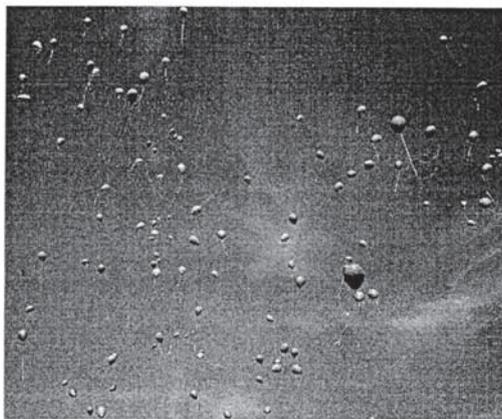
La famille du fondateur du Théâtre de la Vache Cruelle reçoit les condoléances des nombreuses personnes venues lui rendre un dernier hommage.

Les obsèques de Pierre Orma, acteur et metteur en scène de la Compagnie de la Vache Cruelle, se sont déroulées hier au cimetière de Tourtoirac. De nombreux amis et personnalités sont venus rendre un dernier hommage à ce grand homme de théâtre.

Le petit cimetière de Tourtoirac fait face à de belles et douces collines verdoyantes. C'est dans cette terre, dans ce village où il s'était installé à la fin des années 70, que Pierre Orma a choisi sa dernière scène. Il y repose désormais, tranquille.

Hier, sous un chaud soleil de fin d'été, les obsèques de l'acteur et metteur en scène périgourdin se sont déroulées devant une foule nombreuse. A l'entrée du cimetière, les amis de Pierre Orma accueillent chaque nouvel arrivant et lui tendent un ballon rouge. Sur chacun de ses ballons de baudruches est inscrit un spectacle de Pierre Orma. Il y a les premières mises en scène de l'Onesco comme «La Leçon», «La seconde surprise de l'amour» de Marivaux, «Holocaustum» de Eduardo Manet, «Fin de Partie» de Beckett, ou bien encore «La Terre est à nous», le spectacle qu'il avait créé à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française. Tous ces titres résonnent comme autant de souvenirs, des visions dont, toujours, le théâtre est sorti grandi. Quand tout le monde est là, les ballons rouges ondulent doucement au-dessus des têtes.

De nombreuses personnalités sont là : Jean-Jacques Ratier, adjoint à la culture à la mairie de



Les ballons sont lâchés dans le ciel de Tourtoirac. Sur chacun d'eux est inscrit une pièce mise en scène ou jouée par Pierre Orma.

Périgueux, Thierry Dessolas, directeur de cabinet du maire, Pierre Merliot, conseiller général de Saint-Cyprien, Guy Schneller, le «Monsieur Culture» du département, Marie-Jeanne Vian, directrice de l'A.D.D.C., Agnès Garcenot, responsable théâtre à la F.O.L., et bien d'autres encore.

Et puis, il y a évidemment la grande famille des gens de théâtre. Les acteurs et les techniciens de la compagnie du Théâtre de la Vache Cruelle sont parmi les plus émus. Les amis de longue date de Pierre Orma ont fait le déplacement qui de Paris, d'Amiens, d'Avignon ou d'ailleurs. Certains sont là simplement parce qu'un jour ils ont rencontré Pierre Orma, et ils ont été touchés par la profonde humanité qui ressortait de n'importe quelle conversation avec lui.

Lorsque le cercueil est arrivé, accompagné par la famille, le

silence s'est imposé. Armand Dreyfus, le vieil ami des premiers jours en Alsace lorsqu'Orma était acteur au Théâtre national de Strasbourg, celui aussi qui a permis à Orma de partir au Sénégal, a été le premier à prendre la parole pour rendre hommage au fondateur de la Vache Cruelle. Il était suivi au micro de la présidente de l'association, elle aussi une vieille amie de Pierre Orma. Ensuite, Stéphane Jaubertie, acteur de la compagnie, a lu les dernières phrases de la pièce «Le fil bleu», inspiré du journal du danseur Nijinsky. Dans ces mots d'un autre artiste se trouve l'essence de ce qui anime tout créateur. A la fin de cet hommage, les ballons rouges se sont envolés dans le ciel bleu. Longtemps, ils ont été contemplés dans le recueillement.

Dans le cercueil, Pierre Orma, acteur et joueur, metteur en scène plaisantin, a revêtu le costume de

la pièce «Conversations en Sicile» d'après Elio Vittorini. Son dernier rôle sur scène. Après la mise en terre, tous les amis de Pierre Orma sont allés saluer sa femme, Danièle et ses trois fils, Samuel, Manuel et Michaël, chacun essayant d'un mot, d'une parole, de dire ce qui est souvent si difficile à exprimer.

Pierre Orma, la semaine dernière encore, faisait des projets parfois fous, se projetant, littéralement, dans dix ans. Il souhaitait voir encore évoluer sa compagnie et son théâtre du Palace. La mort n'a rien gagné et l'aventure théâtrale continue. Dès aujourd'hui, une nouvelle campagne d'affichage pour le prochain spectacle du Palace a commencé. Les acteurs de la compagnie sont partis à Paris pour débiter les répétitions de la prochaine création de la Vache Cruelle. La vie continue et il n'y a pas de plus bel hommage à rendre à Pierre Orma que d'aller voir vivre le théâtre, sous toutes ses formes.

Lionel Robin

Parmi les nombreux hommages à Pierre Orma, signalons celui de Mme Andrée Médredieu, une figure importante de la ville de Périgueux.

Sur les ondes

Radio Périgueux 103 rendra hommage à Pierre Orma, vendredi 19 septembre entre 17 et 18 heures. L'émission Pochette Surprise vous proposera des échos sonores des spectacles qu'il a mis en scène en Dordogne, des extraits de ses lectures publiques et d'interviews qu'il a accordé à 103 depuis une dizaine d'années. Vous pourrez écouter cette émission spéciale de Radio Périgueux 103 sur le 102.3 Mhz.

HISTOIRE D'UNE COMPAGNIE

LE THÉÂTRE DE LA VACHE CRUELLE

En **mars 1981** création par **Pierre Orma** et **Colette Froidefont**, de la troupe du **Théâtre de la Vache Cruelle** à **Terrasson**. Le premier spectacle

monté par la Compagnie est *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux.

En **1982**, **Colette Froidefont** quitte l'enseignement pour le métier de comédienne et joue dans les spectacles de la Compagnie. Elle est chargée durant deux ans de la préparation de *La Terre est à Nous* (création proposée en **1989** pour commémorer le bicentenaire de la Révolution en Périgord), mêlant comédiens amateurs et professionnels. Puis, en 1993, elle accepte le défi que lui a proposé **Pierre Orma**: le mettre en scène dans *Le Fil Bleu*, de Jacques Josselin, une pièce qui sera jouée à partir de février 1994, et sera **l'ultime nouveau rôle** de Pierre Orma.

Depuis **1983**, sur proposition du maire de Périgueux, Yves Guéna, le Théâtre de la Vache Cruelle s'est installé à **Périgueux au Palace**. A partir de **1987**, la Compagnie, outre ses tournées régulières, participe chaque année au Festival Off d'Avignon.

En **1987**, **Danièle Mary** devient **administratrice** du Théâtre de la Vache Cruelle, puis, à partir de 1989, également **responsable de la programmation** annuelle du Palace. Jeune comédienne, elle avait participé avec Pierre Orma à l'aventure du Théâtre Populaire des Yvelines et l'avait accompagné au Sénégal. Mariés, ils ont eu ensemble trois garçons. Pierre Orma décède le 14 septembre 1997. Le 8 octobre 1998, Danièle Mary décède à son tour à l'âge de 55 ans, ayant tenu à assumer jusqu'au bout sa fonction, dans une période particulièrement douloureuse.

En effet, le maire de Périgueux, Xavier Darcos, annonce, en juin 1998, que la Ville ne renouvellera pas le **bail accordé jusqu'au mois de mars 1999** pour l'utilisation des locaux du Palace.

Colette Froidefont, choisie par le Théâtre de la Vache Cruelle comme **nouvelle directrice**, présentera encore au **Palace** deux nouvelles créations, **A la Grecque** de l'auteur anglais contemporain Steven Berkoff, et *Echos sur le sable d'Algérie* de Gilbert Barba.

Après le départ du Palace fin **décembre 1998**, la Compagnie créera *Au pont de Popelick* de Naomi Wallace, joué en **2000 – 2001**, et trouvera asile à Excideuil, puis à Terrasson, où elle donnera naissance au **Théâtre du Sorbier**.

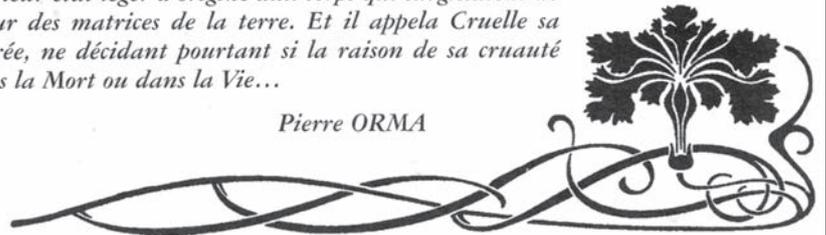
Le nom de la Compagnie ?

Pierre ORMA, adolescent, a découvert le théâtre par la radio : "Très jeune j'ai envoyé des textes à la radio. D'ailleurs La Vache Cruelle vient de là, d'un conte que j'avais écrit il y a très, très longtemps – je devais avoir 16 ou 17 ans – pour la radio, et qui est passé. J'ai eu plusieurs textes qui sont passés à la radio. C'était Luc Bérumont qui l'avait mis en ondes (et une comédienne le lisait). C'était un conte sur la métempsychose, et qui a été à l'origine de la Vache Cruelle !"
[in "Pierre Orma invité le 22 février 1992 pour les 10 ans de 103 répond aux questions de Lionel Robin et Annie Rambion"]
En 1979, dans les studios de France Culture à Paris, il avait eu l'occasion de lire ce conte lui-même à l'antenne.

...et quand le premier être qu'il avait créé tomba en décrépitude, son corps s'écroula sans vie sur la terre et devint terre et son âme s'en détacha et comme Il ne savait que faire de cette âme usagée, Il la jeta en pâture à sa Vache Préférée qui était bleue comme Lui. Et la Vache avala cette âme et longuement la rumina. Puis la Vache digéra l'âme de l'être redevenu terre. Et de l'âme une partie devint excréments et ce furent toutes les maladies ou actes répréhensibles ou torts faits aux êtres et à la terre et une partie devint lait et ce fut l'essence de l'âme originelle. Et comme son pis était gonflé et qu'elle n'avait ni veau ni génisse à nourrir, Il l'envoya allaiter le premier être qui se présenterait de quelque sexe qu'il soit. Et la Vache Préférée rendit ainsi la première âme transmise du premier être rendu à la terre.

Et elle prit goût dans ce temps à brouter les âmes lourdes des êtres dont les corps tombaient en décrépitude et à les ruminer et à les rendre dans leur état léger d'origine aux corps qui surgissaient de la profondeur des matrices de la terre. Et il appela Cruelle sa Vache Préférée, ne décidant pourtant si la raison de sa cruauté résidait dans la Mort ou dans la Vie...

Pierre ORMA



- 3 -

de « Théâtre de la vache cruelle », quelle dénomination saugrenue ! Ce choix résulte-t-il d'une originalité gratuite, ou détient-il une signification sensée ?
Il est vrai que si notre P.N.B se calculait sur le nombre des compagnies théâtrales qui cohabitent sur notre territoire, nous aurions une raison de plus de nous proclamer « pays riches ». Mais justement, comme la richesse n'est pas l'apanage de toutes les compagnies dramatiques professionnelles, il est essentiel de se démarquer de la masse. Alors dans ce cas s'appeler « Vache cruelle », pourquoi pas !
Mais ce nom, sujet à tant d'interrogations, détient aussi sa vérité. Des comédiens de la compagnie nous ont souvent répété :
« ... à chacun de trouver sa signification »
Et bien oui, dans ce cas, pourquoi une vache serait-elle toujours gentille et innocente ?
Pourquoi une vache ne voudrait-elle pas mordre, aussi ?
Mordre la sensibilité et l'inertie de son public, c'est peut-être cela que la compagnie a voulu faire. Et pourtant la vache cruelle est le personnage d'un conte, qui de plus « innocent » ? ... (1)

VACHE CRUELLE... Pourquoi ce nom ? (suite)
Dans un rapport de stage sur l'opération Images de sécheresse, 1984 – 1985, la question était posée...

La Vache Cruelle – Le sens d'un engagement
Sur le programme d'Images de Sécheresse en 1985, il était encore question de la Vache...

✱

La Vache peut devenir Cruelle près du puits asséché.
Proverbe maison.

Après Ionesco, Marivaux, Manet, Beckett, après Bichsel et Cendrars, après E. Le Roy... d'un texte à l'autre, d'une pièce à l'autre, la Vache Cruelle s'est mise en question, comme on dit. Qui est-elle, d'où vient-elle ? En somme elle rumine la Vache Cruelle.

Et elle rumine une certaine manière de faire du théâtre. Une manière plus violente et plus utile peut-être.

« IMAGES DE SÉCHERESSE » devrait être un nouveau départ. Non seulement vers de nouveaux thèmes, mais vers une façon différente de les aborder et de communiquer notre joie, notre douleur, notre foi.

Annexe III

STATUTS DU THEATRE DE LA VACHE

CRUELLE

- ARTICLE I Il est créé une Association de Théâtre régie par la loi du 1er Juillet 1901 et dénommée THEATRE DE LA VACHE CRUELLE.
Sa durée est illimitée.
Son siège est installé au "PALACE" - 15, rue Bodin - 24000 PERIGUEUX
- ARTICLE II L'association a un caractère artistique et culturel. Elle a pour but
a) de créer des spectacles dans le cadre départemental, national et international, destinés à tous les publics.
b) de promouvoir des activités dramatiques sur le département.
c) de développer le sens artistique dans certains milieux culturellement défavorisés.
d) de développer l'éducation populaire.
Elle se propose l'acquisition ou la location du matériel nécessaire à l'accomplissement de sa mission.
- ARTICLE III L'Association est ouverte à tous les comédiens dans la limite des besoins déterminés par les activités prévues et aux membres bienfaiteurs en nom.
- ARTICLE IV L'Association est indépendante de tout organisme politique, social ou religieux.
- ARTICLE V L'Association est composée de personnes majeures agréées par le bureau qui statue lors de chacune de ses réunions sur les propositions d'admission demandées.
- ARTICLE VI La qualité de membre se perd par démission, décès ou radiation prononcée par le Conseil d'Administration pour non-paiement de la cotisation ou pour motif grave.
- ARTICLE VII L'Assemblée générale comprend tous les membres de l'Association à jour de leurs cotisations. Seuls les membres âgés de 16 ans au moins au jour de l'Assemblée générale ont le droit de voter. Chacun a droit à une voix.
Les collaborateurs rétribués ou indemnisés ne peuvent assister aux séances du Conseil d'Administration ou de l'Assemblée Générale qu'avec voix consultative.
- ARTICLE VIII Les ressources de l'Association comprennent :
- le montant des droits d'entrée et des cotisations
- les subventions de l'Etat, de la région, des départements, des communes
- les ressources provenant des activités de l'Association
- ARTICLE IX L'Association est dirigée par un conseil de membres élus pour trois^{ans} au maximum par l'Assemblée Générale. Les membres du Conseil, dans un maximum de 50%, pourront être âgés de 16 ans et jouir de leurs droits civils et politiques.
Le Conseil d'Administration choisit parmi ses membres majeurs, au scrutin secret, un bureau composé de 3 membres. Ce bureau est élu pour un an.
- un Président
- un Secrétaire
- un Trésorier
En cas de vacances, le Conseil pourvoit provisoirement au remplacement de ces membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par la prochaine Assemblée Générale. Les pouvoirs des membres ainsi élus prennent fin à l'époque où devait normalement expirer le mandat des membres remplacés.
- ARTICLE X Le Conseil d'Administration se réunit une fois au moins par trimestre, sur convocation du Président ou sur la demande du quart de ces membres.
Les décisions sont prises à la majorité des voix; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante.
Tout membre du Conseil qui, sans excuse, n'aura pas assisté à trois réunions consécutives, pourra être considéré comme démissionnaire.
- ARTICLE XI L'Assemblée Générale ordinaire comprend tous les membres de l'Association, et se réunit chaque année.
Quinze jours avant la date fixée, les membres de l'Association sont convoqués par les soins du secrétaire. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

morale de l'Association.

Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'Assemblée. Le rapport financier présenté à l'Assemblée devra faire mention du remboursement des frais de mission, de déplacements ou de représentation payés à des membres du Conseil d'Administration.

Il est procédé, après l'épuisement de l'ordre du jour, au remplacement, à scrutin secret, des membres du Conseil sortants.

Ne devront être traitées, lors de l'Assemblée Générale, que les questions soumises à l'ordre du jour.

ARTICLE XII Si besoin est, ou sur la demande de la moitié plus un de ces membres inscrits, le Président peut convoquer une Assemblée Générale extraordinaire, suivant les formalités prévues par l'Article X.

ARTICLE XIII Le Conseil d'Administration a pour rôles d'élire, de contrôler, d'informer, de conseiller et d'élargir les perspectives d'action du bureau.

ARTICLE XIV Un règlement intérieur est établi par le Conseil d'Administration qui le fait alors approuver par l'Assemblée Générale. Ce règlement est destiné à fixer les divers points de l'administration interne de l'Association non prévus par les statuts.

ARTICLE XV L'Association est affiliée à la Fédération des Œuvres Laïques.

ARTICLE XVI En cas de dissolution prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'Assemblée Générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article IX de la loi du 1er Juillet 1901, et au décret du 16 Août 1901.

Fait à PERIGUEUX le 09 Juillet 1984

Lu et approuvé par

Le Président (Marie PERREAU)

Lu et approuvé par.
M. Perreau

Le Secrétaire (J.P. MOCETTI)

Lu et approuvé
J.P. MOCETTI

NOM - Prénom	PROFESSION	ADRESSE
PERREAU Marie	Musicienne	"Pragelier"-24390 TOURTOIRAC
CHAPPEY Hélène	Educatrice	22,rue Doudauville- 75017 PARIS
MOCETTI J. Pierre	Peintre	Av. J. Jaurès-24120 TERRASSON
ORMÀECHEA Danièle	Animatrice	Goursat - 24390 TOURTOIRAC
ARAZO Corinne	Secrétaire	Le Pouget - 24120 TERRASSON
BOLOT Yves	Régisseur	7,place L. Magne-24000 PERIGUEUX
DESCATOIRE Nicole	Ouvrière	Teil - 19 DONZENAC
DUMAS Colette	Administratrice	La Chèze - 24120 CHAVAGNAC
FOUCAULT Edouard	Educateur	Teil - 19 DONZENAC
MOCETTI Francine	Secrétaire Comptable	Av. J. Jaurès-24120 TERRASSON
ORMAECHEA Pierre	Comédien	Goursat - 24390 TOURTOIRAC
PELLISSIER Christian	Comédien	14,rue Manin - 75019 PARIS

Le Conseil d'administration en 1984

LE THÉÂTRE DE LA VACHE CRUELLE

Le Théâtre de la Vache Cruelle est né en mars 1981 sous l'impulsion de Pierre Orma.

La leçon de Ionesco (1981)

La seconde surprise de l'amour de Marivaux (1981)

Les gens seuls sont pas seuls à être seuls de Peter Bichsel

La prose du transsibérien de Blaise Cendrars

Holocaustum ou le Borgne d'Eduardo Manet, créé pour le Festival des Jeux du Théâtre à Sarlat 1982

La damnation de Saint Guynafort d'après Eugène Le Roy, présenté dans les villages de Dordogne en 1983 et 1984

En 1983, la Ville de Périgueux propose un lieu ; le Théâtre de la Vache Cruelle s'installe au **Palace**, un bel échantillon de l'architecture du XIX^{ème}. Il sera ouvert au public en 1985.

Fin de partie de Samuel Beckett, créé pour le Festival des jeux du Théâtre à Sarlat en 1983. Tournée en France et en Allemagne.

La grande Niorle de Milou s'en revenant de guerre de Pierre Orma, créé au Festival des Jeux du Théâtre à Sarlat en 1983

Images de sécheresse de Gérard Chenet, créé en 1985 en coproduction avec le CAC de Saint Médard en Jalles. Tournée en France et au Sénégal.

L'école des femmes de Molière, créé en 1986. Tournée en France, Allemagne et en Autriche

Conversation en Sicile d'Elio Vittorini

La ville en haut de la colline de Jean-Jacques Varoujean, créé en 1988. Masque d'or au concours UFR, Mai théâtral de Strasbourg

Deux événements importants pour la compagnie :

- signature d'une convention quadripartite entre **la Ville de Périgueux, le Conseil Général de la Dordogne, le Conseil Régional d'Aquitaine et le Ministère de la Culture et de la Communication** confiant mission de création au Théâtre de la Vache Cruelle,
- début d'aménagement du **PALACE**.

Cette reconnaissance, l'augmentation et la stabilité du subventionnement ont créé pour le Théâtre de la Vache Cruelle une dynamique au niveau de ses ambitions de création, de son implantation et de sa capacité à étendre son circuit de diffusion.

La manivelle de Pinget suivi de **La leçon** de Ionesco. Tournée en 1988 et 1989, en France et en Allemagne.

Et la fête continue..., chansons et textes de Prévert, musique de Kosma. En coproduction avec la Compagnie de l'Epouvantail en 1989.

La terre est à nous de Robert Poudérou, musique de Michel Fusté-Lambezat, spectacle théâtral et musical créé en 1989 pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française à Périgueux et en Dordogne (coproduction Ville de Périgueux - Conseil Général de la Dordogne).

Au cours de ses années d'existence intense, de 1981 à la fin du XX^e siècle, au Palace et en d'autres lieux, la **Vache Cruelle** a réuni, dans des configurations variables mais fidèles, de nombreux acteurs, représentant les différents métiers du théâtre, dans l'éthique professionnelle la plus exigeante. Certains d'entre eux sont nommés sur un volet du programme du spectacle *Le Dernier Rose aux joues*, dernière mise en scène de Pierre Orma. en 1996. Bien d'autres ont été associés à son histoire.



1989 : Achèvement d'une deuxième tranche de travaux importants de rénovation et d'équipement du Palace qui est maintenant un très beau théâtre de 209 places. Depuis la saison 1989-1990, des spectacles y sont accueillis en saison avec l'aide de la Ville de Périgueux et la participation de l'OARA et de l'ONDA. Le Palace a retrouvé sa vocation initiale : Le Théâtre.

A partir de 1990, la compagnie étant implantée, elle va s'ouvrir à de jeunes metteurs en scène.

1990 : Trois créations : **Moeurs et délices** conçu et mis en scène par Thierry Lefever,

La grande imprécation devant les murs de la Ville de Tankred Dorst présenté à la Cartoucherie - Atelier du Chaudron et **La bataille de Chaillot** de Serge Pauthe coproduit par le festival de Sarlat et Place au Théâtre.

En 1991, Jean-Marie Champion rejoint le Théâtre de la Vache Cruelle où il est responsable du théâtre-éducation. Il est à l'initiative de nombreux ateliers théâtre dans des lycées et collèges de Périgueux et de la Dordogne. En 1993, la compagnie sera partenaire du Lycée Laure Gatet de Périgueux, elle sera chargée de l'option théâtre au Bac.

1991 : Deux créations sur des textes de François Augières : **Rencontres Barbares** créé au Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat et **Le vieillard et l'enfant** coproduit et créé au Festival de Théâtre de Blaye.

1992 : **Naïves hirondelles** de Roland Dubillard.

1993 : **Un soldat en déroute** de Gilles Lapouge produit avec Tous Azimuts le Théâtre, coproduit par le CDN Bordeaux - Aquitaine et l'IDDAC de la Gironde.

1994 : Création d'une pièce de Jacques Josselin : **Le fil bleu** librement inspirée du journal de Nijinski et d'autres écrits, mise en scène de Colette Froidefont qui a par ailleurs contribué au travail de la compagnie de 1982 à 1989, notamment en qualité de comédienne ; reprise de **Fin de partie** de Samuel Beckett.

1995 : Création de la pièce **Les yeux si clairs de Bonnie et Clyde** de Jean-Philippe Ibos, mise en scène de Jean-Marie Champion.

1996 : Création de la pièce **Le dernier rose aux joues** de Michèle Magny, coproduite par le Théâtre Georges Leygues de Villeneuve sur Lot et le Théâtre des Nouveautés de Tarbes.

THEATRE DE LA VACHE CRUELLE - LE PALACE

15, rue Bodin 24000 PERIGUEUX

Tél : 05 53 53 80 78 - Fax : 05 53 03 72 46

Direction artistique : **Pierre Orma** - Responsable du théâtre éducation : **Jean-Marie Champion** - Direction technique : **Frédéric Coustillas** - Administration : **Danièle Mary** - Secrétariat général : **Françoise Hédier**

LE THEATRE DE LA VACHE CRUELLE

Directeur artistique : **Pierre Orma**
Administratrice : **Danièle Mary**
Assistante administrative : **Françoise Hédier**
Secrétaires : **Catherine Cailler, Stéphanie Larrivière**

Comédiens : **Sylvie Aubry, Yves Bolot, Hélène Cohen, Patrick Coulais, Colette Froidefont, Stéphane Jaubertie, Emmanuelle Ludier, Pierre Orma, Christian Péliissier, Maryvonne Schiltz, Sylvain Wallez**

Metteurs en scène : **Jean-Marie Champion, Pierre Orma**
Décoratrices : **Danièle Rozier, Philomène Gerber**
Musiciens : **Yann Baranek, Jérôme Habeneck, Augustin Meley, Manuel Ormaechea, Samuel Ormaechea, François Perret, Julio Prieto**

Costumière : **Christine Brottes**
Techniciens : **Frédéric Coustillas, Christophe Fournier, Philippe Mathiaut, Didier Pebayle, Christian Welti**
Constructeurs décor : **Pascal Bidaud, Isabelle Elie**
Responsable de la maintenance : **Guy-Elie Prat**
Stagiaire : **Bruno Mignon**

Formateurs théâtre-éducation : **Fabien Bassot, Jean-Marie Champion, Stéphane Jaubertie, Pierre Orma**
Formateurs atelier théâtre : **Jean-Marie Champion, Thierry Lefever, Pierre Orma**

Le Dernier
Rose
aux Joux

de Michèle Magny
avec
Maryvonne Schiltz
Hélène Cohen
Patrick Coulais

Mise en scène : Pierre Orma. Décor et costumes :
Danièle Rozier. Éclairages : Christian Welti, Musique : Julio Prieto.

THEATRE
DE LA
VACHE
CRUELLE

Coproduit par le Théâtre Georges Leygues de Villeneuve-sur-Lot et le Théâtre des Nouveautés de Tarbes.
Compagnie subventionnée par la Ville de Périgueux, le Conseil Général de la Dordogne, le Conseil Régional d'Aquitaine et le Ministère de la Culture.

L'adieu à Danièle Mary

« Danièle, nous ne savons pas comment nous allons faire pour vivre sans toi ». Ces quelques mots prononcés par Colette Froidefont, traduisaient bien l'émotion ressentie par tous ceux qui ont assisté, samedi après-midi, aux obsèques de Danièle Mary, administratrice de la Vache Cruelle. Elle repose désormais dans le petit cimetière de Tourtoirac, aux côtés de son époux Pierre Orma, décédé voici juste un an. Pierre, dont elle avait partagé les aventures théâtrales, les débuts difficiles, le Conservatoire de Dakar, le retour au pays avec la création de la Vache Cruelle et l'installation au Palace, à Périgueux.

Ce fut une cérémonie simple et sobre, toute empreinte de recueillement qui ras-

semblait acteurs culturels, et animateurs de troupes de théâtre du département.

« Merci à la femme admirable qui a toujours su penser aux autres, avant de penser à elle », poursuivit Colette Froidefont qui est aujourd'hui directrice artistique de la compagnie.

La comédienne Hélène Cohen dit un texte de René Char : « Ton visage glissait à reculons devant moi. Ce n'était plus qu'une tâche ». Une tâche qui attendait « l'abeille qui la ferait fleur et la rendait vivante ». Christian Pélissier, comédien également, rendit un dernier hommage à Pierre et Danièle unis pour « les saisons de l'éternité ».

A leurs enfants et à leur famille, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Sud Ouest, 12 octobre 1998

Directrice administrative, figure essentielle du Palace, Danièle Mary est décédée le 8 octobre 1998. Les articles de la presse locale résonnaient aussi comme un salut à toute la Compagnie.

NÉCROLOGIE

Danièle Mary s'est éteinte

Danièle Mary, l'épouse de Pierre Orma n'est plus. Elle s'est éteinte, hier jeudi, des suites d'une longue maladie. Sa disparition est d'autant plus douloureusement ressentie qu'elle intervient juste un an après celle de son mari, dont elle avait partagé toutes les aventures théâtrales.

Née en 1943, à Caudebec-Elbœuf, en Normandie, elle débuta comme comédienne, connut les temps difficiles des débuts, en particulier quand Pierre décida de créer sa propre compagnie, le Théâtre Populaire des Yvelines.

En 1973, elle l'accompagna à Dakar, où il fut envoyé par le ministère de la Coopération pour créer le Conservatoire national. Puis ce fut le retour au pays. Une période où Pierre et Danièle avaient décidé de prendre leur distance par rapport au théâtre, en élevant des oies, à Goursat à Tourtoirac.

Fort heureusement le virus du théâtre les reprit, Pierre fonda la Vache Cruelle en 1981, puis la ville de Périgueux mit le Palace à disposition de la compagnie. Danièle assura le rôle d'administratrice, tou-

jours présente avec efficacité et discrétion, permettant à Pierre de se consacrer à la création. Le Palace était un lieu de découverte et de diffusion, c'est elle qui assurait chaque année, la programmation de la saison, allait voir un nombre impressionnant de spectacles.

Elle était déjà malade au moment de la disparition de Pierre. Mais elle fit face, pour réaliser son vœu le plus cher, que la Vache Cruelle continue. Faut-il préciser qu'elle vécut douloureusement ce qu'on appela l'affaire du Pa-

lace, les changements qui y sont intervenus.

Aujourd'hui ses amis, ses proches, prennent le relais malgré leur immense peine que nous partageons. Colette Froidefont, directrice artistique, prépare un nouveau spectacle « Echos sur la sable d'Algérie ». Il sera donné au Palace début décembre. Et ce jour là, tous les spectateurs, tous leurs amis, penseront très fort à Pierre et à Danièle.

Ses obsèques auront lieu demain, samedi, à 15 heures, au cimetière de Tourtoirac.

Sud Ouest, 9 octobre 1998

Colette FROIDEFONT, entourée d'une équipe de fidèles, continua à faire vivre la Vache Cruelle jusqu'au début de ce siècle. Voici quelques extraits d'un bilan d'étape, où l'on retrouve l'esprit et les rêves de la Compagnie qu'elle avait fondée avec Pierre Orma.

J'ai envie, en ce mois de novembre 2000, temps des bilans, d'exprimer les deux sentiments contradictoires que je ressens en ce qui concerne le présent et l'avenir du THEATRE DE LA VACHE CRUELLE.

Tout d'abord et avant tout bien sûr, puisqu'il s'agit de notre raison d'être, la joie profonde d'avoir pu mener à bien nos projets et notamment la création de "AU PONT DE POPE LICK" de Naomi Wallace qui était un véritable pari compte-tenu de nos moyens actuels. Je ne peux que me réjouir de l'accueil qui a été fait au spectacle et de son fort impact auprès des adolescents, condition sine qua non pour nous de la réussite, étant donné le thème majeur de la pièce.

Outre notre intervention dans la classe terminale de l'enseignement obligatoire au bac du Lycée Laure Gatet, nous avons eu un réel bonheur à présenter cette année "AU PAYS DE MON PERE, ON VOIT DES BOIS SANS NOMBRE" le texte écrit par Françoise Du Chaxel pour l'atelier théâtre que nous avons dirigé à la demande du Lycée St Exupéry et de la Scène Conventionnée de Terrasson en partenariat avec l'Office Artistique de la Région Aquitaine. Là aussi, nous avons pu vivre, à Terrasson et à Boulazac, avec le soutien de l'association des Anciens Combattants de la Résistance une belle rencontre entre générations.

Enfin, notre précédent spectacle "ECHOS SUR LE SABLE D'ALGERIE" continue de voyager (Boulogne sur Mer, Brive, Anihac, Ile de la Réunion, Scène Nationale d'Albi...) même si le calendrier de "AU PONT DE POPE LICK" n'a pas permis de répondre à toutes les demandes.

(...)

La dynamique artistique de la Compagnie aujourd'hui avive cependant mon inquiétude quant à l'avenir. Nous sommes de toute évidence à un tournant important, voire vital. Depuis notre départ du Palace à Périgueux en 1998, nous n'avons survécu que grâce à l'engagement d'une équipe fidèle et stable, encouragés par Danièle Mary et en mémoire d'elle et dans un esprit et une exigence que nous avait donnés Pierre Orma.

(...)

Nous travaillons actuellement dans l'urgence et au jour le jour. Le fonctionnement courant de la Compagnie repose actuellement sur un emploi jeune, le travail de metteur en scène est très largement occupé par la production et la diffusion aux dépens de l'artistique.

Pourrons-nous continuer à avancer et exploiter correctement notre travail si nous ne pouvons pas très rapidement créer un poste d'administration - relations publiques et avoir des moyens de fonctionnement à long terme?

Aujourd'hui, je voudrais pouvoir développer un travail de formation et d'échange par le théâtre et pouvoir envisager des créations de pièces sans avoir à limiter le nombre de personnages, même si j'aime beaucoup les pièces à 1 personnage !

Cette année nous poursuivrons notre collaboration avec la classe terminale du Lycée Laure Gatet, nous tiendrons notre engagement auprès du Lycée d'Excideuil pour la création d'un atelier-théâtre et nous interviendrons dans des stages avec l'ANPE de Terrasson.

Nous allons par ailleurs nous consacrer à l'exploitation de "AU PONT DE POPE LICK" et préparer un nouveau spectacle pour fin 2001 ou début 2002 en fonction des possibilités de calendrier et de financement. A ce jour, notre choix s'est porté sur "La passion du jardinier" de Jean-Pierre Sarrazac, un très beau texte assez peu joué et idéal avec ses deux personnages ! Même si j'envisage une présence musicale (chanteuse ou/et musicien)....

Comme quoi je pense pouvoir être entendue !

Colette FROIDEFONT



T
H
E
A
T
R
E

Texte : Michel Azama
Mise en scène : Yvan Blanloeil
Assistante : Marie Pourroy
Interprétation : Colette Froidefont

INTERIEUR NUIT

Colette Froidefont sur le programme 92 – 93 « Au Palace ce soir », pour le spectacle Le Sas.

LE PALACE AU TEMPS DE LA VACHE CRUELLE

En **1983**, sur proposition du maire de Périgueux, Yves Guéna, le **Théâtre de la Vache Cruelle** s'est installé à Périgueux au **Palace**, rue Bodin, dans les locaux d'un ancien cinéma désaffecté depuis 13 ans, pour lequel une complète rénovation était nécessaire : toute l'équipe devra déblayer et faire tous les aménagements de base. Ensuite, de gros travaux et des équipements lourds, financés par les institutions et les collectivités publiques, seront réalisés en **plusieurs étapes jusqu'en 1989** : sécurité, installation d'une vraie scène de théâtre et, enfin, gradins et fauteuils pour les spectateurs.

A partir de **1985**, le Palace est ouvert au public et devient un lieu de diffusion axé sur le théâtre contemporain, faisant place également à des spectacles musicaux.

En **1987**, Danièle Mary devient administratrice du Théâtre de la Vache Cruelle et, à partir de **1989**, responsable de la **programmation annuelle** du lieu. La compagnie annonce ainsi sa première "vraie saison" : *1989 voit l'achèvement d'une deuxième tranche de travaux importants de rénovation et d'équipement du **Palace** qui est maintenant un très beau théâtre de 209 places. Durant la saison 89-90, sept compagnies y seront accueillies avec l'aide de la Ville de Périgueux et la participation de Place au Théâtre et de l'ONDA. Le **Palace** a retrouvé sa vocation initiale : le théâtre.*

A partir de **novembre 89**, le Palace propose chaque année une riche sélection de théâtre, contes, musiques, **créations** de la Vache Cruelle ou **spectacles invités**, et participe aux projets de partenaires culturels locaux. Les soirées du Palace attirent un large public.

Après le décès de **Pierre Orma** en 1997, une certaine émotion parcourt la vie culturelle périgourdine lorsque le maire, Xavier Darcos, annonce que la Ville **ne renouvellera pas le bail** accordé jusqu'au mois de mars 1999 à la Vache Cruelle **pour l'utilisation des locaux**. Des prises de position et des pétitions paraissent dans la presse locale, mais aucun accord ne verra le jour. Colette Froidefont, nouvelle directrice de la Compagnie, prépare malgré tout une **nouvelle création** dont elle assure la mise en scène : *A la Grecque* de l'auteur anglais contemporain Steven Berkoff, **présentée au Palace**, puis en tournée au printemps 1998.

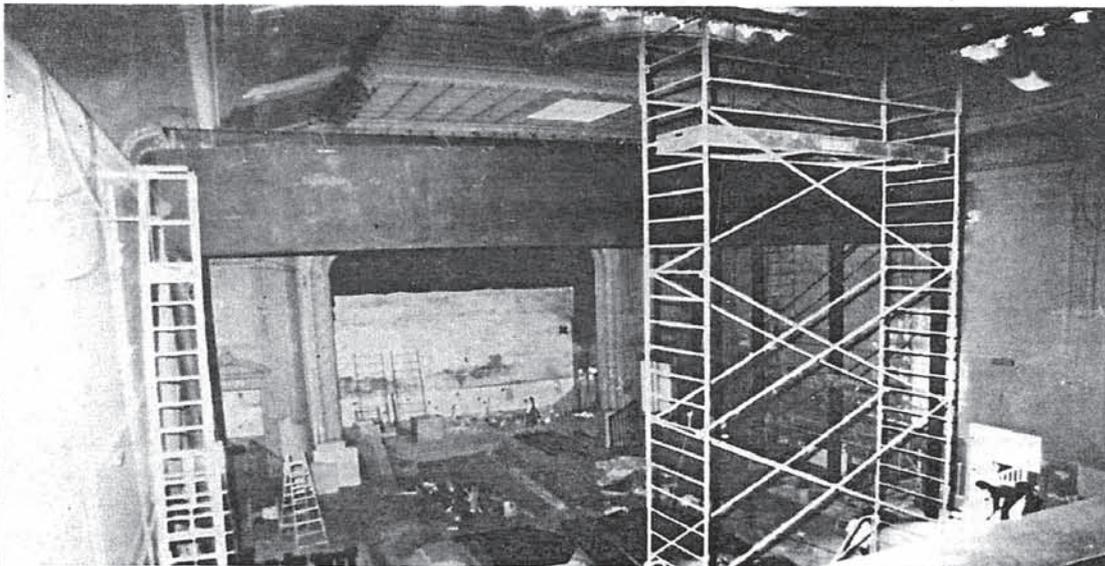
En **septembre**, le Théâtre de la Vache Cruelle, encore présent pour quelques mois, poursuit sa mission de "création contemporaine" mais perd la main sur la programmation du lieu et la mission de "théâtre - éducation".

Le **8 octobre 1998**, Danièle Mary décède à son tour à l'âge de 55 ans. Elle a tenu à assumer jusqu'au bout sa fonction.

Du **8 au 12 décembre 1998**, la pièce *Echos sur le sable d'Algérie* est **présentée au Palace** dans une mise en scène de Colette Froidefont. Avant le départ définitif du lieu, une grande **expo photo** est proposée au public, retraçant l'aventure du Théâtre de la Vache Cruelle.

THÉÂTRE

Palace : les 3 coups d'une vraie saison



Le plafond est fait, la salle est peinte, les gradins arrivent. En vrai... palace du théâtre. (Jürgen Prast-PPC)

Après des diffusions ponctuelles, le Palace, qui termine ses travaux, démarre une première vraie saison le 21. Sept spectacles, trois expos, des abonnements. C'est le vrai baptême de ce nouveau lieu de création contemporaine de Périgueux.

Le plafond est magnifique. Repaint, restauré, on a même retrouvé l'antique disposition des ampoules, il a de l'allure. Un vrai habit de fête pour ce lieu qui s'affirme désormais pour de vrai comme le point de rencontre des créations d'aujourd'hui. Le programme qui sort juste de chez l'imprimeur va mettre un terme définitif aux impressions que pouvaient avoir les Périgourds qu'il ne s'y passait pas grand chose. Le démarrage est de qualité. Une création de la troupe locale de la Vache Cruelle, et des invités.

Marionnettes (Attention, pour adultes !) en ouverture, et au fil de la saison, aussi bien la très institutionnalisée comédie de St Etienne, qu'une troupe corrézienne : « Nous avons choisi la diversité des troupes et des styles, et dans la ligne du Palace, lieu de création contemporaine. On y verra ce qui se fait en ce moment dans la région et ailleurs », explique Pierre Orma, le directeur de la Vache Cruelle. A côté de la troupe, il y a d'ailleurs un petit comité qui s'est formé : une association de spectateurs, appelée à gonfler numériquement à partir du premier spectacle, et qui a déjà donné son avis sur la programmation. : « L'association "Au Palace ce soir", c'est une association conseil, le reflet du désir des gens sur Périgueux, pas que des culturels, déjà au cours de cette saison test, qui sera pour nous un retour vrai, de ce que les gens ont aimé ou pas. Car il est important pour une troupe de ne pas

constituer un ghetto, et pour le Palace de refléter ce qui se fait aujourd'hui, en tenant compte de l'envie des gens ». Cette première saison, qui prévoit des abonnements et réservations par spectacle ou série de spectacles est un tremplin plus que respectable pour les animateurs du Palace et les amis qui les entourent. Pierre Orma ne cache pas que si cette année, théâtre et exposition en sont les uniques piliers, l'année prochaine verra sûrement s'y adjoindre la musique, en soi, ou sous forme de spectacle musical, d'opéra-théâtre, etc...

Un lieu est sauvé

Le Palace aujourd'hui, c'est l'aboutissement d'années d'efforts, et aussi un exemple positif de ce qui peut être fait quand des professionnels, une ville et un département savent s'entendre. Il reste toujours à faire, mais le chemin parcouru est considérable. D'abord, une très belle salle ancienne, abandonnée 15 ans, a été sauvée. Ce que n'a pas su faire par exemple une ville comme Bordeaux avec son Alhambra. « Le principal a été aussi de ne rien faire qui soit irrémédiable. Le plafond est restauré tel qu'il était avec ses lumières, l'équipement de scène comme les gradins pourront être enlevés sans dommage si un jour la mode change... ». Ce grand respect des lieux va de pair avec l'arrivée d'un vrai confort. Signalons tout de suite aux Périgourds qu'ils n'auront pas besoin d'apporter leur petit cousin. Les gradins sont des fauteuils, au nombre de 210 (On gagne 170 places par rapport aux gradins de bois), en deux mouvements, devant et derrière le balcon qui lui aussi est sauvé. Stucs et boiseries, c'est déjà la fête avant que le spectacle ne commence. Seule « détérioration » incontournable, celle de la création d'une sortie de secours. Une régie de verre doit être installée au dessus du balcon. Autant de centres d'intérêts de ce lieu que les spectateurs vont commencer à découvrir le 21 et qui font suite à d'autres gros oeuvres, les murs, la couverture, la scène elle-même. déjà effectués auoavant.

L'enthousiasme d'un groupe

Autour de la troupe de la Vache Cruelle, qui gère les lieux, et par sa volonté aussi, un noyau de Périgourds commence à se former et à s'élargir. Au travers d'abord de l'association "Au Palace ce soir" qui déjà intervient dans des avis sur les programmes et la mise en place de la publicité. Au travers aussi de liens qui se sont créés lors, cet été de « La Terre est à nous », entre les comédiens de la troupe et les amateurs.

La réussite de l'été aura sans doute aussi été celle de la création d'une petite communauté diverse. Ceux là ne vont pas se séparer et sans doute essaimer. Ils sont demandeurs en stages,

en spectacles, et nul doute que la Vache Cruelle va leur donner un coup de main pour mener à bien des spectacles dans le département, « c'est important d'encourager les amateurs. Le théâtre a besoin d'eux aussi ».

Pour ce qui est des créations de la troupe Périgourdine, une fait partie de la programmation de cette année, il s'agit de « La grande imprécation devant les murs de la ville », avec en parallèle, une exposition sur les femmes et la guerre, en mai. La troupe rayonne aussi cette année à l'extérieur avec Paris, une tournée dans l'Est, et une tournée en Allemagne. Bref, le vaisseau du théâtre Périgourdin entame sa vitesse de croisière.

Michel Labussière

Demandez le programme

Mardi 21 et mercredi 22 novembre.- Trio pour Pierrot : spectacle de marionnettes pour adultes par le Figuren Theater Triangel.

Mercredi 6 et jeudi 7 décembre.- Thomas B. : de Jacques Kraemer avec Denis Manuel.

Jacques Kraemer a le goût de la mystification. Cette fois-ci, ce n'est pas à un écrivain mort qu'il en a, mais à un vivant, l'Autrichien Thomas Bernhard, géant de la littérature contemporaine Jacques Kraemer emporte la conviction. Denis Manuel atteint la limite extrême du paradoxe du comédien.

Samedi 16 décembre.- Le concert est dans l'escalier : textes et musiques d'Erik Satie par la Nouvelle Compagnie Gilbert Tiberghin.

Vendredi 25 janvier.- Personnages de passage : de Michel Richard par la Compagnie Théâtre et Légendes à venir.

Vendredi 9 février.- Le ven des histoires : de François Cervantes et Jean-Paul Chavent. Musique : Eryck Abecassis et Philippe Foch par l'entreprise théâtrale et artistique.

Mardi 13 et mercredi 14 mars.- Persée : d'après le mythe grec. Spectacle masqué sans paroles, sur une musique originale.

Mardi 3 avril.- Cage : d'après Kafka. Version scénique de Jacques Bellay par la comédie de St-Etienne, centre dramatique national.

Au Palace, toutes les représentations débutent à 20h45.

Prix des places :

Tarif plein A : 75 F. ; tarif réduit B : 55 F. cartes jeunes, cartes vermeil, étudiants de moins de 25 ans (sur présentation d'un justificatif), groupe à partir de 10 personnes ; tarif réduit C : 30 F. jeunes de moins de 18 ans.

Abonnements : Tarif plein A : 4 spectacles, 260 F. au lieu de 300 F. ; 8 spectacles, 440 F. au lieu de 600 F.

Tarif réduit B : 4 spectacles, 180 F. au lieu de 220 F. ; 8 spectacles, 280 F. au lieu de 440 F.

Tarif réduit C : 4 spectacles, 100 F. au lieu de 120 F. ; 8 spectacles, 190 F. au lieu de 240 F.

A : tarif plein.
B : tarif réduit : cartes jeunes, cartes vermeil, étudiants de moins de 25 ans (sur présentation d'un justificatif), groupe à partir de 10 personnes.

C : tarif réduit : jeunes de moins de 18 ans.



Mardi 22 octobre
20 h 45
CONCERT JAZZ
Coproduction ADAM 24

CONTRE-JOUR

"Un jazz résolument "soft", une sorte de lieu de rendez-vous où des sons variés provenant de civilisations diverses révèlent une harmonie singulière. Chaque membre du quatuor a en effet apporté une recherche personnelle, des teintes, des sources culturelles et des idées qui ont habillé la partition d'ensemble d'une richesse rare."

Laurence Mayerfeld

En quatre ans de concerts, la présence en scène de Contre-jour a généré peu à peu la dynamique de l'instant, le plaisir de l'improvisation. Alors, le spectateur assiste au jeu des mélodies traversées par l'expression du musicien, le temps d'une improvisation, l'espace d'un contre-jour...

A l'occasion de cette soirée d'ouverture, nous vous présenterons notre programme.
TARIF EXCEPTIONNEL D'OUVERTURE : 35 frs
ENTREE GRATUITE POUR LES ABONNES

GROUPE CONTRE-JOUR



Mikko FONTAINE :
Batterie/Percussion
Pascal COMBEAU :
Basse
Jean LAPOUGE :
Guitare
Christian PABOEUF :
Hautbois/Vibraphone

CONTRE-JOUR est implanté en AQUITAINE

De 1989-1990 à 1997-1998, les Saisons du PALACE programmées par le Théâtre de la Vache Cruelle, ont proposé à Périgueux du théâtre – essentiellement contemporain – des concerts, de la chanson, du mime, des spectacles pour enfants, etc.

Les troupes invitées venaient d'un peu partout, de la Région Aquitaine en particulier.

Ainsi un concert de jazz a ouvert la saison 91-92, (ci-contre) et dans cette même saison, fut présenté un spectacle du Temps Fort Théâtre (ci-dessous).

Mardi 28 avril
20h45
THEATRE MASQUE

COURT-CIRCUIT
de et par Dominique Sylvestre

La Tata Kaline se tue au volant d'une voiture de course.

C'est le cauchemar d'une vieille femme qui revit pêle-mêle différents événements de son passé.

Masques et grimaces alternent, rêve et réalité se mêlent, enfance et vieillesse se répondent.

Un spectacle plein de poésie, d'humour et de tendresse.



Mise en scène, masques et interprétation : **Dominique SYLVESTRE**
Décor : **Philippe MATHIAUT** et **Dominique SYLVESTRE**
Musiques originales : **Christian BROTSCHI** et **Melaine FAVENNEC**
Eclairages : **Philippe MATHIAUT**
Montage son : **Christian BROTSCHI**
Accessoiriste : **Frédéric COUSTILLAS**

Le TEMPS FORT THEATRE est implanté en AQUITAINE

TEMPS FORT THEATRE



Quelques uns des spectacles
(extraits des programmes
du Palace)

Mardi 12, mercredi 13 et jeudi 14 mars à 20 h 45	 <p><small>Librographie de Jacques Thévenet pour Un de Baumugnes.</small></p>
<p align="center">THEATRE Coproduction Théâtre de la Vache Cruelle</p>	
<p>UN DE BAUMUGNES d'après Jean Giono (création)</p>	<p>Adaptation et mise en scène : Didier Lastère Direction technique et création lumière : Dominique Christophe Conception espace : Jean-Louis Raynaud Réalisation : Michel Van Speybroeck</p> <p align="center">avec Amédée, le conteur : Pierre Orma Albin : Hervé Juin</p> <p align="center">Le THEATRE DE L'EPHEMERE est implanté en Pays de la Loire</p>
<p>A la "Buvette du Piémont", un vieux journalier est attiré par un grand gars qui paraît affreusement triste et provoque ses confidences : Albin venait de la montagne, de Baumugnes.</p> <p>Trois ans auparavant, il était tombé amoureux fou d'une fille qui s'était laissée séduire par le Louis, "un type de Marseille, un jeune tout creux comme un mauvais radis". Le Louis ne lui avait pas caché que son intention était de mettre la fille sur le trottoir...</p> <p>Depuis, Albin était inconsolable, traînant de ferme en ferme, sans se résoudre à remonter à Baumugnes.</p> <p>Alors le vieux journalier, Amédée, le conteur de l'histoire, qui n'est que bonté, décide d'aider Albin.</p>	
<p>THEATRE DE L'EPHEMERE (Centre Dramatique du Maine)</p>	

<p>Jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 et lundi 26 à 20 h 45 , dimanche 25 novembre à 17 h 30</p>	
<p>THEATRE</p>	
<p>Une nouvelle création du Théâtre de la Vache Cruelle</p>	<p>Mise en scène : Thierry Lefever Régie lumière : Serge Wolff Régie son : Frédéric Coustillas Costumes : Patricia de Petiville Collaboration artistique : Renée Hasse et Pierre Orma</p> <p align="center">avec Yves Bolot Diane Meunier Serge Pillot Françoise Sourd</p> <p>Cette création accompagnera le 1er SALON DU LIVRE GOURMAND de Périgueux</p>
<p>MOEURS ET DELICES (Fragments d'un discours gastronomique)</p>	
<p>Conception de Thierry Lefever</p>	
<p>"Où la table devient un spectacle, un rituel où tout peut arriver.."</p> <p>"D'ailleurs, qu'y-a-t-il autour de la table ? L'amour, les affaires, l'ambition, l'intrigue, la mort."</p>	

Samedi 12 janvier à 20 h 45

THEATRE

**LES LARMES AMERES DE
PETRA VON KANT
de R. W. Fassbinder**

"La mise en scène restitue parfaitement l'univers artificiel et froidement idéal de cette styliste de mode au faite de la réussite... La pièce prend sa véritable dimension quand le féminisme exacerbé de Petra Von Kant se fissure, se lézarde, craque, puis impose sous la pression des sentiments..."

Sud Ouest

"Texte puissant rehaussé d'un très beau décor de Daniel Texier, baigné des clairs obscurs et des ombres portées de Jean-Claude Pracht..."

J.P. Terracol - Confetti



Mise en scène : Yvan Blainoel
Décor : Daniel Texier
Costumes : Hervé Poeydomenge
Lumière : Jean-Pascal Pracht

avec : Chantal Ravalec, Laure Moulinier,
Jeanne Montaigu, Emmanuelle Schies,
Sonia Millot, Laure Pallec

Photo Michel André

FARTOV STUDIO THEATRE est implanté en
Aquitaine

FARTOV STUDIO THEATRE

Vendredi 13 décembre

20h45

THEATRE-MUSIQUE

RENCONTRES BARBARES
textes de François Augiéras

Le 13 décembre 1971 à Périgueux,
François Augiéras, âgé de 46 ans,
quittait ce monde...

"Il me semblait parfois, écrivait Augiéras,
être une lointaine étoile... Disons un quasar :
ces étoiles difficiles à situer, aux signaux très
énigmatiques." Les textes choisis, qui relatent
une série de rencontres homosexuelles, tentent
d'illustrer ce propos.

Le spectacle se présente comme un
"vagabondage" dans un désert peuplé de son
image et des images de son "désert". De longues
toiles froissées recueillent ces images
projetées, images d'eau, d'étendues,
reproductions de ses tableaux, tandis que
l'acteur murmure ou profère ces textes
voluptueux et lucides. Il atteindra à la fin la
terre promise : "l'Athos", où "l'on n'avait que
trop tendance, par manque de nourriture, par
dénouement, à s'avancer jusqu'à des erreurs
délicieuses, et par solitude à trouver tout en
soi."

THEATRE DE LA VACHE CRUELLE

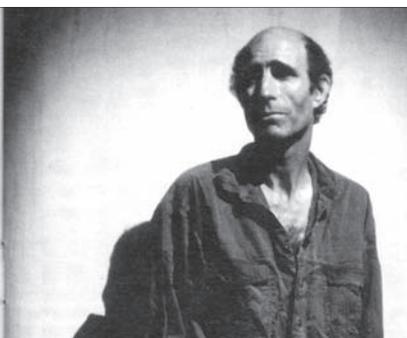


Photo : Jean-Pierre Tesson

Mise en scène, dispositif scénique et
interprétation : Pierre ORMA
Musique : André JOLIVET
Flûtiste : André-Marc DELCOURT
Direction de scène : Frédéric COUSTILLAS
assisté de Bruno GRENOUILLET

Les diapositives des tableaux de François Augiéras
ont été réalisées par Marcel GAUTHIER
Ce spectacle a été créé au FESTIVAL DES JEUX
DU THEATRE DE SARLAT le 6 août 1991

Le THEATRE DE LA VACHE CRUELLE est
implanté en AQUITAINE

Vendredi 8 novembre

20 h 45

THEATRE

**LES TRAVAUX ET LES
JOURS**

pièce en 9 morceaux
de Michel Vinaver

Ils font semblant huit heures par jour.
Une sonnerie retentit et hop ! Ils s'emploient
à faire les employés.

Anne, Nicole et Yvette répondent au téléphone
ou par écrit aux réclamations des
utilisateurs ; Guillermo contrôle les appareils
retournés à la société pour réparation ;
Jaudouard est le chef. A eux cinq ils composent
le service après-vente de la société Cosson.

La pièce explore le territoire amoureux qui se
constitue entre les cinq employés du service,
et entre ceux-ci, l'entreprise, et les clients.
Les amours ne sont pas nécessairement
heureuses. Le territoire en question est
parcouru de tensions et de conflits...

THEATRE DE L'EPHEMERE
CENTRE DRAMATIQUE DU MAINE



Mise en scène : Monique HERVOUET
Scénographie : Claude CHESTIER
avec :

Yves ARNAUD : Jaudouard
Jeanne CLINCHAMP : Nicole
Claire GERNIGON : Anne
Jean-Louis RAYNAUD : Guillermo
Sophie ROBIN : Yvette
Avec la participation de l'ADAMI

Le CENTRE DRAMATIQUE DU MAINE
THEATRE DE L'EPHEMERE est implanté en
Pays de Loire

Jeudi 2 avril
20h45
THEATRE

L'AUGMENTATION
de Georges Perec

Humoristique, décapante, parfois acide, voilà la pièce que nous propose la Compagnie 73...

Rien de plus simple que le thème de la pièce. Un employé d'une grande entreprise va voir son chef de service pour lui demander une augmentation. Situation banale et quotidienne s'il en est. Perec imagine successivement tous les cas de figures qui peuvent se rencontrer, les hypothèses, les propositions, les choix, les conclusions, toutes les possibilités se multiplient... Le chef est là ou il n'est pas là, il vous reçoit ou il ne vous reçoit pas, il vous écoute ou ne vous écoute pas... etc.

Et maintenant de deux choses l'une... ou vous viendrez ou vous ne viendrez pas, ou le spectacle vous plaît ou il ne vous plaît pas. S'il vous plaît ça va. S'il ne vous plaît pas, de deux choses l'une, ou vous restez jusqu'à la fin ou vous ne restez pas. Si vous restez... etc.

COMPAGNIE 73
THEATRE DE CANNES



Mise en scène : Chantal BOUISSON
Décor, accessoires : Gérard HUNOT
Dessins : KRISTIAN
Eclairage, régie : Olivier COLLADANT
Bande son : Jean Claude BRAGANTI
Costumes : Gérard HUNOT et
Simone DERIVES

avec :
Jean-Claude BRAGANTI (La Proposition)
Chantal BOUISSON (L'Alternative)
Gabrielle THIEBAUT (L'hypothèse positive)
Charlie MOSONI (L'Hypothèse négative)
Lucette ROOY (Le Choix)
Jean-Louis LAYRAC (La Conclusion)
Danièle LAYRAC-COLLADANT (La Rougeole)

La COMPAGNIE 73 - THEATRE DE CANNES
est implantée en PROVENCE-ALPES-COTE
D'AZUR

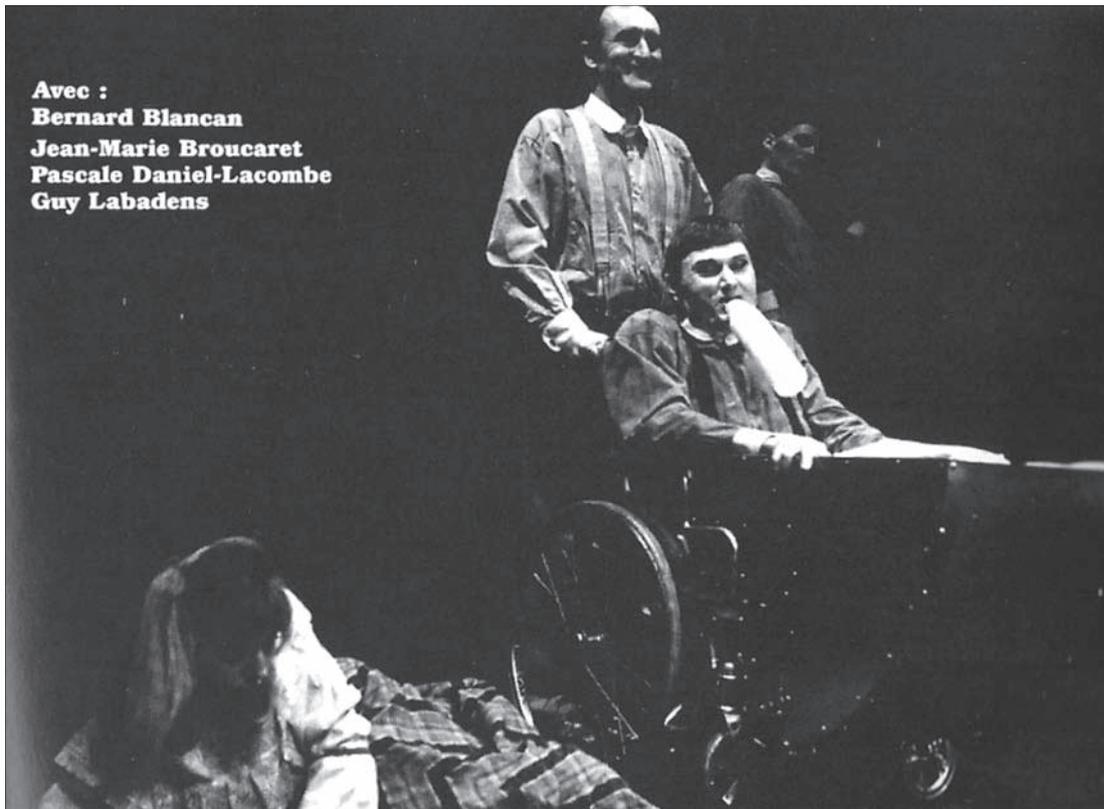
PROGRAMME 1994 -1995

Mercredi 9 novembre	BOBY ... Lapointe (Théâtre/Chansons) - Au N.T.P.
Jeudi 17 novembre	DRAMES DE LA VIE COURANTE de Cami (Théâtre)
Lundi 28 novembre	L'OISEAU N'A PLUS D'AILES , lettres de Peter Schwiefert (Théâtre)
Samedi 17 décembre	DEMANDEZ LA CHANSON DE FILM (Fantaisie musicale)
Mardi 24 janvier	DU PAIN PLEIN LES POCHEs de Matej Visnec (Théâtre)
Jeudi 26 janvier	DU PAIN PLEIN LES POCHEs de Matej Visnec (Théâtre)
Vendredi 3 février	PETITHOMME ET TIBONOEIL de Mathilde Dougnac (Marionnettes)
Mardi 7 février	LE LEGS de Marivaux (Théâtre) - Au N.T.P.
Jeudi 16 février	BULGARKA JUNIOR QUARTET (Chant)
Vendredi 10 mars	UNE ANNEE A HANNETONS de Jean-Pierre Carasso (Théâtre)
Jeudi 16 mars	L'OS d'Ahmed Madani d'après un conte de Birago Diop (Théâtre)
Mardi 4 avril	QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? d'Edward Albee (Théâtre) - Au N.T.P.

Réservations, abonnements, renseignements : 53 53 80 78

Drames de la vie courante de CAMI

Avec :
Bernard Blancan
Jean-Marie Broucaret
Pascale Daniel-Lacombe
Guy Labadens





Avec :
Didier Bailly
Mauro Coceano ou
Bernard Périllat
Hélène Cohen

Samedi 17 décembre - 20 h 45 - Fantaisie musicale
DEMANDEZ LA CHANSON DU FILM
Compagnie l'Épouvantail

"De "Sous les toits de Paris" à "La java bleue" en passant par "A Paris", "Démons et merveilles", le spectacle conçu par Roger Kahane rassemble une trentaine de chansons devenues les emblèmes particuliers de films célèbres. C'est léger et frais comme une fantaisie filmique et musicale ... Il y eut une époque bénie où l'on passait son dimanche au bord de l'eau et où pour trois francs six sous on pouvait acquérir les "petits formats" avec ses partitions populaires. Kahane nous fait voyager dans l'histoire du cinéma. On écoute subjugué les paroles des poètes ... Un ravissant spectacle avec Hélène Cohen, charmante et très talentueuse, qui scintille, coquine et très "glamour", Didier Bailly espiègle avec intelligence, émouvant avec malice ... Encore un régal pour les fêtes et qui séduira toutes les générations."

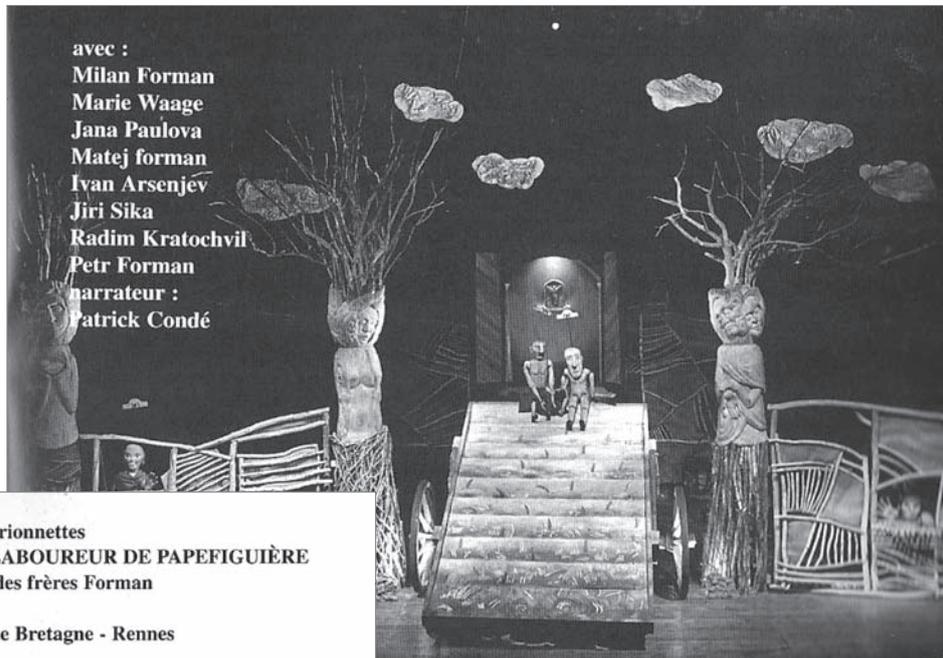
Le Quotidien de Paris

"Demandez la chanson du film est donc un spectacle de music-hall habillé en pièce de théâtre ... Ca commence par "L'âme des poètes", s'il vous plaît ! Suivent une vingtaine de "tubes" signés Prévert, Mouloudji, Trénet ... Des paroles gaies, tristes, révoltées, candides, sur des airs à vous filer le frisson ... Pour fredonner en chœur !"

Charlie Hebdo

Mise en scène : **Roger Kahane**, assistant : **Christian Termis**, direction musicale : **Didier Bailly**, décor : **Claude Lenoir**, lumières : **Marc Fossard**, régie : **Ider Amekhouh**, construction décor : **De'arte**, peinture décor : **Didier Courel**, costumes : **A-Marie Marchand**, couture : **Roberto Pozzi** et les **Ateliers Euridice**, maquillages : **Fabienne Robineau**.

Ce spectacle est une création du **Théâtre de la Huchette**.



avec :
Milan Forman
Marie Waage
Jana Paulova
Matej Forman
Ivan Arsenjev
Jiri Sika
Radim Kratochvil
Petr Forman
 narrateur :
Patrick Condé

Mardi 16 janvier - 14 h 30 et 20 h 45 - Théâtre de marionnettes
COMMENT LE DIABLE FUT TROMPÉ PAR UN LABOUREUR DE PAPEFIGUIÈRE
 d'après François Rabelais, comédie de marionnettes des frères Forman
 Spectacle joué en français - Durée : 1 h
 Petr Forman et Kolectiv - Prague, Théâtre National de Bretagne - Rennes
 et avec le soutien de La Fonderie - Le Mans

Après Opéra baroque qui nous avait enchantés nous accueillons le nouveau spectacle des marionnettistes Petr, Matej, et Milan Forman, tiré d'un épisode du Quart Livre de François Rabelais. C'est l'histoire d'un "homme simple", une fable sur le bien et le mal, le pouvoir et l'impuissance, la bêtise et l'humilité, la foi et le bon sens. L'histoire se déroule sur une île où sévissent la misère et le malheur. Les habitants ont été punis pour leur orgueil et leurs actions sacrilèges. Chaque jour, ils doivent faire face aux forces obscures et terrifiantes qui règnent sur l'île, et ils sont tentés par le Diable. Seul un homme et une femme ont gardé la foi. Mais ils sont devenus la cible du Diable et de ses diabolins. La bataille qui s'engage entre eux pour un bout de terre fertile sert de prétexte à une succession de scènes dramatiques et comiques. Est-ce grâce à la foi du laboureur ou au bon sens de sa femme qu'ils seront sauvés ? Le dénouement est typiquement rabelaisien.

Adaptation : **Ivan Arsenjev** et **Petr Forman**, mise en scène : **Petr Forman**, scénographie : **Matej Forman, Bara et Jan Zichovi**, réalisation décor : **Zdenek Hlavacek** et **Mirek Zdenek**, musique : **Jiri Brenek**, lumières : **Zdenek Boruvka**, son : **Zdenek Hlavacek**

Entre le décès de Pierre Orma et celui de Danièle Mary, la belle aventure de la Vache Cruelle au PALACE fut brutalement interrompue. Démarches et pétitions n'y purent rien changer...

CRISE AU PALACE

Lettre ouverte au maire

*Le président de Radio 103
qui apporte son soutien à soutien
à la Vache Cruelle, s'adresse au maire*

La crise au Palace suscite des réactions. L'annonce de la volonté de la Ville de ne pas renouveler son bail à la Vache Cruelle installée dans le théâtre a ému Gildas Le Roux, président de l'Association pour le Développement de la Communication en Périgord, qui sert de support à Radio Périgueux 103 et Radio-Plaizance. Il écrit à Xavier Darcos, maire, une lettre dont nous publions les principaux extraits.

« Nous n'arrivons pas à croire qu'un terme définitif puisse être mis prochainement à ce qui apparaît, aux yeux de tous, comme l'une des plus belles réussites culturelles de ces vingt dernières années en Dordogne.

Grâce à la Ville de Périgueux, depuis 1985, s'est créée une symbiose entre un lieu, le Palace, et une troupe, le Théâtre de la Vache

Cruelle, et il en a résulté un formidable développement de la pratique théâtrale, dont nous avons été, comme vous, témoins... La liberté ainsi donnée aux créateurs, aux artistes, aux responsables de programmation, était un pas en avant considérable, dont la Ville de Périgueux et vous-mêmes, pouviez à juste titre, vous enorgueillir...

Nous comprendrions alors d'autant moins qu'on puisse, à l'aube du troisième millénaire, en quoi que ce soit donner l'impression de faire complètement machine arrière avec un projet d'organisation de la vie culturelle municipale qui remettrait en cause ces principes et cette pratique, selon les informations qui ont été récemment rendues publiques.

Nous ne pourrions que déplorer profondément de tels choix »...

Le projet de la Vache Cruelle

Le Palace n'est pas seulement un lieu où une compagnie professionnelle crée des spectacles, il est également un lieu de diffusion et il participe à l'action culturelle de la ville. L'ensemble de ses activités le positionne comme un centre culturel ou un théâtre missionné.

Cette politique a été conduite par une compagnie aux dépens d'un travail pour la production et la diffusion de ses spectacles.

Il n'est pas envisageable, si l'on veut maintenir cette identité de modifier ce fonctionnement, basé sur l'autonomie et l'entière responsabilité, artistique, administrative

et technique », écrit la Vache Cruelle dans son projet de compagnie, qu'elle vient de nous communiquer.

Elle y faisait état, entre autres, de contacts pris avec Sylvain Maurice, Xavier Durringer, Ahmed Madani, et aussi pour la création d'un axe de travail en matière d'écriture contemporaine.

Ce projet a été adressé à la Ville. Il s'accompagnait d'une demande d'une subvention supplémentaire de 430 000 francs pour la saison en cours. Demande à laquelle, on le sait, la Ville n'a pas donné suite.

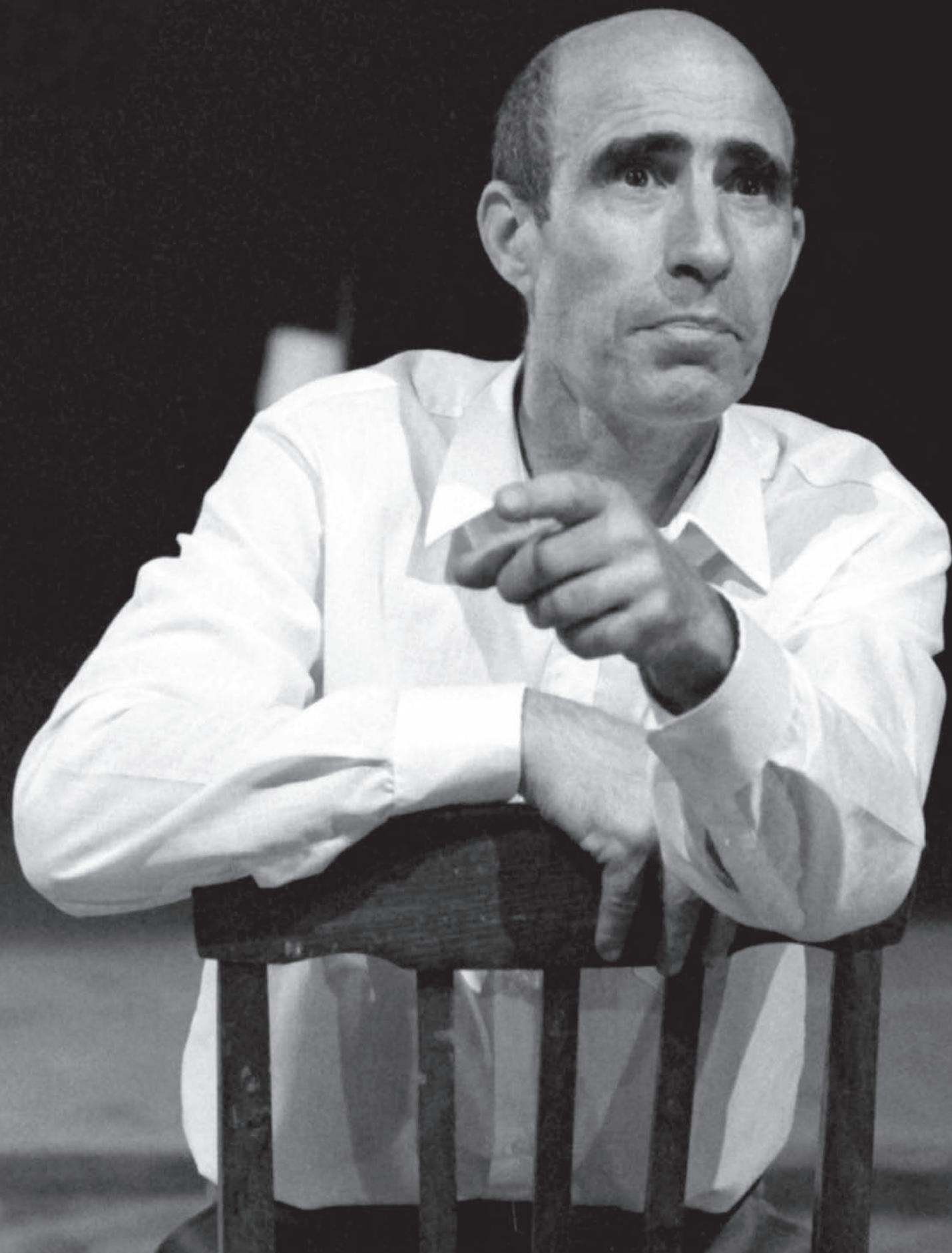
Sud Ouest du 18 juin 1998

Beaucoup, sans doute, regrettent encore le temps où LE PALACE était un vrai théâtre...



PIERRE ORMA et le THEATRE de la VACHE CRUELLE

EXPRESSIONS 2012



Quinze ans après... Que dire pour aujourd'hui et pour demain de ces années passées trop vite, de cet itinéraire artistique et humain, des personnalités de Pierre Orma et de sa compagne de vie Danièle Mary, tous deux trop vite partis ?

Un exercice d'écriture auquel nous avons convié un certain nombre de protagonistes de l'aventure théâtrale cristallisée en Périgord autour d'une Vache de belle mémoire, qui se disait Cruelle parfois, mais qui était surtout Vivante et Féconde.

Beaucoup sont parvenus à rédiger un témoignage, ou des réflexions, et nous avons souhaité que ces textes soient conservés et publiés. Il est passionnant de voir avec quelle diversité, quel enthousiasme, quelle émotion, chacun, chacune, s'est emparé de nos suggestions pour proposer une réponse à sa façon.

Un grand merci à tous et toutes pour ces contributions, que nous avons choisi de présenter en suivant autant que possible une chronologie des multiples apparitions de Pierre Orma et de la Vache Cruelle...

Quelques uns, parmi les éléments fondateurs, les amis les plus proches, n'ont pas pu, pas voulu, franchir le mur de l'écriture. Un temps trop court peut-être pour trop d'émotion... Pour retrouver leur voix et leur présence, nous vous renvoyons aux émissions de radio, à l'exposition, aux documents que nous avons réunis pour les Archives départementales et accessibles sur le site internet.

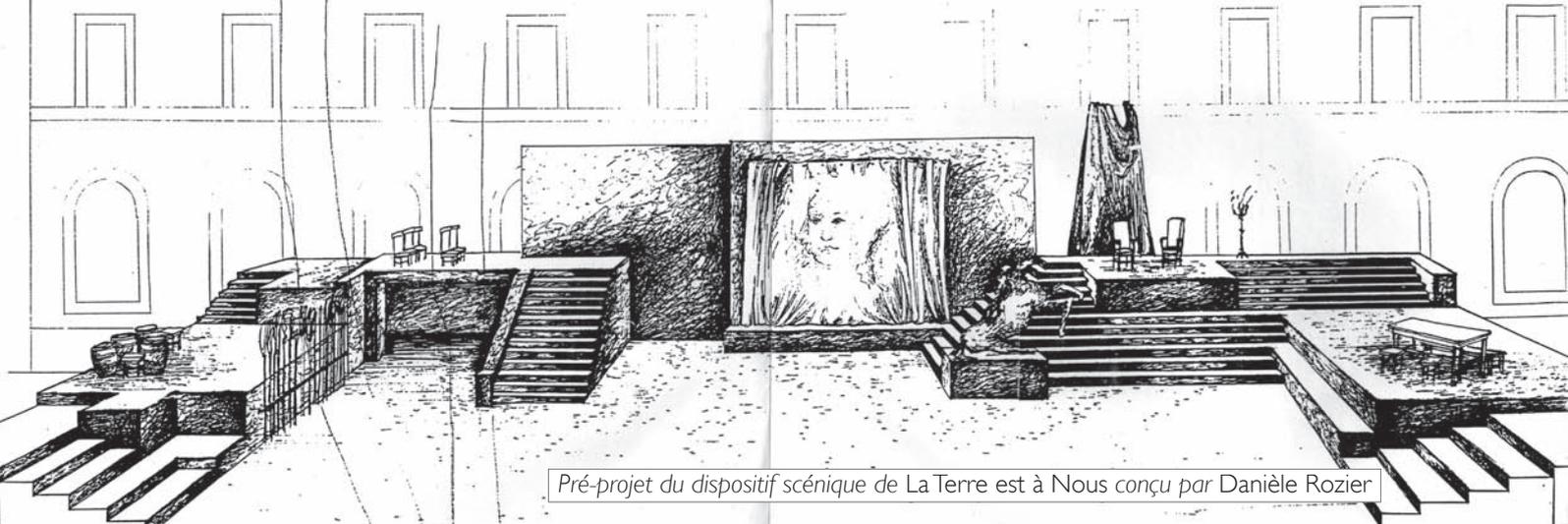
Nous pensons aussi à ceux et celles, comédiens, décoratrices, techniciens, que nous n'avons pas réussi à joindre. Et aux amis, spectateurs et spectatrices réguliers des spectacles de la Vache Cruelle et du Palace, qui nous ont fait savoir que leurs "petits" témoignages leur paraissaient trop anodins ou imprécis pour pouvoir être utilisés, même si nous continuons de penser le contraire.

A toutes et à tous, à d'autres encore, il reviendra de compléter un jour ou l'autre cette première ébauche, pour la mémoire vivante et l'honneur du Théâtre en Périgord.

Gildas Le Roux et Annie Rambion

Contributions de :

Danièle ROZIER
Christian PELISSIER
Alan BENNETT
Louis TAULELLE
Edouard FOUCAUD
Thierry DESSOLAS
Jean-Paul DUMAS
Michel LABUSSIÈRE
Marie-Noëlle BORDEAUX
Paulette LABATUT
Yves GUENA
Yves BOLOT
Bruno DARAQUY
Diane MEUNIER
Hélène COHEN
Robert POUDEROU
Stéphane JAUBERTIE
Claude-Danielle MORLET
André-Marc DELCOURT
Yvan VERSCHUEREN
Anne-Marie GROS
Serge PAUTHE
Bernard CAZEAU
Guy Elie PRAT
Jean-Jacques ROUVEROUX
Thierry LEFEVER
Gildas LE ROUX
Annie RAMBION



Pré-projet du dispositif scénique de *La Terre est à Nous* conçu par Danièle Rozier

Pierre Orma

J'ai rencontré pour la première fois Pierre Orma à Strasbourg, il était comédien attaché à la troupe du CDN, qui deviendra TNS, j'étais élève de première année en scénographie. Il avait aussi une compagnie "Le Théâtre Populaire des Yvelines", située à Mantes-La-Jolie, mes parents habitaient à Limay ville voisine. C'est tout naturellement que Pierre me demanda mon premier décor *Les Farces de Maître Pathelin*. Pour l'anecdote, cette scénographie était prévue pour jouer dans des lieux fermés. Mais évidemment, Pierre trouve l'opportunité de jouer sur la place de Limay, beau temps prévu, mais en plein milieu de la représentation, rafales de vent, le décor se met à tanguer comme un bateau ivre, mon frère François et moi courant comme des fous pour atteindre l'envers du décor et le soutenir jusqu'à la fin de la représentation !!!

C'est ainsi qu'ont commencé une longue collaboration artistique et une grande amitié.

Je me souviens de déjeuners ou diners chez mes parents à Limay ou en Touraine dans la maison familiale, Pierre, Danielle, Mickael alors bébé venaient assez régulièrement manger, il faut dire qu'à l'époque la famille Orma vivait très chichement. Pierre, Danielle, Mickael, ont fait partie de la famille Rozier, et aussi de ma belle famille, il n'était pas rare qu'il passent en Lorraine lorsque nous y étions en vacances, nous avons eu la chance de passer ensemble des moments joyeux, théâtraux, à refaire le monde toujours en mieux.

Quand je suis partie aux USA, pour une année d'études, nous avons continué à travailler ensemble, je lui envoyais mes maquettes par avion, *La Manivelle* et *L'Entreprise* de Pinget, Pierre est ensuite parti avec sa famille au Sénégal quelques années, à son retour nous avons repris notre collaboration. A l'époque, tout en continuant des activités théâtrales, il avait une petite entreprise de foie gras, nous lui en achetions pour les fêtes de fin d'année... C'était pas le meilleur du monde, mais il avait le goût de l'amitié et cela le rendait sans équivalent.

Un dernier souvenir, Pierre m'invite à Goursat, pour une séance de travail, sur la pièce *Le Dernier Rose aux Joues*. Il a envie de faire une ballade avant de s'y mettre me dit-il, c'est un beau début d'été, je suis d'accord. Nous voilà partis à travers les sentiers de la forêt, le soleil joue avec les jeunes feuilles des arbres, bref c'est sympa, jusqu'au moment où j'ai nettement l'impression de revenir toujours vers la même clairière, Pierre sautille, me dit qu'il connaît par cœur le chemin, qu'il l'a fait cent fois, c'est seulement deux heures plus tard, toujours de retour à cette fameuse clairière, que Pierre est moins confiant, il m'avoue qu'il ne sait plus comment rentrer ! Imaginez, nous sommes perdus dans la forêt ! (Même avec un portable nous aurions été incapables de dire où nous étions). Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que Pierre retrouve cachée sous de très hautes herbes une ancienne voie ferrée, nous la suivons la tête dans les feuilles comme les premiers colons dans la forêt vierge, nous arrivons épuisés à Goursat, et Pierre de me dire : "Repose - toi, je prépare le déjeuner". Il était environ 15h, nous étions partis vers 10h le matin.

Voilà quelques tranches de vie avec Pierre. Il a été le premier metteur en scène qui m'a fait confiance, il m'a beaucoup apporté par sa culture théâtrale, j'aimais son côté terrien, civique, honnête, et révolté, je suis fière et heureuse d'avoir vécu ces beaux moments de théâtre et d'amitié.

Danièle Rozier, scénographe

*Lettre ouverte à celles
et ceux qui ont raison
de ne pas la fermer
face à leurs rêves
et projets de jeu
et jubilation...*

J'ai rencontré Pierre Orma dans un café parisien "Le Mistral" place du Châtelet, alors que j'étais en train de bavarder avec un copain. J'entends tout à coup "C'est la voix de Pozzo, c'est la voix de Pozzo". Je dresse l'oreille, me retourne et découvre deux barbus dont l'un me demande "Tu es comédien ?" (réponse affirmative de ma part) T'es d'accord pour faire une lecture de "En attendant Godot ?" Je laisse mon pote et une heure plus tard c'était parti pour 17 pièces et trente ans de fraternité.

Retour en arrière. Nous sommes en 66. Jeune comédien je découvre *Fin de Partie*, déjà Beckett. Au fond de la salle quatre jours d'affilée, je me lève (sans que le maigre public me voie), pointe l'index en direction du personnage de Hamm et susurre "Celui là je veux le jouer... plus tard quand j'aurai de la bouteille..." Trois jours avant la rencontre pré-narrée...

Plusieurs spectacles plus tard, maintenant nous sommes en 83, une après-midi, Pierre me confie "Nous n'avons pas assez de budget pour monter la pièce envisagée... mais tu peux commencer à avoir le trac. Je te donne le rôle de Hamm..." Je reçois une décharge brûlante, la fameuse lame

chauffée au rouge qui se fiche entre deux vertèbres cervicales... je suis incapable de bouger, les yeux dans ceux de Pierre... j'ai mal, très mal... les secondes s'égrènent, et moi toujours immobile, figé, tétanisé... Lentement la douleur s'estompe et quelques mots émergent de moi, comme un écho : "Pierrot, je commence déjà à avoir le trac". C'est tout. Pas le rire de jubilation pour le spectacle à venir (comme habituellement) pour ce rendez-vous tellement désiré, celui que seul Pierre pouvait m'offrir. Et que nous pouvions nous offrir à tous deux... avec Colette Froidefont et Yves Bolot dans les poubelles. Plus de 280 représentations étalées sur 10 ans. Pour chaque reprise c'était de nouvelles découvertes... nous nous enfions dans le jeu avec encore plus de doute et de joie mêlés.

Celui que j'appelle "mon frère en théâtre" m'avait dit (lors d'une crainte de ma part face au rôle de Pozzo) : "Nous avons commencé ensemble, nous finirons ensemble."

Christan Pélissier,
comédien,
metteur en scène



Christian Pélissier en 1983 dans *Fin de partie* de Samuel Beckett
(photo : Bethoncourt)

Pierre Orma et Danièle Mary

J'ai rencontré Pierre et Danièle en 1968, alors qu'ils venaient de s'installer au Val Fourré à Mantes la Jolie. Je venais d'y arriver également, après un temps à Saint Denis comme élève au Théâtre Gérard Philippe, et tout naturellement nos chemins se sont croisés. Très vite, Pierre m'a demandé de collaborer, à la fois comme comédien et comme musicien, avec le Théâtre Populaire des Yvelines qu'il venait de fonder, à partir d'un cours de théâtre amateur.

C'était pour lui, Danièle et leur fils Michael, un période de terrible pauvreté matérielle. Je me souviens que dans leur appartement, les Orma n'avaient pas de meubles, les livres et la vaisselle étaient donc rangés dans des cageots, à même le sol.

Pendant l'été 1968 nous étions en tournée avec un spectacle de tréteaux dans les Pays de Loire, la Dordogne (que je découvrais), la Corrèze et les Pyrénées Atlantiques.

Deux choses m'avaient particulièrement frappé pendant cette tournée : d'abord Pierre payait ses comédiens avec une grande exactitude, parfois même avant de se payer lui-même. Ensuite, Danièle avait un talent extraordinaire, en tant que comédienne, pour rattraper des situations qui frôlaient le désastre. Lors d'une représentation de *La Leçon* de Ionesco à Mantes en février 1968, Pierre avait eu un trou de mémoire, et avait sauté une page et demie de texte. Danièle, imperturbable, l'attendait à la sortie, et, à moins de connaître parfaitement le texte de Ionesco, on n'y voyait que du feu.

Durant la tournée de l'été 68, Pierre avait engagé un comédien qui avait décidé de ne pas jouer son texte, alors qu'il était en scène. Je reste profondément admiratif de la manière adroite qu'avait eue Danièle à gérer la situation et de faire en sorte que le public ne s'aperçoive de rien. (Il va sans dire qu'entre deux spectacles le comédien fut remplacé.)

Par la suite, Pierre me proposa de jouer dans *Godot*, mais comme je n'avais pas réglé ma situation professionnelle, je ne pus donner suite.

Ensuite il partit à Dakar, et là encore, il me proposa de les rejoindre, mais pour moi, l'offre ne tombait pas à un bon moment.

Ce n'est que lorsque la famille Orma s'installa en Dordogne (avec comme projet initial d'arrêter le théâtre et se lancer dans l'élevage des oies !) que je pus enfin les rejoindre, avec leurs chaleureux encouragements.

Le reste fait partie de l'histoire de la Dordogne : la Vache Cruelle, le Théâtre du Palace. Je tiens beaucoup à souligner la fidélité absolue de Pierre et Danièle aux convictions que je leur avais toujours connues, que ce soit dans la défense de la culture, ou tout simplement de leurs idées politiques, empreintes d'une profonde humanité.

Alan Bennett, comédien et musicien

Pierre Orma et une de ses élèves dans *La Leçon* de Ionesco vers la fin des années 60





La ville en haut de la colline de Jean-Jacques Varoujean (mise en scène de Pierre Orma)

Encore étudiant scénographe au TNS, j'ai connu Pierre et Danièle à Strasbourg en 1969. Pierre, un peu plus âgé, avait déjà une expérience de la coopération culturelle avec Dakar. Il vivait avec d'autres artistes de théâtre, de danse et de peinture. Yolande Martzolf, danseuse à l'Opéra, Serge Martzolf, scénographe, François Pousse, graphiste et illustrateur, comédien à l'occasion, les sœurs Blumenroeder qui faisaient du papier à la cuve dans le jardin et au milieu Pierre Orma qui rêvait de monter des spectacles.

En 1970 il monte *Woyzeck* dans le théâtre du Pont Saint Martin. Comédiens amateurs, élèves et professionnels mêlés, nous devions tresser nous mêmes les trois bouts de ficelle dont notre théâtre avait besoin. Quelques palettes de récupération (déjà), quelques lits militaires, dans ce sous-sol servaient de base pour l'espace de jeux et les décors, le public partout et tout près, un espace plus théâtral avec un bout de rideau, pour les autres scènes.

J'assurais la régie lumière. Nous y avons inventé les projecteurs PAR (sic). Je les appelle ainsi par dérision, mais la ressemblance était frappante (ou plutôt éclairante). Une grosse boîte à conserve de 5kg, vide, une douille montée sur un tube coulissant, une ampoule de projo, quelques rivets pop et des bouts de cornières pour le porte gélatine et le porte grille, un peu de peinture noire pour fourneaux et voilà le tour joué. On pouvait même les commander en puissance par le pupitre de commande et de gradation. Et avec une élingue au montage nous respections parfaitement les règles de sécurité de l'époque.

Par la suite chacun a fait son chemin. Pierre est reparti à Dakar plusieurs années. J'ai eu la chance de trouver du travail assez rapidement après la fin de mes études. Opéra de Nancy puis permanent à la Comédie de Caen avec Michel Dubois et Claude Yersin. Une amie, Danièle Rozier assurait en général la plupart des scénographies pour Pierre. Un empêchement professionnel lui a donné l'occasion de me proposer de la remplacer pour la création des décors et costumes de la *Ville en Haut de la Colline*, en 1987, à Périgueux, au Théâtre de la Vache Cruelle. Je fus fort heureux de retrouver Pierre et Danièle et de travailler avec l'équipe de la Vache Cruelle.

Dans un Palace quasiment vide et en "transit", entre deux affectations et en attente de budget pour les travaux, Pierre souhaitait que l'on s'adapte, que l'on fasse avec la situation. Je proposais pour la scénographie de la *Ville en Haut de la Colline*, une vision "décalée" du théâtre. Un théâtre grec longitudinalement coupé en deux et vu de profil par les spectateurs. Au fond, un grand tulle sur lequel je dessinais la Ville vue d'en haut de la colline. Le tulle avec un habile effet de lumière permettait de laisser deviner ou apparaître les murs, en chantier, du Palace. L'histoire d'il y a longtemps, racontée ici et maintenant. Le travail avec Pierre, Jean Jacques Varoujean et les comédiens, bien qu'intense était toujours chaleureux et vivant. Je fis la connaissance d'Hélène Cohen et de Jean-François Kahn.

Par la suite, implanté en Lorraine et militant pour le développement culturel en milieu rural, président de l'association La Traverse, à Mirecourt, dans les Vosges, j'ai eu l'occasion de faire venir Pierre et les spectacles de la Vache Cruelle en tournée. Particulièrement une reprise de *La Leçon* de Ionesco, dans les années 90, à Mirecourt. Nos chemins se sont croisés encore, à l'occasion de représentations en tournée, de festival en Avignon et de rencontres d'amitiés. Nous nous retrouverons un jour, c'est sûr, dans les ruminations de la Vache, fut-elle sacrée ou ordinairement nommée Cruelle.

Louis Taulelle, scénographe

J'ai rencontré Pierre avec Jean Paul et Colette, à son retour de Dakar à l'époque où il disait ne plus jamais refaire du théâtre...

Puis j'ai participé à l'Atelier Théâtre du Centre Culturel de Terrasson. Ensuite, ça a été le rôle de Guynefort dans *La Damnation de St Guynefort* et enfin la *Terre est à nous* pour une figuration.

La seule chose que je peux dire au sujet de Pierre et du théâtre, c'est que cette rencontre a changé Ma Vie. Je m'affichais comme une entité intellectuelle et j'ai découvert ma sensibilité, ma féminité, mon "émotionnel" et j'ai surtout appris à les assumer...

Un seul mot, merci à tous ceux qui m'ont permis ce chemin et donc merci Pierre.

Au delà du temps et de l'espace, salut l'Ami...



1983 : La damnation de Saint Guynefort d'après Eugène Le Roy (adaptation et mise en scène de Pierre Orma)

Edouard Foucaud, *comédien*

La première fois où j'ai vu Pierre, c'était à La Caverne alors que j'étais lycéen, circa 1979, et la dernière à La Clinique Francheville où je lui rendis visite avec Jean-Jacques Rouveroux.

Cet homme était la détermination et le courage même et son souvenir reste vivace au plus profond de moi ; il illustre à merveille ce que peut être l'absolutisme, voire l'idiotie, au sens premier et vertueux du terme, de la vocation artistique.

Je n'ai rien trouvé de mieux à vous proposer que le nuage de mots-clés "électro-retro-a(ffe)ctif", cela suppose que ce message soit lu en ligne afin que les liens qu'il contient puissent être activés à la discrétion du lecteur:

STABULATIONS LIBRES
Clov *Ceddo Française*

Ousmane Marina **Caverne** SCENE =

DANIÈLE **sans ailes ni épée** *la présence d'esprit*

AUGIÉRAS **PALACE** **PARQUES**
TOURTOIRAC Sam **Mamadou** Rouletàbille
LÉON BLOY

CLABOTE

Puyjoli de Meyjounijinsky

Thierry Dessolas
Rédacteur territorial chargé des affaires culturelles de la ville de Périgueux entre 1989 et 1997
Directeur de l'Institut français de l'Oriental à Oujda - Maroc

Je n'ai guère de souvenirs de dates, de repères dans le temps, pas même les années, pourtant j'ai bien présents en moi des visages, des moments, des histoires. Je peux dire aujourd'hui, alors que je dirige l'EPCC de Brive avec un magnifique Théâtre, et un budget suffisant pour pouvoir prétendre être une scène nationale, que Pierre m'a beaucoup aidé à devenir professionnel. Je l'ai connu au moment de mes débuts comme animateur socio-culturel à l'Amicale Laïque et c'est à ce titre que j'ai fait appel à lui pour créer une section de théâtre amateur à laquelle je participais d'ailleurs. Je l'ai distrait de ses gavages de canards qui étaient devenus son métier alors qu'il rentrait du Sénégal.



Pierre Orma à Tourtoirac, début des années 80

Dès que le virus lui est devenu trop fort, dès qu'il a voulu créer une nouvelle compagnie, je me suis trouvé peu ou prou embarqué à ses côtés, ce que ma femme avait déjà fait en quittant son premier métier d'enseignante.

Période folle, mais riche en coups de cœur et en coups de gueule. Pierre a créé son premier spectacle *La Leçon* avec son propre argent, nous nous déplaçons parfois à Paris et c'était souvent moi qui payais car mon employeur n'avait pas l'argent pour me rembourser, alors que je payais 2 billets, 2 repas, on se logeait chez ses amis, parfois on prenait sa vieille camionnette pour voyager. Par contre, il me parlait, m'expliquait, rêvait tout haut, me présentait ses amis comme P. Dassau au ministère, un homme merveilleux qui lui m'a aussi beaucoup expliqué. Nous n'avions pas grand-chose c'est vrai mais une énergie dingue. Tout était possible. J'étais le premier président de la Vache Cruelle, quand M. Guéna, qui avait vu *La Leçon* à la Caverne à Périgueux a proposé Le Palace à Pierre. Une autre aventure commençait, non sans que je me sois fait sévèrement réprimander par des copains élus de gauche, qui n'avaient d'ailleurs rien proposé : comment mon copain que je prétendais de gauche, etc.

Et puis l'aventure s'est poursuivie à Périgueux, le Palace, la victoire de Mitterrand, le ministère Lang qui rendait bien des choses possibles, la Région Aquitaine avec un budget, l'évolution du Conseil Général avec B. Bioulac, aussi motivé qu'intelligent et chaleureux, etc. etc.

Aujourd'hui, en pensant à tout cela je suis heureux parce que nous avons pu réaliser pas mal de choses notamment une étude culturelle avec G. Schneller... que personne ne nous avait demandée d'ailleurs.

Malheureux parce que Pierre, Danièle, Guy ont poursuivi leur voyage, que je me sens un peu comme un rescapé, que je ne trouve plus tellement de monde pour rêver avec moi les yeux ouverts. Un peu meurtri parce que ce qui s'est passé au Palace du temps de M. Darcos et de son adjoint à la Culture n'est pas vraiment beau et que certains y ont joué un drôle de rôle, que le Sorbier héritier légitime de la Vache Cruelle n'a pas non plus connu que des bons moments en Dordogne.

Mais je souhaite à tout ceux qui ont des envies de création et de politique culturelle de vivre une aussi belle histoire. On peut encore rencontrer des gens comme Pierre si l'on est prêt à cela et si l'on a de vrais projets plus importants qu'un plan de carrière. Ah si, il vaut mieux bénéficier d'une bonne santé !!!

De vaches d'exigences à ruminer pour demain

Journaliste à la Dordogne Libre dans les années 1980 et 1990, j'ai été amené, dans le cadre de la - faible - surface qu'on me laissait consacrer à des contenus culturels, à rencontrer la troupe de la Vache Cruelle et son directeur Pierre Orma. Ce furent d'abord pour moi des rencontres personnelles marquantes.

Premièrement avec l'homme de scène, écrivain et conteur, avant même la création de la troupe, au café-théâtre la Caverne. Deuxièmement avec le porteur de projets au milieu des gravats de l'ancien cinéma Palace en cours de reconversion en salle de théâtre.

Dans les deux cas, c'est le souvenir d'une exigence permanente dans son travail, d'une attention à l'autre, et d'une sincérité qui, en retour, ne souffrait guère de courbettes face à des journalistes dont la culture était trop souvent superficielle, ou des décideurs politiques par définition souvent adeptes du compromis.

Quinze ans après sa disparition, j'aimerais qu'il soit laissé à ceux qui n'ont pas connu l'aventure de Pierre Orma et ne connaissent aujourd'hui que petites créations épisodiques ou lieux de simple consommation de spectacles, un message humain et politique.

Ayant, avant d'être journaliste, travaillé dans l'action culturelle avec Francis Jeanson, je retiens que d'une part, si ce travail a existé, mais n'a pas survécu à son créateur, c'est en raison des qualités de l'homme. Mais aussi en raison d'un contexte général en matière culturelle, qui a toujours isolé la création et la diffusion, et de plus avec de trop petits moyens, d'un travail de fond, invisible, donc non-marchand et hors-spectacle, qui seul peut éveiller un public mixte et citoyen.

Michel Labussière, *journaliste honoraire,*
correspondant du journal Le Monde en Dordogne

“Mon” Pierre Orma et “Ma” Vache Cruelle en 4 temps. Retour très subjectif d'une comédienne.

1981 : Pierre Orma revient d'Afrique, il monte avec 3 francs 6 sous *La seconde surprise de l'amour de Marivaux*. Je ne le connais pas. François Rozier me l'a présenté. Je joue la Marquise. J'ai 26 ans. On répète, on mange, on dort sur une propriété viticole à Saint Emilion. Pierre joue, met en scène, fait la cuisine, s'occupe de ses enfants Sam et Manu (7 et 5 ans). Il dort dans le dortoir des garçons avec ses fils, François Rozier, Frédéric Maurin... moi dans celui des filles avec Colette Froidefont, Nicole la cuisinière, sa fille... et leurs 6 chatons nouveaux nés. On chahute dans les dortoirs le soir, on répète à fond la journée. Dehors. La vie et le théâtre se nourrissent l'un l'autre.

1989 : Je reviens du Canada. Pierre monte *La Terre est à Nous* de Robert Poudérou avec des comédiens pros et amateurs. Nous sommes une bonne trentaine. Parmi les très jeunes acteurs, formés par Pierre Orma, il y a Stéphane Jaubertie. Et puis toute la bande des “fidèles” : Colette, Pélissier, Yves Bolot, les Rozier... et puis l'acteur de Paris : Denis Manuel. C'est un spectacle de commande mais Pierre s'en empare et lui donne tout son souffle.

Nous répétons en partie au Palace. La salle est grande et vide, pas encore aménagée.

1994 : Été. Festival d'Avignon. *Le Fil Bleu* de Jacques Josselin. Pierre joue Nijinsky, il a demandé à Colette Froidefont de le mettre en scène.

Si je ne devais garder qu'une image de Pierre ce serait celle là : l'image des dernières minutes où, en position du poirier, tête en bas, avec une légèreté apparente bouleversante, il donne les derniers mots



La terre est à nous de Robert Poudérou (musique de Michel Fusté-Lambezat, mise en scène de Pierre Orma)
(photo : Bernard Dupuy)

du texte. Lui, qui aimait beaucoup pour plaisanter tenir en équilibre un objet incongru sur sa tête, le voilà qui pose son corps tête en bas en équilibre sur le plateau. C'est drôle et c'est beau !

1997 - 1999 : Colette Froidefont met en scène *A la Grecque* de Stephen Berkoff, encouragée par Pierre. Je suis le Sphinx, Mom, la serveuse. Pierre ne verra pas le spectacle. Il est mort pendant les répétitions. Nous répétons et jouons au Palace, devenu une belle salle équipée.

Pierre avait déjà des difficultés avec les tutelles pour poursuivre son travail au Palace. Sa mort est un bon prétexte pour mettre fin à la présence permanente d'une compagnie professionnelle à Périgueux, disposant d'un lieu de création... Colette Froidefont reprend la Compagnie et nous présentons *Echos sous le sable d'Algérie* de Gilbert Barba au Palace en Décembre 99. En janvier, le Palace est vide. Le Théâtre de la Vache Cruelle deviendra le Théâtre du Sorbier.

En moins de 20 ans, Pierre Orma, acteur - metteur en scène, crée des dizaines de spectacles, forme des acteurs, investit, équipe et fait vivre un lieu à Périgueux, travaille sur un territoire, crée des circulations entre les œuvres, le public, les acteurs de Paris, de partout et de Dordogne. Soutient les initiatives de metteurs en scène périgourds : Thierry Lefever, Colette Froidefont... C'était un vrai "homme de théâtre", un passeur, mais il n'a pu construire ce parcours et animer la ville que parce qu'il y avait aussi une volonté politique d'inscrire le théâtre dans la cité.

Je ne suis pas retournée au Palace depuis 1999, je ne sais pas ce que ce lieu est devenu.

Pierre Orma, lui, je l'emmène souvent dans ma valise. Il est dans mes pensées lorsque avec Colette nous tournons *La Pluie* de Daniel Keene dans les écoles et villages de Dordogne.

Marie-Noëlle Bordeaux, comédienne

De la CAVERNE au PALACE

Il est des rencontres qui marquent la vie, la vie des hommes mais aussi la vie d'une ville... il en fut ainsi de la rencontre entre Yves Guéna, maire de Périgueux et Pierre Orma. On est en Novembre 1982, le Maire me demande de l'accompagner à la "Caverne" un lieu culturel "qui fait parler" mais qui m'est étranger (je l'avoue), où se produisent des artistes souvent engagés disons "non conventionnels", des comédiens qui renoncent aux décors sophistiqués pour privilégier le texte et le jeu des personnages... La Caverne, une cave voûtée qui s'éclaire la nuit, au plus profond du secteur historique de la ville : rue du Port de Graule !

Pour couper court à mon étonnement, Yves Guéna me rappelle qu'en matière d'art seul compte le talent. Quant à l'affiche elle l'intéresse particulièrement ! Nous allons voir jouer *La Leçon* d'Eugène Ionesco présentée par le "Théâtre de la Vache Cruelle", avec Pierre Orma. Je prévient donc Claude Gindre le responsable de la Caverne, de la venue du Maire : "C'est bon, je vous garde deux places" me répond-il très simplement. Arrivés avec une certaine avance, comme de coutume avec Yves Guéna, nous découvrons le lieu, on ne peut plus spartiate, le public plutôt jeune, sympathique, et nous prenons place sur les bancs de bois...

Le spectacle se déroule... fascinant !... Les spectateurs captivés suivent *La Leçon* sans en perdre un mot !... Progressivement la brutalité du maître et la désespérance de l'élève se font plus dures ! La pression s'accroît ! On est au cœur du drame et au-delà ! J'ai la gorge serrée !

Mais voilà le final !... les comédiens abandonnent leur rôle comme on dépose les armes, et retrouvent leur complicité souriante pour saluer le public... qui applaudit debout "Quel talent !", souligne Yves Guéna qui vient de découvrir Pierre Orma et voit en lui un comédien d'envergure. Il lui propose de le rencontrer pour l'entendre parler de ses projets. Celui-ci ne cache pas son souhait de se fixer à Périgueux ; il lui faudrait "un lieu" pour travailler avec sa troupe, faire des créations, monter des spectacles et donner des représentations.

Chargée de prospecter, je suggère la visite d'un ancien cinéma, désaffecté depuis plusieurs années et propriété de la ville, rue Bodin, "Le Palace". Pierre Orma voit immédiatement le parti que l'on peut tirer de l'immeuble, il en rend compte au Maire, qui mobilise sans attendre les services techniques municipaux pour entreprendre une étude de faisabilité, et aboutir dans les meilleurs délais à la réalisation du lieu recherché. Pierre s'investit avec courage et passion dans la conception de ce projet, mis en œuvre et financé par la ville, qui lui fait confiance.

En 1983 la troupe "Théâtre de la Vache Cruelle" se fixe au Palace qui atteindra son plein rayonnement en 1985, dotant la ville d'une dimension culturelle moderne, portant de surcroît à travers l'Europe le nom de Périgueux.

Comédien aux multiples talents, metteur en scène imaginatif et audacieux Pierre Orma a donné au Palace un nom, un renom, une âme, une vie, une voix, dont je garde les échos... qui nous manquent, douloureusement, aujourd'hui !...

A mes yeux de maire de Périgueux, tout était remarquable : le choix des pièces, le choix des acteurs, le déroulement des spectacles.

Avec une mention spéciale pour
l'Ecole des Femmes de Molière.

Je considère que grâce à Pierre ORMA, avec lequel j'avais les meilleurs rapports, à qui j'exprimais ma sympathie - et qu'il me rendait sans faille - la culture à Périgueux a connu un grand moment.

Yves Guéna,

Ancien Ministre

Ancien Président du Conseil Constitutionnel

Ancien Maire de Périgueux

Paulette Labatut, ancienne adjointe au maire de Périgueux

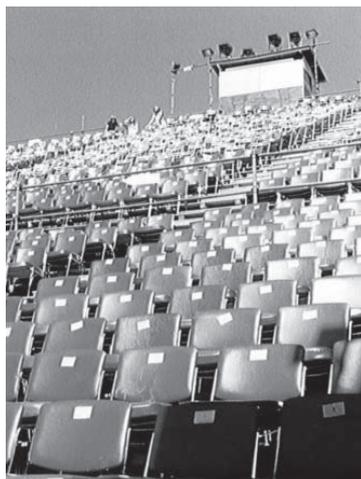


1986 : *L'école des femmes* de Molière (mise en scène de Pierre Orma)
(photo : Alain Lefever)

Histoires de Premières

Premiers pas dans le Palace. Intérieur nuit. La salle : rangées de vieux fauteuils, dix ans de poussière, odeur de crasse tenace, vieilles affiches de cinéma, vieux bâtonnets d'esquimaux. Au fond de la salle, à gauche de la scène une grande porte, au fronton une inscription : Foyer des Artistes.

Pousser la porte - Intérieur jour, lumière voilée : vision dantesque ! Est-ce l'enfer ? le paradis ? le paradis des pigeons certainement : un tas, c'est un tas, un tas d'ossements et de fientes, quelques plumes. Lieu de vie et de mort des pigeons depuis 10 ans. Contre un mur une cheminée, contre la cheminée, une bicyclette "émergeant" de ce chaos. Vision fugitive de mon reflet dans un miroir au dessus de la cheminée. Ensuite démontages et nettoyages dans la salle et le foyer. Plutôt que tout jeter à la poubelle recyclage des vieux planchers, boiseries diverses et accessoires variés, dont un vélo, dans le décor de *Fin de partie* de S. Beckett en préparation. Les seuls "débris" à se retrouver dans les poubelles, sont Nell et Nagg (les parents) autrement dits Coco, ma collègue et Vonvon, moi.

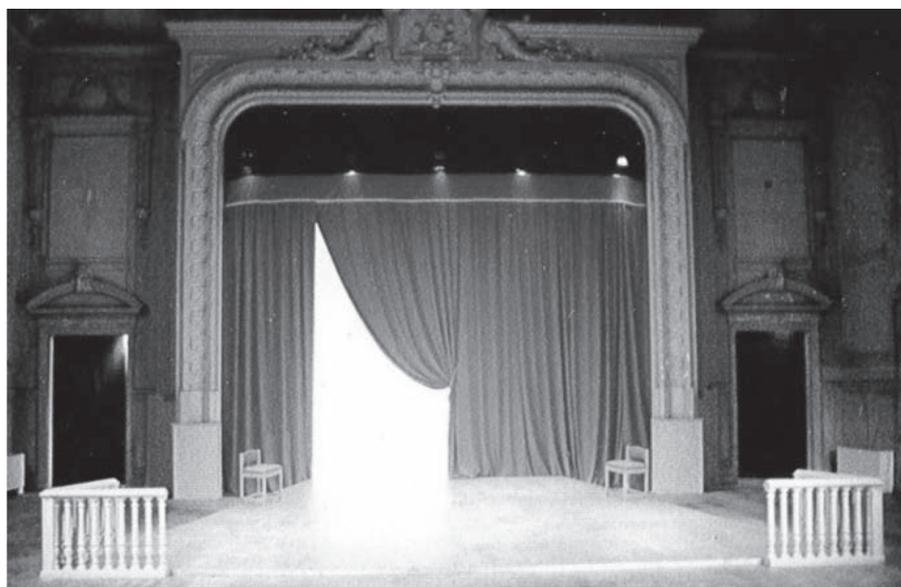


Première de la pièce au Festival de Sarlat – été 1983

Les Enfeux, les gradins et ma première apparition "professionnelle" face à 700 spectateurs : soulever lentement le couvercle de ma poubelle, puis émerger très doucement et réclamer ma bouillie. Dantesque ! Merci Pierrot pour les palpitations, un vrai bonheur !

Quelques années plus tard et travaux supplémentaires, ouverture du Palace au public. Premiers gradins, premiers coussins, premières représentations, Images de Sécheresse puis derniers recyclages de "morceaux" de Palace dans le décor de *l'Ecole des Femmes* de Molière. C'est un début. Il y eut d'autres créations, constructions, répétitions, couturières, générales et bien d'autres premières dans le Palace. D'autres spectateurs et d'autres palpitations.

Yves Bolot, comédien de la Vache Cruelle depuis le début, ayant participé également à la construction de décors et à la régie, avant de travailler comme comédien professionnel





1986 : L'école des femmes de Molière (mise en scène de Pierre Orna)
(photo : Alain Lefever)

J'ai eu la chance et le bonheur de connaître Pierre et travailler avec lui. En 86, alors que je débutais et balbutiais, il m'a offert un rôle dans *l'École des femmes* de Molière. Il s'agissait de jouer le rôle du notaire. Un "petit rôle" mais un rôle de composition.

Avec Pierre, j'ai appris énormément et lui suis infiniment reconnaissant.

En 89, il m'a rappelé pour jouer le colporteur dans *La terre est à nous* de Robert Poudérou (bicentenaire de 1789).

Pierre était un homme de cœur, fidèle, passionné, engagé, généreux.

Avec sa compagnie, il a accompli un travail précieux pour les périgour-dins. Il dérangeait bien sûr... mais il avait su se rendre incontournable.

Lui aimait d'amour le théâtre, la poésie.

Périgueux a perdu un artiste, un ami, un homme debout.

Je le pleure encore.

Quoi qu'il en soit, je suis heureux de savoir qu'un hommage va lui être rendu. C'est le moins qu'on lui doive...

Non pas de statue, pas de buste en bronze... Comme disait Gaston Couté : "Dix mille francs pour une statue, c'est dix mille francs d'foutus" mais du théâtre, de la poésie, de la musique partout dans les salles, dans les rues !!!!!

Et bottions le cul à tous ces "professionnels" de la CULTure qui ne savent que la mettre en conserve !

Bruno Daraquy,
intermittent du spectacle, comédien,
chanteur et homme de radio

Pierre Orma et la Vache Cruelle

Souvenirs...

Pierre : Première rencontre fin 85 ; premier regard de Pierre... noir, ardent, quasi inquisiteur, vous jaugeant : "t'es qui, toi ? t'es quoi ? t'es comment ? Est-ce que je t'aime bien, est-ce que tu m'aimes bien ? Feras-tu partie de mon "clan" ? Bon, on verra..."

Danièle : nous l'avons rencontrée plus tard, qui nous fut sympathique d'emblée ; elle était alors encore "ailleurs"... à faire des études et à travailler dans le champ "social et éducation"... on connaît sa nature généreuse...

Le "purgatoire" ! C'est bien comme ça que je ressens cette collaboration administrative qui a duré environ deux années... mais c'était le deal ! Nous n'en aurions pas pu en supporter davantage... même si nous étions très reconnaissants de la confiance qui nous avait été accordée par le "binôme" Pierre et Colette, aussi comédienne, assistante, relation avec le public, et administratrice de "la Vache...", efficace et dynamique dans toutes ses actions ! Et pourtant : Ah ! la vache ! Quel boulot !



Pierre Orma et toute la troupe en compagnie de Roman Polanski lors de la remise du prix du Masque d'Or

La "résurrection" ! C'est bien comme ça que nous avons vécu, Thierry et moi, le retour à la scène ! Nous étions très impatients d'y revenir, surtout dans de très beaux rôles pour les 5 comédiens venus d'horizons différents pour un projet ambitieux : *La Ville en haut de la Colline*, une pièce de J.J. Varoujean, inspirée de *l'Orestie* d'Eschyle... qui ne reçut pas le succès escompté et qui passa à la trappe rapidement – oublié le Festival d'Avignon !... malgré le "Masque d'Or" remis dans les mains de Pierre, à Paris par Roman Polanski... himself !...

Pierre et son ouverture : Un jour, après ces deux années et peut-être pour effacer l'échec de notre premier spectacle ensemble, Pierre donna "carte blanche" à Thierry ! C'est dire s'il était ouvert et prêt à toutes les expériences !

Las... *Mœurs et délices* n'était pas tout à fait à son goût... mais il continua quand même à mettre tout en œuvre pour que ce spectacle tourne, y consacrant un budget important, nous envoyant, malgré ses réserves personnelles, au Festival d'Avignon, ce qui déclencha une tournée assez importante - dont une résidence à La Réunion entre autres... C'est d'ailleurs Danièle qui se chargea de ce travail de prospection et d'organisation de tournée sur 3 saisons ! (Colette ayant quitté ce poste pour se consacrer à la scène à part entière) avec l'assistance efficace et précieuse de Françoise Hédier.

Pierre et la mise en scène : Il était très passionné et confiant ! – en tout cas, c'est l'impression qu'il me donnait. Je revois son regard aigu vissé sur la scène, sur nous, enthousiasmé de mettre en œuvre son projet, de travailler avec d'autres comédiens, bondissant comme un cabri par-dessus les rangées de bancs pour nous rejoindre sur scène, pour discuter, reprendre... faire son boulot quoi... qu'il adorait, qui le rendait si heureux... parfois ! Mais je dois avouer que je ne partageais pas toujours sa

vision des choses, ni ses choix de direction, et il est arrivé que nous nous heurtions assez "passionnément" ! Je n'ai d'ailleurs plus travaillé sous sa direction : "chien et chat" n'ont pas réussi à s'entendre ! Ah, si ! Correction : il a eu besoin de nous, Thierry et moi (s'est-il forcé un peu ?...) pour "La Terre est à nous", pièce commandée à Robert Poudérou pour le "Bicentenaire de la Révolution" ! Une grosse distribution partagée entre Paris et la Dordogne, incluant Denis MANUEL, LA vedette parisienne ! (disparu avant Pierre en 93), ainsi qu'une importante participation de comédiens amateurs locaux qui se montrèrent tout à fait "à la hauteur" des attentes de Pierre, et dans mon souvenir, de bons, dynamiques et sympathiques partenaires ! Résistants, aussi, car ce ne fut pas une "mince affaire" !!!

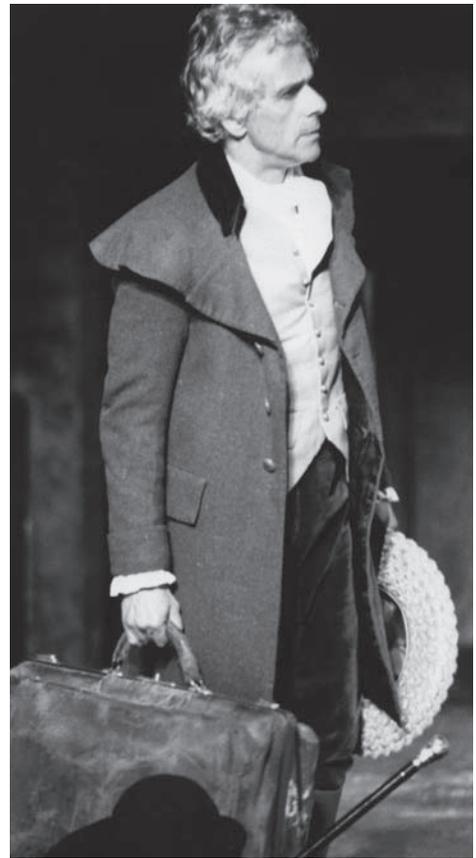
Danièle : Comme je le disais, nous avons mis du temps à la connaître ! Ce que j'appréciais surtout chez elle, c'était sa gentillesse, sa bienveillance naturelle, son côté "cool" aussi – je ne l'ai jamais vue énervée ou "désagréable", elle avait l'appréciable qualité d'arrondir les angles avec une courtoise autorité, et chacun sait comme ces qualités sont précieuses dans le milieu artistique où les egos peuvent être particulièrement difficiles... sans oublier sa grande faculté de disponibilité à l'égard de tout un chacun... même des "emmerdeurs" comme nous pouvions l'être parfois, très certainement !

Pour finir : qui était Pierre ? Un "drôle" d'angoissé, entier, passionné, tantôt chaleureux et attentionné et tantôt agressif et sans nuance, peu enclin au jeu et à la négociation "politico-culturelle", un peu abrupt aussi voire discourtois parfois : je l'ai vu rembarquer un pauvre homme venu chercher conseil et appui pour un projet personnel... "Faites comme moi : débrouillez-vous !" ... et quitter la pièce sans le saluer...

Mais souvenons-nous tous de l'homme généreux et noble qu'il était malgré les bouffées d'angoisse et de colère qui pouvaient parfois lui monter sous la casquette... et sûrement à juste titre !

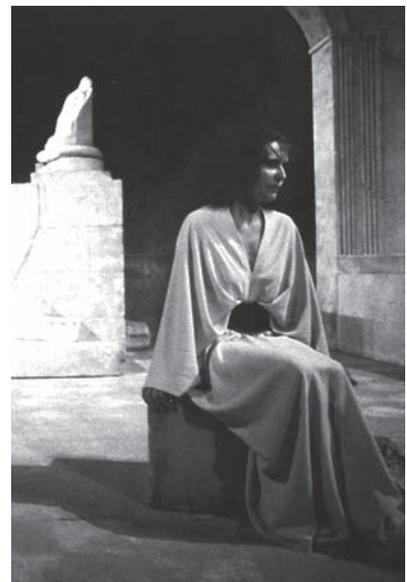
C'est fini mais comment conclure ? C'est facile : il nous reste à saluer "chapeau bas !" l'initiative de Gildas Le Roux et Annie Rambion, qui ont consacré tant d'efforts aux recherches et démarches diverses, avec tant de ferveur, de dévouement et d'obstination – car, n'en doutons pas, il leur en aura fallu – et plus qu'on ne peut imaginer - pour atteindre le but qu'ils se sont fixé : accomplir un travail de mémoire que les instances politico-culturelles ont coupablement négligé depuis tout ce temps !... Alors que Pierre a tant donné - tout et plus que ce qu'il pouvait - pour trouver et amener, retrouver et ramener un public au plaisir du théâtre et de la culture vivante, celle qui doit se partager et qui doit continuer de se partager entre humains – même si la société actuelle semble l'oublier - pour la qualité de notre propre édification et celle des générations futures.

Diane Meunier, comédienne, auteure, éditrice, peintre



Denis Manuel dans La terre est à nous de Robert Poudérou (photo : Bernard Dupuy)

Diane Meunier dans La ville en haut de la colline de Jean-Jacques Varoujean



Les fantômes du Palace

Comédienne, ma première collaboration avec Pierre Orma a été *La ville en haut de la colline*, de Jean-Jacques Varoujean. Ensuite, je n'ai plus quitté le Théâtre de la Vache Cruelle. J'ai même fini par installer un lit dans une des loges du Palace, ce qui me donnait le privilège de répéter la nuit, en catimini, dans la grande salle qui résonnait des murmures de tous les fantômes qui l'habitaient... Pierre, Danièle, Françoise, Christian, et tous les autres, sont vite devenus ma seconde famille dans la vie et ma première famille sur le plan théâtral.

Le plus beau parmi tous les cadeaux que m'a faits Pierre, c'est sans doute le personnage féminin dans *La grande Imprécation devant les murs de la ville* de Tankred Dorst. Cette petite bonne femme, seule contre tous, contre les hommes, contre la guerre, était un personnage "énorme" sur le plan des responsabilités d'actrice, et je n'en reviens toujours pas qu'il ait fait confiance à la jeune comédienne que j'étais... Pierre était une sorte de musicien à sa manière et il était très sensible aux timbres des voix. D'ailleurs, il construisait ces distributions un peu comme un chef d'orchestre, à l'oreille, cherchant l'harmonie, l'équilibre, les vibrations. Il racontait souvent que c'est grâce à la radio qu'il écoutait enfant qu'il avait découvert le théâtre. Le travail sur la voix était très important dans tous ses spectacles, et particulièrement dans *La grande imprécation*... Une voix tour à tour parlée, chantée, proférée, psalmodiée. Les répétitions n'ont pas été faciles, on a beaucoup cherché, il fallait découvrir les clefs du texte, sa respiration, le style de jeu, à la fois vivant, drôle, incarné, sans tomber dans une interprétation "boulevard" ou "psychologique" qui aurait banalisé le propos. Je crois qu'on y est arrivé. *La grande imprécation devant les murs de la ville* était un très beau spectacle qui devait également beaucoup à la scénographie, imaginée par Pierre, d'une simplicité et d'une efficacité formidable. Encore aujourd'hui, si longtemps après, je rencontre des spectateurs qui ont vu ce spectacle, et qui évoquent "le mur immense" qui servait de décor. Chaque fois, je jubile intérieurement : Il n'y avait pas de mur, et c'est toute la magie du théâtre et le talent de Pierre d'avoir su donner à voir ce

Hélène Cohen en 1990 dans
*La grande imprécation devant les murs
de la Ville* de Tankred Dorst



qui n'existe pas. Et Pierre était un artisan magicien du théâtre. Il savait tout faire, il s'occupait de tout, il était partout. Comme comédien et comme partenaire, il était très sûr, extrêmement bienveillant, il avait une présence totale à ce qu'il faisait, et il m'a appris à vivre chaque représentation comme si c'était la dernière, la seule. Le Théâtre étant une métaphore de la vie, c'est aussi, mais je n'en avais pas forcément conscience à l'époque, une leçon de vie qu'il me donnait...

Quand je repense à ces années, resurgissent une foule incroyable d'émotions, de couleurs, de souvenirs, en vrac : Le Palace, ce paquebot merveilleux où on a eu la chance de travailler, les marathons épuisants du Festival d'Avignon, les tournées, la maison de Goursat où on partait chercher des champignons avec Danièle, l'administration au dessus de la salle et les fous rires communicatifs de Françoise, les repas préparés par Pierre... Oui, en plus de tout ce qu'il faisait, il trouvait aussi le temps de cuisiner. Il adorait ça, il disait que ça le calmait... C'était des moments de passion, de chaleur, d'affection, de solidarité, de trac, de travail, bref, une vie intense que je n'oublierai jamais.

Et pour tout cela je voudrais remercier Pierre et Danièle, qui aujourd'hui ont rejoint les fantômes du Palace, et tous ceux qui ont fait ce beau voyage avec nous...

Hélène Cohen, comédienne, scénariste et réalisatrice



Pierre Orma dirige une répétition de *La Terre est à Nous* en 1989
(photo : Jacquinet)

*Ma rencontre
avec Pierre Orma
pour la pièce
du bicentenaire :
la Terre est à nous*

J'ai rencontré Pierre Orma en 1986 par le truchement de Pierre Pommier, cinéaste bordelais qui préparait un film sur "le crime de Hautefoy" Orma avait été approché en tant que comédien. Or il n'y a pas eu de suite à ce projet cinématographique pourtant bien engagé.

Par la suite, lors de mes séjours en Dordogne, j'ai noué des liens d'amitié avec Pierre et aussi Colette Froidefont, sa collaboratrice.

Quand s'est annoncée la célébration du bicentenaire de la Révolution en Périgord, Pierre Orma – qui avait écouté deux ou trois de mes pièces sur France Culture – et Colette m'ont imposé aux Institutions pour écrire *La Terre est à nous* d'après le synopsis que je leur avais présenté. Une fois la pièce reçue, en septembre 1988, par Pierre et Colette, et lue et approuvée par un comité d'historiens présidé par Madame Cocula, j'ai proposé Denis Manuel pour le rôle principal et c'est celui-ci qui, au final et après bien des péripéties de distribution, a été agréé. J'ai assisté en juin 1989 à quelques répétitions et à cinq représentations. J'ai apprécié la mise en scène de Pierre et le spectacle a été très bien reçu par la presse et le public.

Ma collaboration avec Pierre a été source de satisfactions car nos regards sur *La Terre est à nous* ont été quasiment tout le temps accordés et nous n'avons eu que peu de divergences – mineures en tout cas.

Mais le souvenir que je garde de Pierre, c'est aussi celui d'un grand comédien, d'un merveilleux conteur qui m'a profondément touché dans *Brave Vache* et *La Bataille de Chaillot* notamment.

J'ai revu Pierre, la dernière fois, à Mensignac, en juillet 1996. Il était venu voir *Le Jour du Diable*, une tragédie (sur le thème du "crime d'Hautefoy") que j'avais écrite et mise en scène. A l'issue de la représentation, Pierre m'a dit simplement (et il faut être grand pour être simple) : "Tu connais ton métier". Et mon cœur a eu très chaud de savoir que Pierre m'avait accueilli non seulement comme auteur mais parmi les bons artisans du théâtre.

Robert Poudérou, *auteur dramatique*



Stéphane Jaubertie en 1992 dans *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard (mise en scène de Pierre Orma)
(photo : Jean-Pierre Tesson)

Pierre, je pense souvent à lui. C'est avec lui que j'ai fait mon premier spectacle avec des professionnels, *La Terre est à nous*, à 19 ans. C'est lui qui m'a préparé, gracieusement, au concours d'entrée d'une grande école d'acteurs, et dès la fin de ma formation, il fut le premier à m'engager. Nous ferons cinq spectacles ensemble. J'ai donc bien sûr beaucoup de souvenirs. Jusqu'à celui de son enterrement, sous un grand ciel de fin d'été.

Je peux dire que Pierre était un homme de théâtre des plus engagés et honnêtes, en poésie, comme en politique ou en amitié.

Je lui dois beaucoup.

Stéphane Jaubertie *acteur et auteur*

Une Vache qui marche c'est beau !

Je m'exprime en tant que participante à l'aventure *Vache Cruelle* de 1989 à 1993, comme comédienne amateur dans *La terre est à nous* création du Théâtre de la Vache Cruelle sur un texte de Robert Poudérou en 1989, puis comme salariée intervenante artistique et assistante administrative de 1991 à 1993.

Je vais évoquer ici l'anecdote qui m'a fait basculer de ma situation d'amateur à professionnel. Il s'agit pour moi d'une décision.

Lors des répétitions de *La Terre est à nous* qui se déroulaient tous les soirs pendant 1 mois, j'exerçais alors un autre métier, tous les matins en allant travailler, je ne pouvais m'empêcher de passer par le plateau "vide" installé à l'extérieur. Toute la journée, je pensais à la répétition du soir. Je me suis dit : "Si tu veux être honnête avec toi-même, il faut que tu le fasses ce métier complètement".

Et c'est ce que j'ai fait, j'ai quitté mon boulot de quasi fonctionnaire pour faire du théâtre. Il faut dire que dans le même temps, j'ai travaillé avec quelqu'un qui m'a aidée dans ce sens, Philippe Hottier, comédien du Théâtre du Soleil. Il m'a dit "Tu n'as pas le choix, tu ne peux pas faire les choses à moitié". Je me souviens qu'à cette époque, il y a eu un vrai bouleversement dans ma vie. Je pense que c'est de là que je tiens mon exigence, mon intransigeance et ma ténacité.

Beaucoup de personnes autour de ce vivier existant à l'époque ont pu faire comme moi leur chemin.

Aujourd'hui, quinze ans après la disparition de Pierre Orma et Danièle Mary, j'ai envie de dire qu'à l'heure du Théâtre de la Vache Cruelle, le Palace était un lieu vivant, accueillant, se risquant, remuant nos méninges et nos esprits critiques.

Bien loin de la salle du Palace actuelle Pâle et Lasse, simple lieu de diffusion et de consommation, quand elle ne sert pas de prétoire pour un autre auditoire.

Je suis maintenant, en partie grâce à cette aventure, fabricante de théâtre, tissant au quotidien les fils qui font la trame du tissu culturel. Depuis 2003, Hiroshi Okazaki partage ce projet.

Claude-Danielle Morlet, *comédienne*



André-Marc Delcourt en 1991 dans
Le vieillard et l'enfant de François Augières

Éléments sur la musique de La grande imprécation

Les paroles de "la chanson de la pluie" chantée par Hélène Cohen figurent dans le texte de Tankred Dorst, la mélodie est entièrement de Pierre.

J'avais travaillé sur plusieurs possibilités d'accompagnement à la flûte que nous n'avions finalement pas retenues pour laisser plus de liberté à Hélène.

Avant le début des répétitions, Pierre avait enregistré sur une cassette (que je ne retrouve malheureusement pas) un certain nombre de propositions vocales avec sa voix étonnante (dont la chanson). Ces propositions n'ont pas été gardées pour la plupart car elles ne convenaient pas à la voix d'Hélène, la chanson a seule été gardée.

En ce qui concerne mon propre travail, rien n'a été composé à priori, mais tout a été réalisé au fur et à mesure des répétitions théâtrales, pendant lesquelles j'étais pratiquement toujours présent, ce qui évidemment n'est pas toujours le cas. En général, j'improvisais avec mes flûtes sur le travail des comédiens, et on discutait beaucoup avec Pierre et avec eux pour savoir finalement comment on allait s'orienter et ce qu'on allait garder ou non... c'est donc le fruit d'un long travail d'équipe.

Nous avons travaillé de la même manière pour *Le vieillard et l'enfant*, rien n'a été composé à l'avance, mais tout au long d'un travail d'improvisations que nous enregistrions au fur et à mesure.

André-Marc Delcourt, *musicien*

Le jour où j'ai eu Pierre Orma comme "prof" de Théâtre

Ce doit être vers 1990, avec la "bande" de comédiens amateurs de l'association PÉRISCOPE, lors d'un stage, salle du Château - Barrière à Périgueux. L'intervenant Olivier Fouchier étant pris par ailleurs, on nous dit que ce sera Pierre ORMA qui viendra s'occuper de nous...

- Incroyable, on va travailler avec LUI ! Vous vous rendez compte : Pierre Orma ! On va travailler avec Pierre Orma !

Comme tous les Périgourdins je connais ce nom, j'ai aperçu des affiches, mais l'homme, jamais vu. A entendre les copains de la troupe, je m'attends à voir un monstre du genre Raimu ou Gabin, bref, une grosse tête mais pas cet homme un peu Léo Ferré, s'excusant presque timidement de son retard avec une voix et un regard d'une grande douceur, simplement souriant, aimant son travail, curieux de rencontrer les autres. Si on vient à vous dire que cet homme était imbu de sa personne, on vous mentira, je peux en témoigner.

Yvan Verschuere, *comédien amateur*

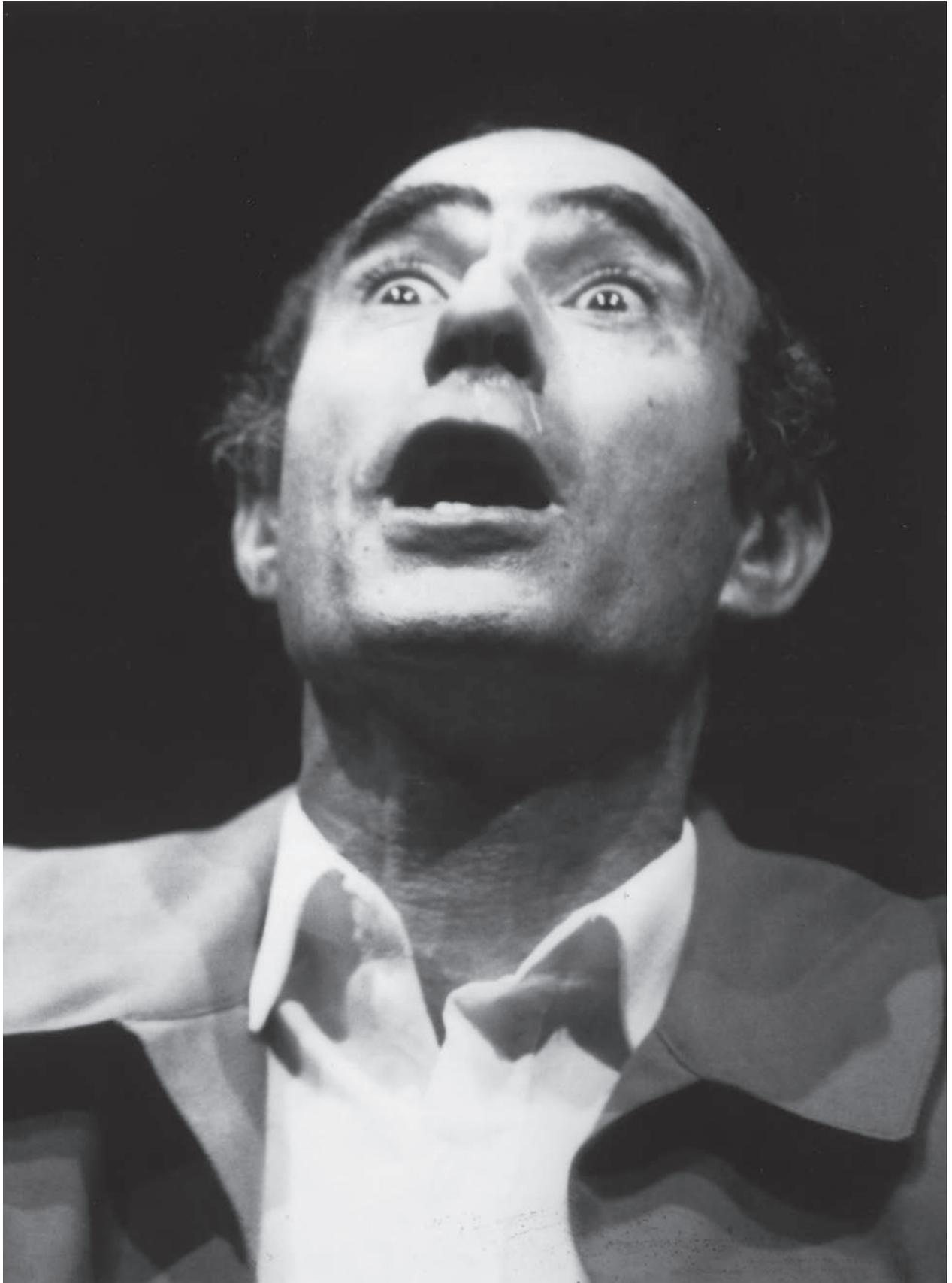


Ci-dessus et ci-contre : Pierre Orma dans *La bataille de Chaillot* de Serge Pauthe
(photo : Bernard Dupuy)

Pierre et La Bataille de Chaillot

Comme Jean Vilar et les défenseurs de la décentralisation théâtrale, Pierre ORMA travaillait avec ardeur au quotidien pour démontrer "l'utilité" du théâtre dans sa ville et son département mais aussi pour transmettre la vision d'un théâtre désembourgeoisé, dépoussiéré et proche des gens. En 1990, il créait *La Bataille de Chaillot* de Serge Pauthe d'après les souvenirs de Jean Vilar. L'interprétation de cette pièce dans des lieux comme le Festival de Théâtre de Sarlat, le Printemps des Comédiens à Montpellier, le Festival d'Avignon et, bien sûr, au théâtre du Palace à Périgueux qu'il a contribué à réhabiliter, n'était pas dénuée de force ni de sens. Bien au contraire, elle était engagée, passionnée et percutante comme lui-même pouvait l'être en dehors du plateau. La scène devenait alors le prolongement d'une œuvre collective et personnelle dans ce rôle de "passeur". C'était un militant dont le théâtre était la cause mais aussi la raison d'être. Et pour cela, il n'hésitait pas non plus à intervenir dès qu'on le lui demandait dans les établissements scolaires ou auprès de praticiens amateurs pour jouer ce rôle de transmission. Ce n'était pas un hasard non plus si sa compagnie, le Théâtre de la Vache Cruelle, avait bénéficié d'un conventionnement entre la DRAC Aquitaine, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Département de la Dordogne et la Ville de Périgueux lui permettant de développer la création et la programmation de spectacles. C'était une reconnaissance à laquelle n'était d'ailleurs pas étrangère une complicité bienveillante, celle de Guy Schneller, conseiller culturel du Président du Conseil général de la Dordogne, acteur de la décentralisation culturelle et passionné de théâtre. Aujourd'hui ? Pierre serait certainement le même avec ses convictions mais aussi ses revendications parce que le théâtre reste fragile et que se pose toujours la question de la place des artistes dans notre société. Et pourtant, à l'heure d'internet et du virtuel, le théâtre est plus que jamais indispensable pour interpeller nos contemporains sur ce qui les entoure, révéler et faire vivre des auteurs mais aussi résister contre la facilité, l'inertie et la stupidité. Mais tant qu'il y aura des comédiens pour jouer et du public pour les écouter, partager des émotions... on peut y croire. D'où vient cette force ? Il avait raison Pierre, c'est tout simplement vivant.

Anne-Marie Gros coordinatrice du pôle création diffusion
à l'Agence culturelle départementale Dordogne Périgord



Valréas, ce 13 Mars 2012

Et vous me demandez, chers amis, un témoignage en souvenir de Pierre Orma qui créa *La Bataille de Chaillot* au Festival de Sarlat et je ne peux que vous narrer en introduction les circonstances qui nous ont amenés à faire connaissance.

On ne peut les aborder sans replacer le Massif Central au centre de la carte de France et de notre propos. Ne voyez pas ici une fuite en avant, une manière de m'envoler au-dessus du Puy de Dôme sans laisser d'adresse, ni ce témoignage tant attendu. Mais si cette contrée montagneuse avait échappé à l'horrible tremblement de terre qui déchiqueta les continents à l'ère primaire de l'univers, nous nous serions connus, Pierre, Danièle et moi depuis bien longtemps. Je vous explique.

Nous savions autrefois dès l'école communale que ce Massif Central occupe 1/5ème de notre territoire. Et qu'aujourd'hui, aller de Valence à Paris, distants de 600 kms, prend 2 h 15 alors que pour franchir la même distance séparant Valréas de Périgueux, il vous faut toujours 10 h de voyage que ce soit par la route ou le chemin de fer. J'utilise à dessein ce terme qui nous renvoie aux époques diluviennes des premières poses de rails dans les contrées lointaines...

Mais je sens à présent votre impatience. Qu'avons-nous à faire d'un tel préambule. Mr Pauthe ? Dites-nous seulement ce que vous pensez de Pierre Orma, de Danièle Mary, de la Vache Cruelle et, accessoirement de *La Bataille de Chaillot* ?

J'y viens et ne vous impatientez pas. Je dresse ce décor géographique pour vous prouver que si les idées, les hommes et les compagnies théâtrales circulent bien, sans autre obstacle que le Morvan, dans le sens Sud Nord, il n'en est pas de même si l'on va d'Est en Ouest, du Haut Vaucluse au Périgord Noir. Et, de par ce fait incontournable, on ignore totalement ce qui se joue, ce qui se crée de part et d'autre de ces éruptions volcaniques éteintes heureusement depuis longtemps. Ce qui facilite aujourd'hui les voyages en évitant les détournements pour ne pas devenir les émules d'Haroun Tazieff.

Venons-en à présent au sujet principal, à cette *Bataille de Chaillot* que j'ai lue pour la 1ère fois à la Maison Jean Vilar en Juillet 1983. J'avais édité une première édition de la pièce et le dernier exemplaire repose à tout jamais dans la tombe de Pierre.

Parmi les auditeurs de cette première lecture, il y avait le Directeur de la Maison de la Culture de Nantes. Il emporta le petit livre et le déposa chez lui dans sa bibliothèque. Et quelques années plus tard, Pierre Orma, de passage à Nantes fut invité chez ce directeur et tomba sur mon ouvrage. Coup de cœur immédiat ! Le voici de retour à Périgueux. Contact pris avec la direction du Festival de Sarlat. *La Bataille de Chaillot* sera à l'affiche de la prochaine édition.

Et c'est à cet endroit précis de mon récit que je replace le Massif Central. Si les hasards de la vie m'avaient déplacé de Paris, mon lieu d'origine, à Périgueux, Tulle ou Bergerac et que, ô bienheureuse coïncidence, j'aurais, là-bas aussi agi sur ma "petite échelle" dans l'action théâtrale, nous nous serions rencontrés depuis longtemps Pierre et moi et il aurait su que je tournais depuis longtemps cette *Bataille de Chaillot* depuis la face Est du Massif Central jusqu'aux lointaines plaines de l'Alsace et sur

les contreforts Jurassiques de Pontarlier à Neufchâtel. Mais il ne savait rien de cela, Pierre Orma et c'est tant mieux. Nous ignorions totalement nos propres destinées et notre obstination à demeurer ancrés sur nos territoires pour y développer un théâtre populaire inspiré de nos Maîtres respectifs, Jean Vilar, Jean Dasté et Hubert Gignoux, et teinté d'une mission d'éducation permanente. Et sans passer par la case Paris pour y acquérir la renommée salvatrice et totalement inopérante dans le choix de notre vie artistique.

Rendons hommage à Pierre et Danièle et à toute l'équipe de "La Vache Cruelle". Et à leurs enfants qui ne veulent pas effacer l'empreinte de ce théâtre original et salutaire.



Serge Pauthe, auteur de *La bataille de Chaillot*, acteur

15 ans de la disparition de Pierre Orma

Je ne peux pas dire avec exactitude à quand remonte ma première rencontre avec Pierre Orma, mais c'était dans le cadre de mes responsabilités d'élu, au début des années 80, en tant que vice-président à la Culture au Conseil Régional et maire. Je l'ai revu ensuite régulièrement bien sûr, pour évoquer les projets de la Compagnie que j'ai eu le plaisir d'inviter à plusieurs reprises à

Ribérac. Je me souviens de *Images de sécheresse*, *Fin de partie* de Beckett, *Brave Vache*. Je dois dire qu'il fait partie des personnalités du monde artistique qui m'ont profondément marqué et qui constituent encore aujourd'hui un souvenir impérissable.

Je sais que l'homme et l'homme de théâtre donnaient toujours le meilleur d'eux-mêmes, doués de cette force créatrice et animés de cette vision d'un Théâtre populaire et citoyen. Ses convictions s'inscrivaient tout à fait, je le pense, dans le contexte social et politique des années 80 qui a apporté, il faut bien le dire, de nouveaux moyens à la création et à la diffusion artistiques en France. Tout cela honore aussi les origines périgourdines de Pierre Orma, ses attaches familiales Tourtoiracoises en particulier, dont nous parlions ensemble.

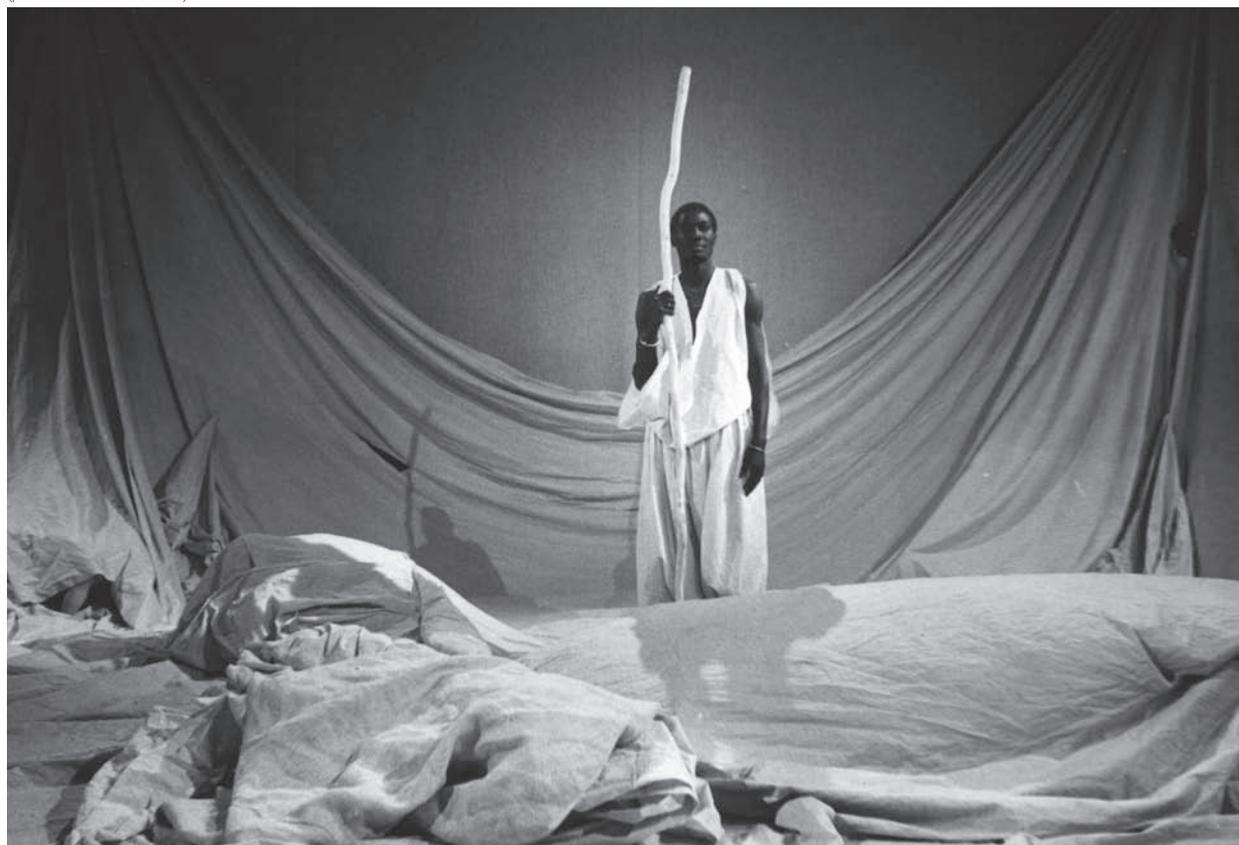
Son action théâtrale à Périgueux et en Dordogne est indissociable de la Compagnie qu'il avait créée et dont le nom suscitait d'ailleurs un étonnement de la part de bien de mes collègues élus dans cette région où l'élevage, de mémoire d'homme, n'avait jamais produit de bovin malveillant ! Comment une vache pouvait-elle en effet être cruelle ? Bien sûr, chacun se doutait que cette appellation cachait une tout autre signification.

Le Théâtre de la Vache Cruelle a écrit, c'est certain, par son engagement, une page essentielle de l'histoire du Théâtre en Dordogne dont nous sommes fiers. Je suis heureux que soit organisé un événement à l'occasion des 15 ans de la disparition de Pierre Orma et je me félicite que les instigateurs du projet aient fait don aux Archives départementales des documents sonores réalisés par Radio 103 sur lui et la Compagnie pendant toutes ces années.

Je salue à travers ces quelques lignes la mémoire de Pierre Orma, la fidélité des siens et celle de ses compagnons de route.

Bernard Cazeau, président du Conseil général de Dordogne

1985 : *Images de sécheresse* de Gérard Chenet (mise en scène de Pierre Orma, assisté de Yves Bolot et Amadou Diallo)
(photo : Robert de Conchat)





La terre est à nous de Robert Poudérou
(photo : Bernard Dupuy)

*“Mourir
c’est seulement
ne pas être vu.”*

Pessoa

Parmi les périodes marquantes de ma vie figure ma présence à “La Vache Cruelle” durant dix années. Je fus collaborateur investi – comédien amateur – membre intime de “La Vache”.

J’ai évolué au sein de cette famille, avec dévotion. Je fus respecté et une amitié complice me liait à Pierre lequel sut me prendre tel que j’étais. Il transmettait sa passion (son maître : Vilar !) aux adultes – scolaires (Didascalies) – j’en fus acteur dans *La terre est à nous*, *Les Amis*. Ce fut alors la découverte d’une part de moi-même inconnue alors.

Le Palace à Périgueux fut pour moi une résidence quasi permanente. Les rôles que Pierre m’attribuait de façon opportune augmentaient mes “valeurs humaines”. Les personnages qu’il choisissait reflétaient sa révolte face à ce monde injuste, inhumain, qu’il dénonçait vivement.

Il dérangeait certains, défendant les causes délicates des proscrits – condamnés par la société “bien pensante”.

Un jour que je lui rendais visite à la clinique, d’emblée il me demanda le résultat d’un examen que je venais de passer. Ma santé lui importait... alors que trois jours après, le 14 septembre 1997...

C’était ça Pierre Orma !

Guy Elie Prat, assistant technique à *la Vache cruelle*, comédien amateur

Pierre Orma...

La première image qui me vient à l'esprit est celle de ma dernière rencontre avec lui. C'était à la clinique Francheville. Je m'y étais rendu en compagnie de Thierry Dessolas. Je pensais voir un malade très affaibli. J'ai rencontré un homme remonté, furibard, entouré de dossiers et de papiers, entré en résistance, décidé à la lutte. Il se dressait contre la volonté de la Ville et du nouvel Office culturel d'ôter à la Vache Cruelle la pleine maîtrise du Palace. Fort de ses convictions, fier de son bilan, il préparait sa riposte. C'était son ultime combat. Il mourut le lendemain.

Jean-Jacques Rouveroux, ancien directeur de *L'Esprit des voix*, partenaire du Palace



*Pierre Orma en 1982 dans
Les gens seuls sont pas
seuls à être seuls
de Peter Bischel
(photo : Jacquinet)*

Cher Pierre,

On me demande d'écrire quelques lignes sur toi, le théâtre de la Vache cruelle, le Palace etc.

Je te vois d'ici sourire, enlever ta casquette, te gratter le crâne et me demander qui diable cela pourrait intéresser et pourquoi je perds mon temps comme ça... Sacré Pierre!

Eh bien vois-tu, moi ça me fait plaisir de "perdre" ce temps-là avec toi en piochant quelques souvenirs en vrac...

Souvenirs de franches rigolades lorsqu'on partait tous les deux en tournée... un peu comme deux gamins qui font l'école buissonnière.

Souvenirs d'engueulos mémorables comme la fois où j'ai déboulé furieux parce que tu avais gribouillé une petite note "cinglante" sur une lettre que j'avais écrite en ton nom et comment tu as désamorcé mon éclat par un autre grand éclat de rire !

Je nous revois aussi dans les combles du Palace essayant péniblement de boucher ces aérations qui envoyaient de l'air glacial en plein hiver sur les spectateurs du Palace...

Tiens au fait tu sais que la mairie a réquisitionné le Palace pour le Tribunal de Justice? Ah ça te fait bien marrer ça ! Moi qui voulais te brosser un état des lieux de la "culture" à Périgueux, je vois bien que tout cela t'est un peu égal maintenant et tu as sans doute raison...

Une chose en tout cas que je n'oublierai pas et dont je te serai toujours reconnaissant c'est de m'avoir offert "sur un plateau" l'opportunité de mettre en scène mon premier vrai spectacle : "Mœurs et Délices"!

Nos caractères ne s'accordaient pas toujours, nous n'avions sans doute pas la même "esthétique" mais tu n'as pas hésité un seul instant à me confier un budget conséquent et une carte blanche. Peu de "patrons" de compagnie l'auraient fait. Mais c'est vrai que tu n'étais pas vraiment un patron pour moi. En tout cas, cadeau royal que toi, Danièle et la Vache cruelle m'avez fait ! Et ça je crois que je ne vous l'ai pas assez dit quand vous étiez encore avec nous... Les regrets se mêlent aux souvenirs...

Tiens, d'évoquer tout ça me fout un peu le bourdon... La situation a tellement changé en quelques années... et nous aussi !

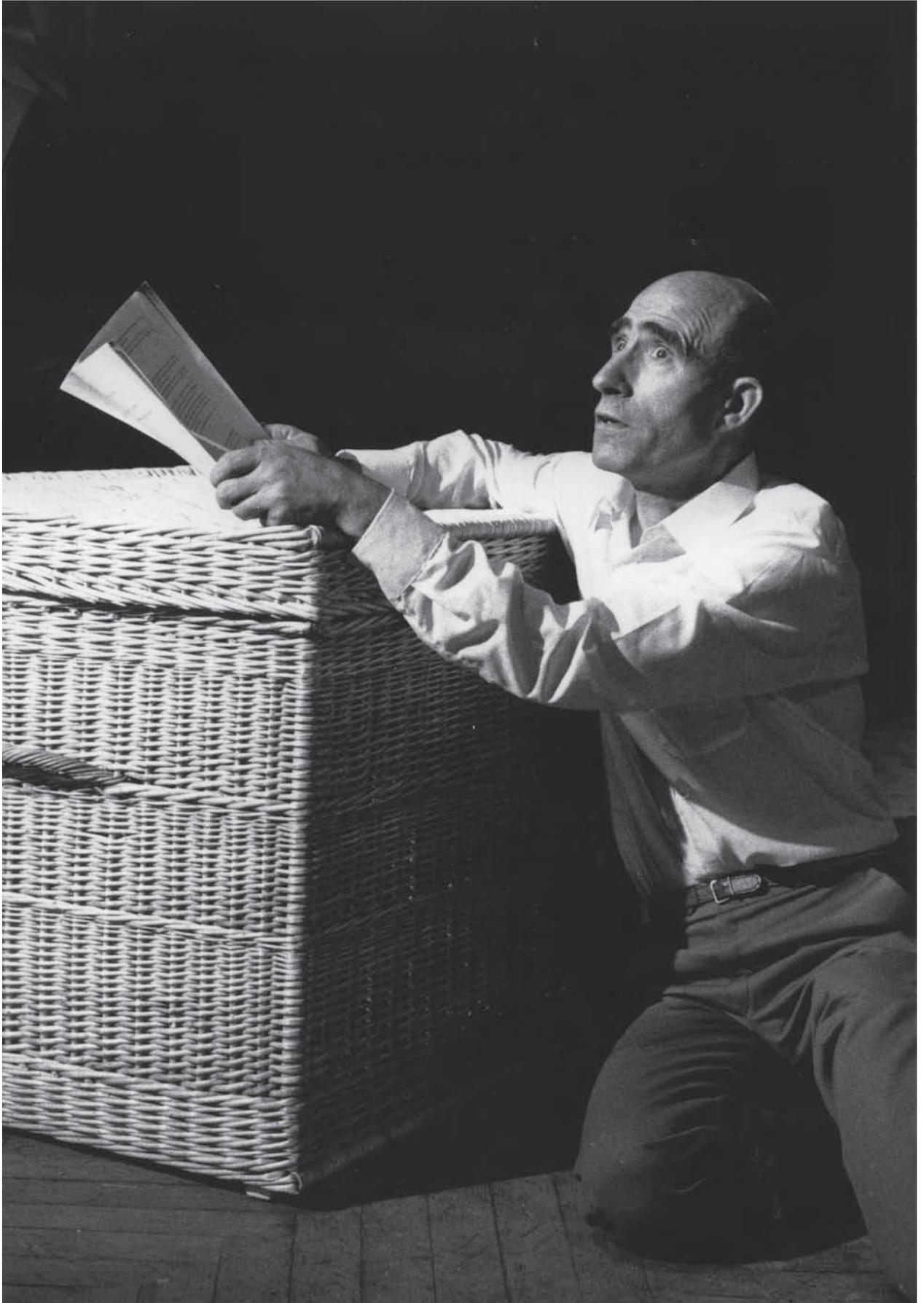
Mais, comme le dit Kérouac "Tout va bien ! La forme c'est le vide et le vide c'est la forme et nous sommes ici sous une forme ou une autre qui est vide ! Tout va bien ! Nous ne sommes ni ici ni là, ni où que ce soit d'ailleurs... Tout va bien. Tous les chats sont assoupis..."

C'est beau non ?

Salut Pierre, remets ta casquette, profite de ta "retraite" et embrasse Danièle ! On se reverra peut-être ou peut-être pas, mais en tout cas on aura partagé des "petits moments" et aussi quelques "grands", bons et mauvais, qui font que la vie est un drôle de mélange détonnant qui nous pète souvent au nez mais fait aussi quelques fois de petites étincelles qui brillent longtemps comme des morceaux d'étoiles dans nos pauvres petites têtes.

Salut l'Artiste !

Thierry Lefever, comédien, metteur en scène



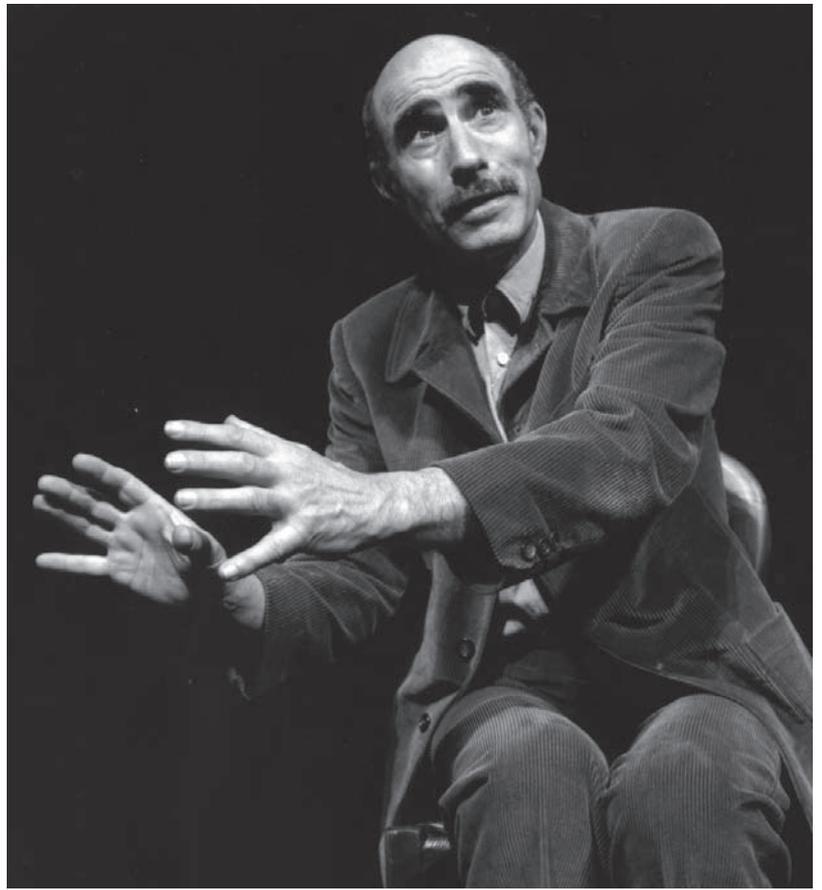
(photo : Bernard Dupuy)

Quel a été le sens du travail accompli par Pierre ORMA et ses équipes, autour du Palace ?

Que nous en reste-t-il, à nous qui avons suivi l'aventure "Vache CRUELLE" ?

Et qu'en dire aux jeunes générations ?

Le poème que j'avais adressé à la presse locale en 1998 après le décès de Danièle MARY me semble garder aujourd'hui toute son actualité.



Ci-dessus et ci-contre : Pierre Orma en 1986 dans Conversation en Sicile d'Elio Vittorini (photo : Christophe Neveu)

Pierre et Danièle, Danièle et Pierre

A la vie, à la mort. A la ville qui dort, à la scène qui éveille, ensemble.
Fraternels, humains. Fiers et humbles. Tendres, sévères, différents et complémentaires. Unis pour que s'animent, devant et derrière le rideau, nos semblables, nos différences.
Un. Une. Solitaires et solidaires. En attente, en espérance. Créateurs.
Gestionnaires de l'impossible, par obligation. Mais libres. Toujours libres. Malgré le fardeau, les tracas. Encore libres. Pour le Théâtre. PARCE QUE le Théâtre.
Elle et lui, EN LIBERTE. Leur rôle principal.
Pour nous qui les avons côtoyés côté spectacle, paroles et gestes, magie du temps et de l'espace, un lieu. Une Troupe. Palace. Vache Cruelle. Un honneur de Théâtre. Et leur accueil amical. Et leur incroyable énergie. Leurs rires de tout et de rien. D'abord de tout. Et leur volonté exemplaire.
Des éternités d'émotion, nées là. Des souvenirs de colère devant les réticences de décideurs timorés, de conseillers sentencieux. Leur indignation.
Leur incompréhension de l'incompréhension. Ah ! Il et Elle n'étaient pas faciles, disaient certains. Mais, ça l'était, facile, ce qu'ON exigeait d'eux jour après jour ?
Et leurs engagements. Moins de tiédeur devant l'insupportable, disaient leur cœur et leur raison. Quoi d'autre ? Le Bonheur, bon sang, vous voulez connaître le Bonheur ? Ne serait-ce qu'un instant y goûter ?
Pierre et Danièle. Danièle et Pierre. A la scène, à la ville. A la mort, à la vie. Joie de vous avoir connus, de vous aimer toujours.
Salut les cœurs purs, les âmes lumineuses

(10 octobre 1998)

Gildas Le Roux, directeur bénévole de Radio 103 de 1984 à 1998

En ce temps-là...

En ce temps-là, le Palace était un Théâtre. Un vrai, pas seulement une salle de spectacle. Un drôle d'animal, une Compagnie connue sous le nom de La Vache Cruelle y avait élu domicile. Elle avait aménagé le vieux cinéma de quartier et y broutait toutes sortes de pâturages imaginaires du meilleur goût. C'est ainsi que Périgueux abrita en son sein l'une des scènes où se jouait le grand théâtre du XXe siècle. Beckett, Ionesco, Tankred Dorst, Artaud, Duvillard, Fassbinder, Elio Vittorini, et tant d'autres à découvrir, s'y sentaient chez eux. Nous aussi. Brave Vache...

Celui qui l'avait inventée et la conduisait, d'une main affectueuse et déterminée, était un homme de théâtre, comédien, metteur en scène, écrivain : Pierre Orma.

J'ai connu La Vache Cruelle et le Palace à plus d'un titre - sans faire partie du cercle familial. J'ai été spectatrice assidue des saisons du Palace et particulièrement des pièces mises en scène par Pierre Orma. J'ai réalisé plusieurs entretiens avec lui pour des émissions d'une radio associative locale - qu'il avait amicalement désignée comme "la radio en haut de la colline", en référence à la pièce *La Ville en haut de la colline* qu'il mettait en scène à l'époque. Au début des années 80, j'avais suivi un stage de théâtre pour enseignants dont il était le formateur passionnant - je me souviens comme si c'était hier de tous les exercices qu'il nous avait proposés. Je me souviens aussi du dialogue, comme toujours ferme et attentif, qu'il avait mené avec les élèves dans mes classes du lycée Albert Claveille, expliquant ses choix de théâtre et de vie.

Pierre Orma était aussi un grand acteur, un interprète profond et efficace. C'est sans doute d'abord par nécessité économique qu'il a monté plusieurs spectacles où il était seul en scène - mais il était exceptionnel dans cet art. Je repense souvent à lui dans *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini. C'est lui qui m'a fait connaître ce texte magnifique, et j'ai vu de mes yeux la magie du théâtre : comment un acteur peut être à la fois celui qui raconte, tous les personnages de l'histoire, le décor d'un café en Sicile, les pensées de l'homme qui vit sous nos yeux et celles de l'homme qui se souvient. Un bouleversant concentré d'humanité que l'on emporte avec soi, une fois la représentation terminée.

Annie Rambion,
ancienne journaliste bénévole
à Radio 103 et professeur de Lettres





Colette Froidefont dans La terre est à nous de Robert Poudérou
(photo : Bernard Dupuy)

PIERRE ORMA & COMPAGNIE

Graphisme : Jacques Boireau
Impression : SPP Périgueux
Juin 2012 Deuxième tirage